



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



3 3433 07592037 5

4848

Bequest of
THOMAS ALLIBONE JANVIER
AND OF
CATHARINE ANN JANVIER
HIS WIFE

TO THE
NEW YORK PUBLIC LIBRARY
1914

GRAMMAIRE HISTORIQUE
DE LA
LANGUE DES FÉLIBRES.

RFY
(Koschwit

4518
GRAMMAIRE HISTORIQUE
DE LA
LANGUE DES FÉLIBRES

PAR

EDUARD KOSCHWITZ

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GREIFSWALD



GREIFSWALD.

J. ABEL, LIBRAIRE-ÉDITEUR.
BÜCHSTRASSE 32.

AVIGNON.

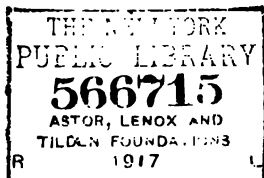
J. ROUMANILLE, LIBRAIRE.
19, RUE SAINT AGRICOL.

1894.

PARIS.

H. WELTER, LIBRAIRE.
59, RUE BONAPARTE.

Handwritten signature or mark.



TOUS DROITS RÉSERVÉS.

PROCES
2185
10000

PRÉFACE.

Cette grammaire voudrait être, pour la langue classique du provençal moderne (le rhodanien), ce que les grammaires historiques de la langue française de MM. A. Brachet, L. Clédât, F. Brunot sont pour la langue littéraire des Français du Nord. Cependant je n'ai pu adopter le plan ni la disposition d'aucune de ces œuvres méritoires. Elles étaient destinées à des élèves indigènes; notre grammaire veut, certes, être utile à la jeunesse provençale, et j'espère qu'elle rendra également des services aux Provençaux adultes qui désirent se faire une idée de la structure et de la formation de leur langue maternelle; mais elle est écrite en même temps pour l'usage des romanistes et des curieux étrangers qui aiment la littérature des félibres provençaux, qui voudraient bien la connaître par la lecture des textes originaux; et qui, comme l'auteur lui-même, ont ressenti douloureusement le manque d'un guide grammatical. Car la petite grammaire du frère Savinian (Montaut), composée pour des enfants provençaux, ne pouvait leur suffire. J'ai entrepris, selon l'expression consacrée, de combler cette lacune. J'ai voulu faire connaître brièvement, mais

II

exactement l'orthographe, les sons et les flexions de la langue félibréenne et en indiquer rapidement les sources ordinaires, latines ou germaniques; si je n'y ai pas joint aussi une syntaxe plus ou moins sommaire, c'est que la syntaxe des félibres ne diffère pas beaucoup de celle du français littéraire. Les quelques particularités syntaxiques qu'il fallait noter, ont trouvé place dans les chapitres de la flexion. En revanche, j'ai introduit, dans la partie phonétique, des comparaisons entre les sons du français et ceux du provençal; ces parallèles (voy. les n^{os} 3 de chaque paragraphe) intéresseront ceux de nos lecteurs qui veulent qu'en Provence on enseigne le français au moyen de la langue du pays même.

Notre grammaire vise donc essentiellement des buts pratiques. Elle veut bien servir aux études historiques et scientifiques sur la langue provençale, mais surtout elle veut aider à l'étude directe de la langue parlée et écrite par la plupart des félibres de la Provence. C'est pourquoi on y cherchera vainement une énumération des anciens documents écrits dans le dialecte haussé par les félibres au rang d'une langue littéraire; le dépouillement de ces documents en vue de fixer, autant que possible, la date des phénomènes linguistiques qui ont produit le provençal moderne; l'explication physiologique des changements phonétiques qui ont créé, du latin rustique parlé en Provence au temps des Césars, la langue provençale d'aujourd'hui; la topographie des particularités phonétiques ou morphologiques qui distinguent notre idiome.

des idiomes voisins¹⁾; la recherche des causes premières de ces développements différents; la discussion des problèmes controversés qu'offre l'histoire de la langue provençale ancienne et moderne; la comparaison des sons et des formes de notre langue avec la langue classique des troubadours du moyen-âge, etc. Je me suis intéressé à toutes ces questions; le lecteur savant s'en apercevra dans ce que je dis et dans ce que je tais; mais si j'avais voulu entreprendre une grammaire historique de cette étendue, elle n'aurait probablement jamais paru; et si elle avait paru, elle aurait trouvé peut-être une douzaine de lecteurs parmi les romanistes, mais elle aurait fait peur aux personnes plus nombreuses qui croient que les grammaires sont faites pour faciliter l'étude et la compréhension d'une langue. J'ai donc préféré me borner au strict nécessaire; je n'ai parlé du vieux provençal que quand cela m'a paru indispensable; j'ai évité la discussion de phénomènes compliqués et qui se prêtent à des explications diverses; je ne m'occupe que rarement du provençal populaire et de ses variations multiples; j'ai même, pour n'effaroucher personne, pris l'orthographe pour base de la première partie (phonétique) au lieu de commencer par les sons et d'en indiquer,

¹⁾ *O* latin tonique, libre et entravé, = *o* ouvert; *ch*, de *ca*, *pi voy.*, etc., = *ts*; *j* et *g* devant *e*, *i* = *dz*; *c* devant *a* = *c* (*k*); et latin amuï à la fin des mots et changé en *ch* = *ts* quand ce groupe reste médial; la 1^{re} pers. sing. du prés. ind. en *e*; les fém. plur. des adjectifs et des pronoms en *i*, *is*, etc.

IV

après coup, la notation orthographique. Enfin, j'ai tâché de rivaliser, en concision et en exactitude, avec l'excellent exposé grammatical que donne M. G. Paris dans l'introduction de ses *Extraits de la Chanson de Roland*. — J'ai cru superflu de mettre en tête de la grammaire une histoire de la langue provençale: les faits importants sont universellement connus (au moins en dehors de la France), et le cadre modeste de cet ouvrage ne permettait pas une histoire détaillée.

Quelque restreint que soit le plan de notre grammaire, je n'aurais jamais pu l'exécuter sans le précieux secours qui m'a été prêté de tous les côtés. M. Marius André m'a fait connaître la prononciation classique des félibres provençaux; M. l'abbé Dabry la prononciation populaire d'Avignon; MM. Monier, supérieur de l'École des Carmes de Paris, A. Daudet, le célèbre romancier, Béchet, le directeur du *Petit Méridional*; M. Girard, G. Reynaud, F. Amouretti, F. Vidal, E. Planchud, les félibres si connus, beaucoup d'autres encore m'ont lu des textes provençaux dans leur idiome local. Je me rappellerai toujours avec plaisir le beau temps que, pendant mon second séjour en Provence, j'ai passé au château de mon ami M. de Berluc-Pérussis que l'on rencontre partout où il s'agit de la cause de ses compatriotes. Là, à Porchères, nous avons organisé en commun une sorte de chasse aux idiomes du pays, et nous avons inventé des ruses de Peaux-Rouges pour mettre nos *sujets*, quelquefois récalcitrants, en bonne disposition.

Chaque visiteur de M. de Berluc — et ils sont nombreux — était contraint de nous laisser un échantillon de son idiome local; si, par hasard, les visiteurs manquaient, nous faisons des visites nous-mêmes, et ne retournions jamais sans un riche butin de notes dialectologiques. Mais je ne me suis pas servi seulement de sources orales. M. E. Böhmer, l'éminent romaniste, a eu la grande bonté de me céder les notes sur la langue des félibres qu'il avait prises sous la dictée de Roumanille. J'ai profité des transcriptions données par M. Bertuch dans l'appendice de son excellente traduction allemande de la *Mirèio* de M. Mistral: M. Bertuch avait pour aides M. Mistral, M. F. Gras et la 'Reine (actuelle) des Félibres'. J'ai utilisé naturellement les études scientifiques sur la langue provençale du moyen-âge et sur les dialectes modernes du Midi (de MM. C. Chabaneau, P. Meyer, L. Constans, P. Rousselot, A. Devaux, W. Mushacke, etc.) et j'ai puisé largement dans le *Trésor du Félibrige* qui est un véritable trésor aussi pour la philologie romane. La *Part d'ou bon Diéu* de Roumanille et la *Grammaire* du frère Savinian m'ont fourni plus d'une observation utile; j'ai même emprunté à ce dernier livre une partie de mes exemples. L'auteur ne m'en voudra pas, car il comprendra qu'en Poméranie on ne forge pas des exemples provençaux aussi facilement qu'en Provence, et qu'il ne valait pas la peine d'en chercher péniblement dans les textes littéraires. M. Mistral, le chef incontestable et incontesté du Félibrige, a bien voulu parcourir mon manuscrit

VI

et y relever ce qui lui paraissait inexact; j'ai mis à profit toutes les notes de ce collaborateur incomparable. Enfin M. de Berluc-Perussis a eu la complaisance de lire les épreuves avec moi; malheureusement ses corrections ne me sont pas toujours arrivées à temps.

Je serais inexcusable si je n'exprimais mes meilleurs remerciements à tous ceux que je viens de nommer et à toutes les autres personnes qui m'ont secondé dans ma tâche, avec une bienveillance et un empressement qui me rendront leur obligé pour toujours.

E. Koschwitz.

ABBREVIATIONS.

all.	allemand	nor.	norois
comp.	comparez	p.	personne
class.	classique	parf.	parfait
cond.	conditionnel	pc.	participe
déf.	défectif	pc. p.	participe passé
f. ou fém.	féminin	pers.	personne
fr. ou franç.	français	pl. ou plur.	pluriel
fut.	futur	port.	portugais
gall.	gallois	prés.	présent
germ.	germanique	pron.	prononcez
imparf.	imparfait	prov.	provençal
impér.	impératif	sing.	singulier
impers.	impersonnel	subj.	subjonctif
ind.	indicatif	verb.	verbe
inf.	infinitif	v. franç.	vieux français
it.	italien	v. prov.	vieux provençal
lat.	latin	voy.	voyez
m. ou masc.	masculin	vulg.	vulgaire.
néerl.	néerlandais		

Les mots latins donnés comme étymologies et accompagnés, sans autre explication, d'un astérisque, sont des formes reconstituées par induction.



Corrections.

- P. 1, l. 15, lisez: terre; *acò*.
- P. 83, l. 3 d'en bas, corrigez: *lou destourbes pas*. Voy. § 113.
- P. 85, l. 10, lisez *pèr* au lieu de *per*.
- P. 89, l. 11, l. *acò* au lieu de *aco*.
- l. 3 et 5 d'en bas, corrigez: *li quau, li quàli, -s, di quau, di quàli, -s*.
- P. 91, l. 9, l. *lèbre* au lieu de *lebre*.
- l. 24 l. *mànti* au lieu de *manti*.
- P. 93, l. 6 d'en bas, l. *qu'* au lieu de *que*.
- P. 128, l. 4, lisez: *avé parla* ou *agué parla*; *avé puni* ou *agué puni*.
- P. 136, l. 16, ajoutez: ou *siguère puni*, etc.
- l. 1 d'en bas, ajoutez: *sois puni*, etc.



I. Phonétique.

A. Accent.

1. L'accent tonique porte sur la dernière § 1. syllabe des mots, excepté dans ceux qui sont terminés par *e*, *i*, *o* sourds, suivis ou non d'une *s*, ou par la désinence verbale *on*; alors il porte sur l'avant-dernière. L'*e* et l'*o* sourds se font connaître par l'absence d'un accent grave ou aigu sur ces lettres; ces accents marquent les *e* et les *o* toniques de la fin. L'*i* sourd final est marqué par un accent mis sur la voyelle tonique de la pénultième. La terminaison verbale *on* est toujours sourde (atone). Exemples: *cante* (canto) je chante; *cantè* (cantavit) il chanta; *rèndes* (reddis) tu rends; *rendès* vous rendez, *rendrés* (reddere habetis) vous rendrez; *terro* (terram) terre; *acò* (eccu[m] hoc) cela; *bèsti* (bestia) bête; *canton* (cantant) ils chantent.

2. Dans les mots d'origine populaire, la syllabe qui porte l'accent tonique en latin, le porte aussi en provençal. Font exception: les terminaisons latines *iolus*, *eolus*, *iola*, *eola* qui, en provençal, prennent l'accent sur l'*o*: *fi hòu* (filiòlum) filleul, *roussignòu* (lusciniòlum) rossignol; les syllabes métatoniques suivies d'une muette et d'une liquide, qui deviennent toniques: *coulubro* (collūbram) couleuvre, *entiè* (intēgrum) entier; les dizaines de 40 à 90 qui déplacent l'accent sur l'*a* protonique:

quaranto (quadráginta) quarante, *cinquanto* (quinquáginta) cinquante, etc.; les mots composés dont le thème, devenu atone en latin, reprend l'accent: *renègue* (re-nègo) je renie, *ensèn* (in-simul) ensemble; quelques substantifs isolés: *fege* (*ficātum) foie, *Jaume* (*Jácòbum) Jaques, etc.; et beaucoup de formes verbales qui subissent des influences analogiques: les infinitifs *sabé* (sapère) savoir, *falé* (fallère) falloir, etc. etc. — Les mots d'origine savante négligent l'accent latin et le déplacent ordinairement sur la pénultième: *facile* (facilem) facile, *avide* (avidum) avide, *fabrico* (fabricam) fabrique (à côté de *forjo* [fabricam] forge, d'origine populaire), etc.

3. Dans les mots de provenance identique, l'accent porte, à la règle, sur la même syllabe qu'en français. Les déplacements de l'accent latin sont généralement communs aux deux langues. Voyez les exemples cités.

B. Voyelles.

§ 2.

Ou.

1. La diptongue graphique *ou* est une simple voyelle, prononcée comme l'*ou* français, l'*u* des Allemands et des Italiens. Elle est fermée dans les toniques ouvertes: *goulo* (gūlam) gueule, *ouro* (hōram) heure, *coume* (quōmodo) comme, *rouge* (rūbeum) rouge, *escoute* (auscūtat), et dans les finales toniques terminées par *r* ou *s*: *jour* (diŭrnum) jour, *seignour* (seniōrem) seigneur, *pous* (pŭteum) puits, *famous* (famōsum) fameux. Dans *tout* (tōtum) tout, dont le *t* final est muet, l'*ou* se trouve dans une syllabe ouverte. — La voyelle *ou* est moins fermée dans les protoniques ouvertes, dans les monosyllabes proclitiques et dans toutes les syllabes fermées:

soulèu (*sōliculum) soleil, *voula* (vōlare) voler, *souna* (sōnare) sonner, *ploura* (plōrare) pleurer, *flouri* (flōrere) fleurir, *mouri* (*mōrire) mourir, *poucîn* (pūllicenum) poussin, *cousino* (cōquinam) cuisine, *trouba* (*trōpare) trouver, *doutanço* (*dūbitantiam) doute; *lou* ([il]lu[m]) le, *vous* (vōs) vous; *mounjo* (mōnacham) religieuse, *oundo* (ūndam) onde, *bounta* (bōnitatem) bonté, *dourmi* (dōrmire) dormir, *sourti* (*sōrtire) sortir, *ourdouna* (ōrdīnare, modelé sur dōnare) ordonner. — Dans *tōuti* (tōtos) tous, l'accent sur l'*ou* indique que cette voyelle est tonique; c'est par erreur qu'on y prononce quelquefois une diph-tongue (*ou*).

2. *Ou* provient, à la tonique et à l'atone, de *ō*, *ũ* libre et entravé¹⁾ (*amour*, *goulo*, *pous*, *jour*, *tout*; *oundo*; *ploura*, *doutanço*); à l'atone, de *o* suivi d'une nasale (*souna*, *bounta*; par exception aussi à la tonique: *mounjo*), de *ō* libre et entravé (*soulèu*, *mouri*, *cousino*, *trouba*; *dourmi*, *sourti*), par exception, de *ũ* et d'une *l* vocalisée en *u* (= *ou*) demi-consonne (*poucîn*).

3. En français, l'*ou* provençal est représenté par *ou* (à la tonique, de *ō*, *ũ* entravé; à l'atone, de *ō*, *ũ* libre), par *eu* (à la tonique, de *ō*, *ũ* libre; l'*eu* pénètre, par analogie, aussi dans la protonique), par *o*

¹⁾ On appelle *voyelle libre* ¹⁰ une voyelle suivie d'une seule consonne; ²⁰ une voyelle suivie de l'un des quatre groupes *tr*, *dr*, *pr*, *br*; ³⁰ une voyelle suivie du groupe *ns*, groupe dans lequel *n* était, en latin vulgaire, tombée de bonne heure; on appelle *voyelle entravée* toute voyelle suivie d'un groupe de deux ou plusieurs consonnes, autres que les groupes précédemment énumérés. *L'entrave* est dite *latine* lorsque le groupe de consonnes existe originairement dans le mot latin; elle est dite *romane*, lorsque le groupe est formé par la chute d'une voyelle atone.

(de *o*, *ũ* suivi d'une nasale, et, à l'atone, de *õ* lat. libre, dans quelques mots), par *ui* (de *ũ* et de *õ* suivis d'une palatale ou d'un *i* en hiatus), par *e* sourd (dans les monosyllabes proclitiques).

§ 3.

O.

1. L'orthographe distingue *ó*, *ò* et *o* sans accent.

L'*o* surmonté d'un accent aigu (*ó*) est fermé et tonique.

Il se prononce comme l'*o* des mots français *rose*, *hôte*. On ne l'emploie que dans la diphtongue *óu* (voy. § 11) et dans la triphthongue *ióu* (voy. § 13).

L'*o* muni de l'accent grave (*ò*) est ouvert et tonique.

Il se prononce comme l'*o* des mots français *port*, *porte*. On l'emploie dans la diphtongue *òu* (voy. § 11), dans la triphthongue *iòu* (voy. § 13), dans les pénultièmes toniques suivies d'un *i* atone: *glòri* (glōriam) gloire, *vitòri* (victōriam) victoire, *demòni* (daemōnium) démon, *bòni* (bōnas) bonnes, *nòsti* (nōstras) nos, et dans les polysyllabes terminés par *o* ouvert tonique: *eiçò* (ecce hoc) ceci, *acò* (eccu[m] hoc) cela.

L'*o* sans accent est ouvert dans toutes les syllabes toniques: *vole* (de vōlo) je veux, *roso* (rōsam) rose, *Rose* (Rhōdanum) Rhône, *roco* (*rōccam) roche, *ro* (*rōccum) roc, *cop* (cōl[a]p[h]um) coup, *or* (aurum) or, *vos* (*vōles) tu veux, *mot* (*mōttum) mot, *bardot* (de germ. bardi) bardot, *remors* (remōrsum) remords, *cors* (corpus) corps. — Il est *sourd* et se rapproche du son de l'*e* sourd français quand il est métatonique et termine le mot: *èro* (erat) il était, *terro* (terram) terre, *rèino* (reginam) reine, *lengo* (linguam) langue, *patrìo* (patriam) patrie. — L'*o* final est toujours atone (et par conséquent sourd) quand il n'est pas accompagné d'un accent grave.

2. L'ò muni de l'accent grave provient, à la tonique, de *ō, ȳ* libre suivi d'une consonne et d'un *i* en hiatus (*glòri, vitòri, demòni*), de *ȳ* suivi d'une ou de plusieurs consonnes et d'un *i* provençal métatonique (*bòni, nòsti*), de *ȳ* devenu final (*eiçò, acò*).

L'o ouvert, sans accent, provient à la tonique, de *ō* libre (*roso, vos*) et entravé (*ro, mot, cors, remors; cop, Rose*) et, par exception, de *ũ* entravé (dans *mot*). — L'o sourd provient de *a* métatonique (*èro, terro, etc.*).

3. L'ò provençal est représenté en français par *oi* (à la tonique, de *ō, ȳ* libre suivi d'un *i* en hiatus), par *o* (à la tonique, de *ȳ* libre ou entravé, suivi d'une voyelle et d'*s*, transformées en *i* (*bonnes, nos*), par *e* (de *ȳ* tonique, devenu final).

L'o tonique répond aux sons français: *o* (de *ō* libre et entravé), *ou* (de *ȳ* entravé, suivi d'une *l* et d'une consonne: *coup*), et *eu* (de *ȳ* libre, suivi d'une *l* et, médiatement, d'une consonne: *veux*). — L'o sourd est, en français, *e* sourd.

A.

§ 4.

1. L'orthographe distingue *à* et *a*. — L'*à* s'emploie seulement dans les pénultièmes suivies d'un *i* sourd pour indiquer l'atonité de la voyelle finale: *gràci* (*grātiām*) grâce, *auvâri* accident.

La voyelle *a* (*à*) est fermée (et généralement longue, = l'*â* du mot français *pâte*) dans les pénultièmes ouvertes et toniques: *alo* (*ālam*) aile, *ame* (*de āmo*) j'aime, *sabes* (*de sāpis*) tu sais, *aubado* (**albātam*) aubade, *chato* (*cāttam*) fille, *gràci* grâce; elle est fermée (mais moyenne de quantité) aussi dans les toniques finales: *aussa* (*altiāre*) hausser; *canta* (*cantāre*) chanter, *douta* (*dubitāre*) douter, *verita*

(*veritātem*) vérité; l'*a* ne change pas de prononciation s'il est suivi d'une *r* ou d'une *s*: *mar* (*māre*) mer, *pas* (*pāssum*) pas, *fas* (*fācis*) tu fais. — L'*a* (*à*) est ouvert (= l'*a* du mot français *arbre*) dans toutes les syllabes fermées: *parle* (*pārābolo*) je parle, *mando* (*māndat*) il mande, *clastro* (*claustra*) cloître, *astre* (*āster*) astre, *pastre* (*pāstor*) pâtre; *arriba* (*ādripare*) arriver, *nasquère* (*de *nās-cui*) je naquis. — L'*a* est tantôt ouvert, tantôt fermé dans les protoniques ouvertes: *amour* (*āmorem*) amour, *camīn* (*cāminum*) chemin, *farai* (*fācere hābeo*) je ferai, *aquēu* (*ēccu[m]* illum) ce, *aqui* (*ēccu[m]* hic) là, *acò* (*ēccu[m]* hoc) cela, *madur* (*mātūrum*) mûr, *cava* (*cā-vare*) caver.

2. L'*a* provient de *a* tonique ou protonique, libre ou entravé; de l'*a* des monosyllabes (*ja*, lat. *jām*, déjà; *la*, lat. [*il*] *lāc*, là); parfois de *ē* (*ae*) suivi d'une *r* (*aran*, lat. *aeramen*, airain; *pardiēu*, *parbiēu*, *pardīne*, lat. *pēr dēum*, parbleu) ou de *ē* suivi de *cc* (*aquēu*, *aqui*, *acò* etc.); de *a* et de *o* dans *aro* (*hāc hōra*) or, et de *ō* suivi d'une *m* dans *damo* (*dōminam*) dame et *damisello* (**dōmīnīcellam*) demoiselle. Il est intercalé (entre *h* et *r* germaniques) dans *arengo* (germ. *hring*) harangue; il est prosthétique (ou analogique) dans *agland* (*glāndem*) gland, et semblables.

3. La voyelle *a* répond, en français, à la tonique, à *a* (de *a* entravé et de l'*a* des monosyllabes), à *e* (*é*) (de *a* libre, non suivi d'une nasale), à *ai* (de *a* libre suivi d'une nasale ou de *a* devant une palatale; dans *aile*, v. fr. *ele*, et dans *sais*, v. fr. *ses*, l'*ai* est moderne et dû à une orthographe analogique), à *o* (dans *or*, de *hāc hōra*); à l'atone, à *a* (de *a* libre ou entravé, de *a* intercalé et de *ē* dans *parbleu*), à *e* sourd (de *a*

libre précédé d'un *c*, de *a* et d'un *c* dans *ferai* etc., de *õ* suivi d'une *m* dans *demoiselle*), à *ai* (dans *airain*). — L'*a* reste sans correspondance quand il provient de *ẽ* suivi de *cc* (*ce*, *cela*, etc.), dans des mots formés comme *agland*, et dans *mûr*, etc. (ou l'*a* protonique, devenu *e* [*meur* en v. franç.] a été contracté avec la voyelle tonique suivante).

E.

§ 5.

1. L'orthographe distingue *è*, *é* et *e* sans accent.

L'*è*, qui est un *e* ouvert et tonique, s'emploie dans les diphtongues *èi* et *èu* (voy. § 10 et 11), dans les triphthongues *iei* et *ieu* (voy. § 13), dans les pénultièmes ouvertes pour distinguer l'*e* ouvert de l'*e* fermé qui s'y prononce quand l'*e* n'est pas affublé d'accent, et dans les finales toniques pour y distinguer l'*e* ouvert de l'*e* fermé (écrit *é*) et de l'*e* atone (écrit *e*). Dans les pénultièmes, l'*è* est généralement très ouvert et long: *Mirèio* Mireille, *diadèmo* (diadēma) diadème, *èro* (erat) il était, *nasquère* (de nascui) je naquis, *mandèron* (*mandāvērunt) ils mandèrent, *espèron* (spērant) ils espèrent, *mèste* magister maître, *nèblo* (nebūlam) brouillard. De même dans les finales terminées par *èr*: *fèr* (ferum) sauvage, *infèr* (infernum) enfer, à l'exception de *pèr* (per) par, dont l'*è* est bref. Dans les autres finales, l'*è* suivi ou non d'une consonne, muette ou prononcée, est moins ouvert et moins long (moyen): *venquè* (de venuit) il vint, *pè(d)* (pēdem) pied, *sèt* (septem) sept, *travès* (travēsum) travers, *esprès* (expřessum) exprès, *rendès* (de red-ditis) vous rendez. L'*è* est ouvert et bref devant *s* double: *prèssò* (pressam) presse, *aguèsse* (habuīssēm) j'eusse; devant *r* double suivie d'*i* atone: *Fèrri* (germ.

*Fredrik) Frédéric, devant *st* suivi d'*i* atone: *bèsti* (bestiam) bête, et dans *pèr*.

L'*é*, qui est un *e* fermé et tonique, s'emploie dans la diphtongue *éu* (voy. § 11), dans la triphthongue *iéu* (voy. § 13) et surtout dans la finale tonique des polysyllabes: *perquéc* (pro quīd) pourquoi, *endré* (in-*drīc-tum) endroit, aussi devant *s*: *bourgés* (burg-ensem) bourgeois, *espés* (spīssum) épais, *empourtés* (inde portētis) vous emportiez, *dirés* (dicere habētis) vous direz. L'accent aigu sert ici à distinguer la tonique de l'atone où l'*e* s'écrit sans accent: *aubre* (arbörēm) arbre, *rèndes* (de rēddis) etc. Plus rarement, l'*é* s'emploie dans les pénultièmes devant une ou plusieurs consonnes suivies d'un *i* atone pour marquer l'atonité de la voyelle finale: *aquésti* (eccu[m] istas) celles-ci, *aquéli* (eccu[m] illas) celles-là.

L'*e* sans accent se prononce différemment selon la place qu'il occupe. Il est très ouvert et long, dans les pénultièmes, devant *r* double: *terro* (tērram) terre, et, dans la finale, devant *r* suivie d'une consonne muette: *verd* (vīrīdem) vert, *desert* (desērtum) désert, *divers* (divērsūm) divers, etc. Il est ouvert et moyen (de quantité), dans les pénultièmes toniques, devant *ll*: *bello* (bellam) belle, *nouvello* (novēllam) nouvelle, *estello* (stēllam; aussi *estelo*, de stēlam, étoile), devant *r* suivie d'une autre consonne: *erbo* (hērbam) herbe, *nerto* (myrtham) myrthe, et dans *es* (est) il est. Il est ouvert et bref, dans les syllabes protoniques, devant *rr*: *errour* (ērrōrem) erreur et devant *r* suivie d'une autre consonne: *verduro* (vīrīd-uram) verdure, *erbage* (hērbaticum) herbage. — Il est très fermé et long dans les pénultièmes ouvertes et toniques: *aquelo* (eccu[m] illam) celle-là, *pleno*

(plēnam) pleine, *mete* (mĭtto) je mets, *vese* (de *vĭdo) je vois, dans le suffixe: *eto* (ittam), etc. Il est fermé, mais moins long dans les pénultièmes toniques en *esso* (ĭtiam, ĭssam), en *esco* (ĭscam), dans *aquesto* (eccu[m] ĭstam) etc.; dans les monosyllabes toniques en *e* et *es*: *fe* (fidem) foi, *fre* (*frĭgidum) froid, *fres* (germ. frisk) frais, et dans la terminaison *et* (ĭttum): *aucelet* (*avicell-ĭttum) oiselet, etc. Il est moins fermé et bref dans les syllabes ouvertes atones (protoniques ou métatoniques): *creaturo* (crēaturam) créature, *seguĭ* (*sēquire) suivre, *separa* (sēparare) séparer, *prepausa* (prō-pausāre) proposer, *resoun* (rātionem) raison, *leva* (lēvāre) lever; *vole* (de volo) je veux, *aubre* (ārborem) arbre; dans les monosyllabes atones: *de* (de) de, *que* (quĭd, quōd) que, dans les pronoms conjoints *me*, *te*, *se*, etc.; dans les syllabes protoniques devant *s*, *m*, *n* suivies d'une autre consonne: *espargo* (āspārāgum) asperge, *escur* (ōbscūrum) obscur, *frescour* (de germ. frisk) fraîcheur, *vesti* (vēstire) vêtir, *espino* (spinam) épine, *empli* (de ĭmplēre) emplir, *menti* (*mēntire) mentir, *entēndre* (ĭntēndēre) entendre, et dans la syllabe métatonique *es*: *sēmbles* (sĭmŭlas) tu sembles, *rēndes* tu rends, *sabes* tu sais, etc.

2. L'è provient, à la tonique, de ě libre et entravé (*ĕro*, *nĕblo*, *fĕr*, *pĕ*, *pĕr*, *ĭnfĕr*, *sĕt*, *travĕs*, *bĕsti*), de ē libre dans les pénultièmes ouvertes (*diadĕmo*, *espĕron*), de aĭ latin dans *mĕste*; il est analogique dans les terminaisons verbales ě, ěs, ěron, ěsse etc. (*vengnĕ*, *rendĕs*, *mandĕron*, *aguĕsse*).

L'é provient de ē, ĭ libre ou entravé, à la tonique devenue finale (*bourgĕs*, *empourtĕs*, *dirĕs*; *perquĕ*, *endrĕ*, *espĕs*) et à la tonique restée pénultième quand elle est suivie, en provençal, d'un ĭ atone (*aquĕli*, *aquĕsti*).

L'e ouvert, non muni d'un accent grave, provient, à la tonique et à l'atone, de *ē* entravé et de *i* (*y*) entravé devant *rr* ou devant *r* suivie d'une autre consonne (*terro*, *bello*, *erbo*; *nerto*, *verd*; *errour*, *erbage*, *verdуро*).

L'e fermé, non affublé d'un accent aigu, provient, à la tonique, de *ē* et *i* libre et entravé (*pleno*; *vese*, *fe*; *aquelo*, *mete*, *fre*, *aucelet*, *-esso*, *-esco*); à l'atone, de *ē*, *ē* libre (*leva*, *seguì*, *separa*), aussi dans les monosyllabes proclitiques (*me*, *te*, *se*, *de*; *que*), de toutes les voyelles métatoniques après certains groupes de consonnes qui, devenues finals, demandent une voyelle d'appui (*sèmble*, *-es*, *aubre*; il est analogue dans *vese*, *vole*, *sabe*, *-es*, *rèndes* etc.) et, par exception, de *ō* libre dans *prepausa*, *prepaus* etc., de *a*, *o* suivis médiatement ou immédiatement d'une *s* et d'une autre consonne (*espargo*, *escur*), et de *a* suivi d'un *i* en hiatus dans *resoun* (qu'il faudrait écrire *reisoun*, comme *meisoun* [mansïonem] maison). L'e est prosthétique dans les mots qui commencent en latin par *s* suivie d'une autre consonne (*s* impure; *espès*, *espino*, *estello*).

3. L'e ouvert (*è*, *e*) du provençal répond aux sons français: *e* ouvert (de *ē* et *i* entravés; de *ē* libre dans *diudème*, *espèrent*, et semblables, de *i* libre dans le suffixe *esse* = *itiam*; et dans la 3^e pl. *-èrent*), *ie* (*ié*, *iè*) (de *ē* libre tonique: *pied*, *fier*), *ai* (*aî*, de *aï*, dans *maitre*), *i*, *e*, *u* dans les terminaisons verbales *it*, *ez*, *asse*, *isse*, *usse* qui correspondent aux terminaisons provençales *è*, *ès* (ou *és*) et *èsse*, mais n'ont pas la même origine.

L'e fermé (*é* et *e*) du provençal répond en français: à la tonique, à *oi* (de *ē*, *i* libre devant une consonne orale), à *ei* (de *ē* libre devant une consonne nasale:

pleine), à *e* fermé ou ouvert (dans la 2^e pl. -ez, de -atis qui a remplacé *ētis*, conservé en provençal: *direz*; de *ī* entravé: je *mets*, *ces*, *celles*, *oiselet*), à *ie* (dans les 2^e pl. du subj. prés. en -iez, de *iatis*, qui a remplacé *ētis* conservé ou introduit par analogie en provençal); à l'atone, à *é* (de *ē*, *ě* libre protonique: *créature*, *séparer* etc., de *e* prosthétique: *épine*, *étoile*), à *e* sourd ou muet (de *ē*, *ě* libre protonique; de *e* d'appui final), à *a* (de *a* entravé, dans *asperge*), à *o* dans *obscur* et *proposer*, à *ai* (*ai*) dans *fraîcheur* (v. fr. *frescheur*) et *raison*. Il reste sans correspondance s'il est analogique en provençal: je *veux*, je *sais*, tu *sais*, tu *rends* etc.

I.

§ 6.

1. L'orthographe distingue *î* et *i*.

L'*î* s'emploie, dans des mots tels que *Mario* Marie, *patrio* patrie, pour marquer que l'*i* est tonique et ne forme pas de diphtongue avec la voyelle qui le suit.

L'*i* (*î*) est fermé et long, dans les pénultièmes ouvertes qui portent l'accent tonique: *patrio* (patriam) patrie, *figo* (*fica) figue, *jito* (jāctat) il jette, *pitre* (*pēc-tōrem) poitrine, *flourido* (*floritam) fleurie, *dise* (de dico) je dis, *service* (servitium) service, *auriho* (auricūlam) oreille, *poussille* (possibilem) possible. Il est fermé et moyen (de quantité), à la tonique finale terminée par *i* ou par *is*: *ami* (amicum) ami, *aqui* (eccu[m] hīe) là, *fugi* (*fugire) fuir, *seui* (*sēquīre) suivre, *merci* (mercēdem) merci; *païs* (pagense) pays, *Alis* (Alēxiam) Alice, *Azalaïs* (germ. Adelheid) Adélaïde. Il est moins fermé et bref dans les syllabes fermées et à l'atone: *cil* (cilium) cil, *visque* (*viscuam) je vive, *quinge* (quīndēcim) quinze, *vint* (vīginti) vingt, *lindo* (līmpīdam) limpide; *famihîé* (famī-

liarem) familier, *verita* (veritatem) vérité, *figura* (figurare) figurer, *lia* (ligare) lier, *jitello* (*jāctellam) pousse, *quita* (quīētare) quitter, dans les monosyllabes proclitiques: *li* (illos, illas) les, *di* (de illos, illas) des, *mi* (m[e]os, m[e]as) mes etc.; *àvi* (*āvīum) aïeul, *àutri* (alteras), autres, *vitòri* (victorīam) victoire, *nèsci* (nescīum) ignorant. L'accent sur la pénultième tonique, dans les quatre derniers mots et dans leurs semblables, indique l'atonité de l'*i* final.

2. L'*i* (*ì*) provient, à la tonique, de *ī* libre et entravé (*ami*, *figo*, *quinge*, *lindo*), de *ĩ*, dans les mots d'origine savante (*patrìo*, *poussible*), de *ẽ*, *ĩ* suivis d'une palatale amollie en *i* demi-consonne ou d'un *i* en hiatus (*auriho*, *pitre*, *Alis*, *cil*, *service*), de *ē* (*ĩ*) précédé d'une palatale (*païs*, *merci*), de *āc*, remplacé peut-être par *ēc*, dans *jito*. Il est analogique dans les infinitifs *fugi*, *seguì*, et autres (voy. § 79). A l'atone, il provient de *ī*; de *ĩ*, même en hiatus, dans les mots savants (*diadèmo*; *verita*, *figura*); de *ĩ* sous l'influence d'un *e* suivant en hiatus (*quita*) ou d'une palatale suivante (*lia*); de *āc* précédé d'une palatale (*jitello*); d'un ancien *-es* provençal (*àutri*, *li*, *di*, *mi*); de *i* en hiatus dans les suffixes *ium*, *iam* (*àvi*, *glòri*, *vitòri*).

3. L'*i* correspond aux lettres françaises: *i* (à la tonique, de *ī*, de *ĩ* dans les mots savants, de *ĩ* suivi d'une consonne palatale ou d'un *i* en hiatus [mais *e* dans *oreille*], de *ẽ* suivi d'une palatale; à l'atone, de *ī*, de *ĩ* suivi d'une palatale ou d'un *e* en hiatus, de *ĩ* dans les mots savants), *e* (de *āc* précédé de *j*: je *jette*, *jeter*, et de *i* métatonique en hiatus: *gloire*, *victoire*), et *es* (dans *autres*, *mes*, *des* etc.).

U.

§ 7.

1. La voyelle *u*, prononcée comme *u* français, est, à la tonique, fermée et longue dans les pénultièmes ouvertes: *lume* (lūmen) lumière, *luno* (lūnam) lune, *maduro* (matūram) mûre, *frucho* (frūcta) fruit; et fermée et moyenne (de quantité), à la finale, qu'elle soit suivie ou non d'une *s* ou d'une *r*: *perdu* (*perdūtum), *vertu* (virtūtem), *nus* (à côte de *nud*, nūdum) nu, *segur* (secūrum) sûr. A l'atone, et dans les syllabes fermées, l'*u* est moins fermée et moyenne (de quantité) ou brève: *fugi* (*fūgīre) fuir, *susa* (sūdare) suer, *cuja* (*cūgitare) penser, *nul* (nūllum) nul, *umble* (hūmīlem) humble, *murmur* (mŭrmur) murmure.

Sur l'*u* formant partie d'une diphtongue ou d'une triphthongue, voy. §§ 11 et 13). — L'*u* précédé de *g* et suivi des voyelles *e* ou *i*, n'est qu'un signe diacritique et sert à marquer la prononciation palatale (*vulgo* gutturale) du *g*: *aguèsse* (habuisse) que j'etisse, *guiso* (germ. visa) guise, manière. — Après *q*, l'*u* est sans valeur phonétique. Voy. § 18.

2. L'*u* provient, à la tonique et à l'atone, de *ū* libre et entravé, et de *ũ* libre et entravé dans des mots d'origine savante (*umble*, *murmur*). — L'*u* de *qu* est un reste de l'orthographe latine et du temps où il se prononçait encore comme *ou* consonne; aussi dans *gu*, l'*u* était prononcé anciennement comme *ou* consonne.

3. L'*u* provençal est *u* aussi en français; il est *ui* dans *fruit* et semblables (de *ū* suivi d'une palatale amollie en *i*). — L'*u* après *g* et *q* joue le même rôle dans les deux langues.

Ue.

§ 8.

1. *Ue*, prononcé comme *eu* français, est une simple voyelle. Au moyen âge, c'était une diphtongue composée

de *ou* demi-consonne et de *e*. L'*ue* qui ne se trouve qu'à la tonique, est fermé et prononcé comme l'*eu* du mot français *hideux* dans *vue* (ôcto) huit et *Jueso* (jöcōsam) Joyeuse; il est ouvert et prononcé comme l'*eu* des mots français *leur*, *meurt* dans *fueio* (fōlia) feuille, *plueio* (*plōviam) pluie, *despueio* (de-*spōlia) dépouille, etc.

2. *Ue* provient de *ō* libre tonique, suivi d'une consonne palatale amollie ou d'un *i* en hiatus; la voyelle est empruntée au français dans *Jueso*, écrit autrefois: *Jeuso*.

3. En français, l'*ue* est représenté par *eu* (de *ō* suivi d'une *l* et d'un *i* en hiatus: *feuille*), par *ui* (de *ō* suivi d'une palatale et d'une consonne: *huit*, ou d'une consonne autre que *l* et d'un *i* en hiatus: *pluie*), par *ou* (dans *dépouille*, dont l'*ou* s'est introduit par l'analogie de la protonique; la forme régulière serait *dépeuille*, voy. *feuille*).

§ 9.

C. Diphtongues Fortes.

Les diphtongues fortes portent l'accent sur leur premier élément vocalique, tandis que le second, *i* ou *u* prononcé comme *ou* français, se fait sentir plus faiblement.

§ 10.

a) Diphtongues dont le second élément est un *i*.

1. *Oui*. — La diphtongue *oui* est une combinaison de la voyelle *ou* et de la voyelle *i*. Elle se trouve à la tonique: *ouire* (ütërem) outre, *couire* (cōquëre) cuire, *fouire* (födëre) piocher, *jouine* (jüvënem) jeune, *nouiso* (nau-sëam) noise, *angouisso* (angüstiam) angoisse, et à l'atone: *couirai* (cōquëre habeo) je cuirai, *fouirai* (födëre habeo)

je piocherai, *jouinesso* (*jüvenítiam) jeunesse, *angouissous* (angüstiosum) plein d'angoisse, *pouisoun* (pōtionem) poison.

Oi. — La diphtongue *oi*, composée d'un *o* ouvert et d'un *i*, se prononce comme *oi* grec ou comme *eu* allemand (dans *heut* aujourd'hui, *Leute* gens). Elle ne se trouve qu'à la tonique: *Ambroi* (Ambrösium) Ambroise, *galoi* (de germ. gaili) joyeux, *joio* (gaudia) joie, et dans le rhodanien populaire, dans *foi* (follem, au lieu de *fou*) fou.

Ai. — La diphtongue *ai* se prononce à peu près comme *aïl* français; son *a* est plus fermé que l'*a* de la diphtongue allemande *ai* (dans *Kaiser* etc.), et les deux éléments de la diphtongue provençale sont moins unis. A la règle, *ai* ne se trouve qu'à la tonique: *aigo* (āquam) eau, *aire* (ārem) air, *aigre* (ācrem) aigre, *paisse* (*pāscēre) paître, *maïssso* (māxam) mâchoire, *traire* (*trāgēre) trainer, *paire* (pātren) père, *pescaire* (piscātor) pêcheur, *fai* (fācit) il fait, *mai* (māgis) mais, *ai* (*ayo, de hābeo) j'ai, *cai* (cādīt) il choisit; devenu atone, l'*ai* se change en *ei*: *treirai* (trāgēre habeo), *peirai* (pātrīnum) parrain, etc.; mais on dit irrégulièrement: *jairai* (*jācēre habeo) je serai couché, *cairai* (cādere habeo) je tomberai.

Èi. — La diphtongue *èi*, dont l'*è* est très ouvert, se prononce à peu près comme *eïl* dans *pareïl*. Elle ne se trouve qu'à la tonique: *rèino* (rēginam) reine, *glèiso* (ēclēsiam) église, *vèire* (*vīdēre) voir, *rèire* (rētro) arrière, *crèire* (crēdere) croire, *tèisse* (tēxēre) tisser, *counèisse* (co[g]nōscēre) connaître, *èime* (aestīmo) opinion, *vermèi* (vermiculum) vermeil, *lèi* (lēgem) loi, *pèis* (pīscem) poisson, *crèis* (crēscit) il croît. — Devenu atone, *èi*, comme *ai*, se change en *ei*: *vèire*: *veirai* (vīdēre habeo), etc. Voy. *ei* et §§ 65, 77, etc.

Ei. — La diphtongue *ei* se prononce comme *èi* sauf que l'*e* est fermé. Elle ne se trouve qu'à l'atone (à la protonique) et correspond aux diphtongues *ai* et *èi*, employées à la tonique: *eigagno* (āquāneam) rosée, *eigri* (de *aigre*, ācrem) aigrir, *treirai* (trāgere habeo) je trainerai, *peirin* (pātrinum) parrain, *ēiga* (aequare) égal, *eirège* (haerēticum) hérétique, *eisèmpie* (exēmplum) exemple, *leitour* (lētōrem) lecteur, *eicelènt* (excellentem) excellent, *eiça* (ecce hāc) ici, *creissèn* (de crēscimus) nous croissons, *couneissèn* (de cōgnōscimus) nous connaissons, *peissoun* (*pīscionem) poisson, *veirai* (*vīdēre habeo) je verrai, *Eimound* (germ. Edmūd) Edmond, *eireja* (de *aire*, ārem) aérer, *meisoun* (mansionem) maison.

Ui. — La diphtongue *ui* ne se trouve que très rarement: *fui* mésange bleue, *coustrui* (constrūctum) construit, *destruire* (*destrūgere) détruire etc.

Uei. — La diphtongue *uei*, composée d'un *eu* (français) ouvert et d'un *i* faible, ou prononcé aussi comme *eu* ouvert suivi, dans la même émission de voix, d'un faible, ne se trouve que rarement, et seulement à la tonique: *cueisso* (cōxam) cuisse.

2. *Oui* provient, à la tonique et à l'atone, de *ũ*, *ō*, *õ*, *au* suivi d'une palatale, d'une dentale ou d'un *i* en hiatus (*ouire*, *couirai*, *pouisoun*, *fouire*, *fouirai*, *nouiso*, *angouisso*) et de *ũ* suivi de *v* (*jouine*, *jouinesso*).

Oi provient, à la tonique, de *õ* et *au* suivis d'un *i* en hiatus.

Ai provient, à la tonique (et quelquefois à l'atone), de *a* libre ou entravé et d'une palatale ou d'une dentale, vocalisées en *i*; des mêmes voyelles et d'un *e* (*i*) en hiatus (*traire*, *paire*, *fai*, *cai*; *aire*, *ai*) et de *a* suivi d'une palatale non vocalisée (*aigo*, *aigre*).

Èi provient, à la tonique, de \bar{e} , \acute{e} , i libres ou entravés et d'une palatale ou d'une dentale vocalisées en i , ou des mêmes voyelles et d'un i en hiatus (*lèi, rèire, vèire, crèire, èime, vermèi, lèi, crèis, tèisse, glèiso*), de e et i contractés (*rèino*), et, par exception, de \bar{o} suivi de sc (*counèisse*, etc., à côté de *counouisse*).

Êi provient, à l'atone, des mêmes sources que *ai* et *èi*, et de *ae* suivi d'une r dans *eirège*.

Ui provient, à la tonique et à l'atone, de \bar{u} et d'une palatale (*destruire, coustrui; détruirai* etc.).

Uei provient de \bar{o} tonique et d'une palatale (*cueisso*).

3. *Oni* répond aux sons français: *ou* (de \bar{u} suivi d'une dentale: *outrè*), *oi* (de \bar{u} , \bar{o} , *au* suivi d'un i en hiatus), *ui* (de \bar{o} et d'une palatale), *eu* (de $\bar{u}v$ dans *jeune, jeunesse*).

Oi est toujours *oi* aussi en français.

Ai est représenté, en français, par *ai* (de a et d'une palatale amollie, de a et d'un e , i en hiatus, de a suivi d'une palatale non vocalisée), par *è* (de a suivi d'une dentale: *père*), par *ea(u)* dans *eau* (aquam).

Êi est représenté en français par *oi* (à la tonique, de \bar{e} , i libre suivi ou non d'une palatale), par *ei* (de e et i contractés: *reine*), par i (de \bar{e} suivi d'un i en hiatus et de \acute{e} et d'une palatale amollie), par *ie* (de \acute{e} libre tonique suivi d'une dentale: *arrière*), par *ai* (dans *connaître*, de *cognōscere*), par *eil* (de $\bar{i}c'l$: *vermeil*).

Ëi répond aux lettres françaises: *ai* (de a et d'une palatale amollie ou d'un i en hiatus: *trairai, maison*, de a suivi d'une palatale non vocalisée: *aigrir*, et de \bar{o} devant sc dans *connaissōns*, etc.), \acute{e} (de *ae* suivi de *qu* ou de r : *égaler, hérétique*), *er* (de \bar{i} suivi d'une dentale et d' r :

verrai), *i* (de *ĕc* devant *i*: *ici*), *ec*, *ed* (de *ĕ* et d'un *c* ou *d*, dans des mots d'origine savante: *lecteur*, *Edmond*), *oi* (de *ē*, *ī* suivi de *sc*: *croissons*, *poisson*).

Ui et *Uei* répondent à *ui* français.

Remarque. Les voyelles *ou*, *o*, *a*, *è*, *e*, *u*, *ue* suivis des diphtongues faibles *iou*, *io*, *ia*, *iè*, *ie*, (voy. § 12) en sont séparées par la prononciation: *paiolo* (= *pa-iolo*) paillette, *souleiado* (*soule-iado*) coup de soleil, *fueio* (*fue-io*) feuille, etc.

§ 11. b) Diphtongues dont le second élément est un *u*.

Dans ces diphtongues, dont l'*u* équivaut à *ou* français (ouvert), on trouve conservée l'orthographe provençale du moyen âge.

1. *Ôu*. — La diphtongue *ôu*, composée de *o* fermé et d'*ou* ouvert, s'emploie à la tonique et à l'atone: *dôu* (de *illum*) du, *ôutro* (*ŭltra*) outre, *ôuteni* (*öbtinere*) obtenir, *ôubei* (*öbedire*) obéir, *ôuvado* (**övatam*) contenu d'un œuf, *dôutour* (*döctorem*) docteur, *dôutrino* (*döctrinam*) doctrine, *ôulivo* (*ölivam*) olive, *ôudour* (*ödorem*) odeur, *ôumage* (**höminaticum*) hommage.

Ôu. — La diphtongue *ou*, composée de *o* ouvert et d'*ou* ouvert, ne s'emploie qu'à la tonique: *môure* (**mō-vĕre*) mouvoir, *mòu* (*mövet*) il meut, *plôure* (**plōvĕre*) pleuvoir, *plòu* (**plōvet*) il pleut, *pòu* (*pāvor*) peur, *mòurre* (*mōlĕre*) moudre, *dòu* (**dōlium*) deuil, *fòu* (*fōllem*) fou, *vòu* (**vōlet*) il veut. — Devenu protonique, *ou* se change en *ôu*: *môure*: *móurai* je mouvrai; *mòurre*: *móurrai* je moudrai.

Au. — La diphtongue *au* se compose d'un *a* presque fermé et d'un *ou* ouvert; elle se distingue de la diph-

tongue allemande surtout par l'articulation moins unie des deux éléments vocaliques: *paraulo* (părăbōlam) parole, *saumo* (săgma) ânesse, *auro* (auram) souffle de vent, *esmerauldo* (smărăgdum) émeraude, *autre* (ălterum) autre, *saupre* (săpëre) savoir, *aubre* (ărbōrem) arbre, *fau* (*făco et fāgum) je fais et hêtre, *mau* (mălum) mal, *vau* (vădo) je vais. A l'atone, l'*a* de *au* est ouvert; dans le langage familier, *au* protonique se change même en *ou* ou en *ou*: *saumié* (săgmārium) sommier, *sauna* (sănguinare) saigner, *aurai* (hăbere habeo) j'aurai, *aussa* (ăltiare) hausser, *aucèu* (ăvicellum) oiseau, *aucire* (öccidere) tuer, *aucident* (ăccidentem) accident. — L'accent sur l'*a* de *ăutri* etc., indique l'atonité de l'*i* final.

Èu. — La diphtongue *èu*, composée d'un *e* très ouvert et de *ou* ouvert, ne s'emploie qu'à la tonique: *nèutre* (neutrum) neutre, *lèu* (lěvem) vite, *grèu* (*grěvem) grave, *nèu* (nĭvem) neige, *dèu* (dēbet) il doit, *cèu* (caelum) ciel, *aucèu* (ăvicellum) oiseau, *bèu* (bēllum) beau, *mantèu* (mantellum) manteau, *soulèu* (sölĭculum) soleil. — Devenu atone, *èu* se change en *éu*: *dèure* (*dēbëre), *déurais* (*dēbëre habeo) je devrai.

Éu. — La diphtongue *éu* se compose, au dire des félibres, de *e* fermé et de *ou* ouvert; en réalité, on prononce un *e* ouvert bref devant l'*ou* ouvert qui forme le second élément vocalique. Elle s'emploie à la tonique et à l'atone: *béure* (bĭbëre) boire, *béurais* (bĭbëre habeo) je boirais, *véuso* (vĭdŭam) veuve, *téule* (tĕgŭlam) tuile, *aquéu* (eccu[m] ĭllum) celui-là, *péu* (pĭlum) poil.

Remarque. L'accent sur l'*o* et l'*e* dans les diphtongues *ou*, *ou*, *èu*, *éu* ne sert pas seulement à distinguer ces diphtongues entre elles et à marquer la prononciation de leurs *o* et *e*, il distingue aussi nos diphtongues des

simples voyelles *ou* et *eu* (remplacé aujourd'hui, à la règle, par *ue*).

2. *Ôu* provient, à la tonique et à l'atone, de *ũ* et de *l* (*ôutro*), de *el* vieux provençal dans *dôu*; à l'atone, de *õ* et de *l* (*môurrai*), de *õ* et d'une labiale (*ôuteni*), dans des mots savants, de *õ* et d'une palatale (*dôutour*), de *õ* suivi d'une labiale (*p, b, v, m*) (*ôupinioun, ôubeï, ôuvado, ôumage*) ou d'une *l* ou *d* (*ôulivo, ôoudour*).

Ôu provient, à la tonique, de *õ* et de *v* ou *l* (*môure, môurre, môu, dôu*) et de *a* et de *v* (*pôu*).

Au (*àu*) provient, à la tonique et à l'atone, de *au* (*auro*), de *a* et d'une labiale (*paraulo, aurai, aucèu*), de *a* et de *l* (*àutri, aussa, mau*), de *a* et de *r* changé d'abord en *l* (*aubre*), de *a* suivi de (*c*)*o* ou de *gu* (*vau, fau*), de *ag* suivi de *m* ou de *d* (dans *saumo, saumié, esmerauldo*), à l'atone, de *a* suivi de *gu* (dans *sauna*), de *õ* suivi de *cc* (*aucire*) et de *a* suivi d'un *c* double (*auci-dènt*). — Dans *saupre, reçaupre* etc., l'*au* est analogique; il s'était développé régulièrement, de *a* et d'*u* en hiatus, au parfait v. prov. *saup* (*săpu*) je sus.

Êu provient, à la tonique, de *eu* (*nèutre*), de *ě, ae* et, par exception, de *ē* et *ĩ* et d'une *l* simple ou double ou d'une labiale.

Êu provient, à la tonique et à l'atone, de *ĩ, ē* et d'une *l* simple ou double ou d'une labiale (*péu, aquéu, béure, béurai*) et de *ē, ĩ* suivi de *gu* ou d'un *u* en hiatus (*téule, véuso*).

3. *Ôu* est rendu, en français, à la tonique et à l'atone, par *ou* (de *ũl* suivi d'une consonne et, à l'atone, de *õl* suivi d'une consonne); à l'atone, par *op, ob, oc* (de ces groupes latins suivis de consonnes) et par *o* (de *o* suivi d'une labiale, d'une *l* ou d'une *m*).

Ôu est, en français, *eu* (à la tonique, de *ō* et de *a* et d'une labiale ou d'une *l*; par analogie aussi à l'atone, de *ō* et d'une labiale, dans *pleuvoir*), *ou* (de *ō* suivi d'une *l* ou d'un *v* quand il devient protonique ou est traité, par analogie, comme protonique: *mouvoir*, *moudre*), *euil* (à la tonique, de *ōl* suivi d'un *i* en hiatus: *deuil*).

Au est représenté, en français, à la tonique et à l'atone, par *au* (de *a* et de *l*, *g* ou d'une labiale), par *o* (de *au*, de *a* et d'une labiale ou d'une palatale vocalisées très anciennement: *parole*, *sommier*); à la tonique, par *al* (*mal*), par *ar* (dans *arbre*), par *ai* (dans *je fais*, *je vais*), par *u* ou *av* (dans *savoir*, *je sus*); à l'atone par *o* (de *ō* suivi d'un *c* double: v. franç. *ocire*), par *oi* (de *av* devant *c* suivi de *e*: *oiseau*), par *ai* (dans *saigner*), par *ac* (dans *accident*).

Èu est, en français, *eu* (de *eu*: neutre), *ief* (de *ēv*, devenu final: *grief*), *iel* (de *ael*, *ēl* devenu final: *ciel*), *eau* (de *ēll* devenu final: *beau*), *eil* (de *ī* et de *c'l*: *soleil*), *oi* (de *ē* suivi d'une labiale qui s'éteint en français: *doit*).

Êu est représenté, en français, à la tonique, par *eu* (de *ī* et d'un *u* en hiatus: *veuve*), par *él* (de *ēll*, devenu final; v. franç. *cel*), par *oil* (de *ī* libre et d'*l* simple: *poil*), par *ui* (de *ē* suivi de *gu*: *tuile*), à la tonique et, par analogie, aussi à l'atone, par *oi* (de *ī* libre suivi d'une labiale tombée en français: *boire*, *boirai*).

D. Diphthongues Faibles.

§ 12.

Les diphthongues faibles portent l'accent sur leur second élément vocalique, tandis que le premier est formé par un *i* ou un *ou* demi-consonnes. L'*i* sonne, dans ces

diphtongues, à peu près comme le *j* allemand, le *y* anglais; l'*ou* demi-consonne de nos diphtongues s'entend dans les mots français *ouest*, *ouate*, etc.

Iou. — La prononciation de l'*ou* varie, dans la diphtongue *iou*, d'après les mêmes lois que celle d'*ou* simple (voy. § 2): *pioucha* (de piocher) piocher, *piouna* (*pédō-nare) pionner, *enfiouca* (in-fóc-are) enflammer, *enfioula* (*in-phiäl-are) mettre dans une fiole; *aiours* (aliōrsūm) ailleurs.

Iò, *io*. — *Iò* et aussi *io* tonique ont l'*o* ouvert: *fiò* (fōcum) feu, *liò* (lōcum) lieu, *fiolo* (phiālam) fiole. L'accent grave se met sur l'*o* de *io* dans les mêmes conditions que sur l'*o* simple. — A l'atone finale, l'*o* de *io* est sourd: *Mirèio*. La même diphtongue *io* (avec *o* sourd) se rencontre aussi dans des mots tels que *Mario* Marie, *patrio* patrie où, pour éviter l'hiatus, un *i* demi-consonne (*y*) s'intercale entre l'*i* tonique et l'*o* sourd, dans la prononciation.

Ia. — L'*a* de la diphtongue *ia* est fermé ou ouvert selon la place de l'*a* dans le mot (voy. *a* simple, § 4): *souleiado* (*sōliculatam) coup de soleil, *diable* (diābolum) diable, *viage* (viāticum) voyage, *piage* (*pēdāticum) péage, *baiardo* civière, *miasme* (μιασμός) miasme.

Iè, *ié*, *ie*. — L'orthographe et la prononciation du second élément de ces diphtongues sont réglées par les lois qui décident de l'orthographe et de la prononciation de la simple voyelle *e* (voy. § 5): *denié* (denārium) denier, *mounastié* (mōnastērīum) monastère, *mié* (mēdium) mi; *mièjo* (mēdiam) mie, *demie*, *vièio* (vēcīam) vieille, *piège* (pēdicam) piège, *Daniè* Daniel, *fier* (fērūm) fier; *tiers* (tērtium) tiers. — Dans la terminaison

iero on prononce l'e fermé. Ceux qui y prononcent l'e ouvert (dans les villes surtout) le font sous l'influence des mots français en *ière*. — *Anguielo* (anguillam) anguille, *fiero* (fēriam) foire, *fierau* (fēriale) champ de foire, *fiela* (filare) filer; *vierge* (vīriginem) vierge (dans *vierginenco*, l'*ie* se prononce comme *i*), etc.

Ii. — La diphthongue *ii*, composée de *i* demi-consonne et d'*i*, ne se rencontre que rarement: *vièii* (vētulas) vieilles (devant le substantif. Voy. § 45).

Iue. — La diphthongue *iue*, composée de *i* demi-consonne et d'*eu* fermé (l'*eu* des mots français: *feu*, *veux*) ne se trouve qu'à la tonique: *nīue* (nōctem) nuit, *pīue* (pōdium) puy.

Quelquefois les diphthongues *iou*, *io*, *ia*, *ie*, etc. sont dissimulées par l'orthographe. C'était le cas dans les mots en -*io*; mais aussi l'*h*, qui doit marquer qu'un *i* et la voyelle qui suit forment deux syllabes différentes, représente en réalité un *i* demi-consonne qui s'intercale pour éviter l'hiatus: *fiho* (filiam) fille, *auriho* (auricūlam) oreille, *piha* (pilare ou *piliare?) piller, *quihes* (de germ. kiel) tu dresses comme une quille, etc.

Oua, *oue*. — Les diphthongues dont le premier élément est un *ou* demi-consonne, ne se trouvent que dans quelques mots empruntés au français: *vouas* ou *voues* (vōcem) voix, *ouèst* (germ. west) ouest, ou dans des mots onomatopœïques: *croua*! (cri du corbeau).

2. Les diphthongues faibles dont le premier élément est un *i* demi-consonne doivent leur origine: à la contraction d'un *i* avec la voyelle suivante qui formait anciennement une syllabe à part (*piouna*, *viage*, *piage* etc; l'*i* même est de provenance différente: elle

provient, de *éd* dans *piouna*, *piage*, de *i* dans *viage* et dans des mots savants: *miasme*, *Daniè*, etc.), à l'intercalation d'un *i* demi-consonne, qui sert à éviter l'hiatus (*patrìo*, *Marìo*) et à la transformation d'une ancienne *l* mouillée (de *li* suivi d'une voyelle, d'une palatale [labiale, dentale] et d'une *l*, quelquefois de *l* médiale isolée après *i*). en *i* demi-consonne (*fiho*, *souleiado*, *piha*). — De plus, la diphtongue *ie* (*ié*, *iè*) provient, à la tonique et, par analogie, aussi à l'atone, de *ě* libre (*mié*, *vièio*, *fièr*), de *a* et *e* suivis d'un *i* en hiatus dans les suffixes *arium*, *erium*, *aria*, *eria* (*denié*, *mounastié*, *fiero*, *fierau*), par exception, à la tonique, de *ě* entravé, suivi médiatement d'un *i* en hiatus (*tiers*) et de *ĩ* entravé (*vierge*), enfin, à la tonique et à l'atone, de *ĩ* libre suivi d'une *l* (*anguielo*, *fiela*). — La diphtongue *iò* (*io*) provient de *öcu* (*fiò*, *liò*) et de *ia* dans *fiolo*. L'*io* se change en *iou* quand il devient protonique (*enfioua*, *enfioula*). — La diphtongue *iue* provient, à la tonique, de *ö* et d'une palatale ou d'un *i* en hiatus (*niue*, *pine*).

3. Le français tire ses diphtongues analogues *iou*, *io*, *ia*, *iè*, *ié*, *ie* des mêmes sources que le provençal. Seulement l'orthographe française conserve l'*l* mouillée (écrite *ill*, *ll*, ou *il*) et l'*r*, dans le suffixe *ier* de *arium*, *erium*. Il n'y a pas d'*i* demi-consonne dans la terminaison *ie* qui correspond à l'*io* provençal (*Marie*, *patrie*). L'*ĩ* latin suivi d'une *l* reste *i* (*anguille*, *filer*), et l'*ě* libre tonique devient *i*, et non *ie* (*ié*, *iè*), s'il est suivi d'un *i* en hiatus (*mi*, *mie*). — *Iò*, (*io*) est en français *ieu*, dans *lieu*, *eu* dans *feu*, *io* dans *phiole*. *Iou* est *io* dans *piocher*, *pionner* etc., ou dans *louer* (*lôcare*), *ieu* (écrit *illeu*) dans *ailleurs*. *Io*, avec *o* sourd, est remplacé par *ie* ([*i*]lle) avec *e* muet (*filie*, *oreille*). — *Iue* est *ui* (*nuit*, *puy*).

E. Triphongues.

§ 13.

Les triphongues se composent, à l'exception de *uei*, de diphtongues fortes précédées d'un *i* demi-consonne. Les trois voyelles se prononcent en une seule émission de voix, et c'est la voyelle médiale qui porte l'accent. Les diphtongues fortes qui forment la partie essentielle des triphongues, sont sujettes aux mêmes règles d'orthographe et de prononciation qu'elles suivent quand elles ne sont pas combinées avec un *i* demi-consonne.

Iai: *biais* (*bifācem) manière. — A l'atone, *iai* devient *iei*. Voy. *ai*, *ei* § 10.

Ièi: *pièi* (*pöstëum) puis, *vièi* (vëclum) vieux, *cerièiso* (*cerëseam) cerise.

Iei: *bieisa* (de *biais*) détourner.

Iôu: *viôloun* (*vītūlonem?) violon, *viôula* (violare) violer.

Iòu: *miòu* (mūlum) mulet, *biòu* (bövem) bœuf.

Iau: *riau* (*rivālem) rival, *pluiāu* (plūviālem) pluvial, *siau* (sūāvem) tranquillement.

Ièu: *jouièu* (*gaudiellum?) joyeau, *fièu* (germ. fēhu) fief.

Iéu: *iéu* (ëgö) je, *Diéu* (dëum) Dieu, *liéume* (lëgūmen) légume, *miéu* (mëum) mien, *riéu* (rīvum) ruisseau, *viéure* (vīvère) vivre, *ciéuta* (civītatem) cité, *fiéu* (filum et filium) fil et fils, *barriéu* (*barrīle) baril, *piéucello* (pūllicellam) pucelle, *ciéune* (cyenum) cygne.

Iuei: *viuei* (hōdie) [aujourd']hui.

Uei, composé de *u* demi-consonne (prononcé comme l'*u* des mots français *buis*, *juif*) et de *ei* (prononcé comme les diphtongues *èi* ou *uei*) ne se trouve que dans *ourguei* (germ. urguoli). Sur les autres mots écrits avec *uei*, voy. § 10.

2. Les triphongues *iai*, *iei*, *iau*, *iôu* proviennent de la contraction d'un *i*, prononcé autrefois séparément,

et des diphtongues *ai*, *ei*, *au*, *ou* dont les sources sont déjà indiquées (§§ 10 et 11). Dans l'*au* de *siai*, un ancien *u* a été changé en *i*. — La triphthongue *ièi* provient, à la tonique, de *ě*, *ō* et d'une consonne palatale ou d'un *e* (*i*) en hiatus (*vièi*, *pièi*, anciennement *puèi*). — La triphthongue *iòu* provient, à la tonique, de *ō* et d'une labiale (*v*), et de *ū* et d'une *l* vocalisée (*biòu*, *miòu*). — La triphthongue *ièu* provient, à la tonique, de *ě* et d'un *u* métatonique (*fièu*) ou de *ě* suivi d'une *l* double vocalisée et précédé d'une palatale ou d'un *i* en hiatus. — La triphthongue *iéu* provient de *ě*, *ē*, *ī* (*ü*, *y*) et d'une labiale, d'un *u* métatonique, ou d'une *l*. Elle a souvent remplacé l'ancienne diphtongue *iu*. — La triphthongue *iuei* provient facultativement (à côté de *iue*) de *ō* tonique et d'une consonne palatale ou d'un *i* en hiatus. — La triphthongue *uei* provient de *uoli* germanique.

3. Les triphthongues *iai*, *iei*, *iau* et *iòu* ont pour correspondants français: *iai* (*biais*); *iau* et *uav* (*suave*), et *io* (*violon*). — *Ièi* est rendu par *ieu* (de *ě* et de *c[l]*), par *ui* (de *ō* et d'un *e*, *i* en hiatus) et par *i* (de *ě* et d'un *i* en hiatus). — *Iòu* correspond à *œuf* (de *ō* et de *v* devenu final); *ièu* à *yau* (de *i* et d'*ěll*) et à *ief* (de *ō* et d'*u* métatonique, devenu *v* [*f*]); *iéu* à *ieu* (de *ě* et d'*u*), à *égu* (dans *légume*), à *iv* et *i* (de *ē* et de *v*), à *il* (de *ī* et d'*l*), à *u* (de *u* et d'*l*) et à *ygn* (dans *cygne*). — *Iuei* a pour correspondant français *ui*; *uei* répond à *ueil*.

§ 14.

F. Nasales.

1. Les consonnes *m* et *n* initiales et médiales isolées ou appuyées (c'est-à-dire précédées d'une consonne) se prononcent comme en français: *mounte* (de *unde*) où, *mar* (*mare*) mer; *camîn* (*caminum*) chemin, *ama* (*amare*)

aimer, *flamo* (flamma) flamme, *amo* (animam) âme, *nouma* (nominare) nommer; *ferma* (firmare) fermer, *esmerauda* (*smaragdum) émeraude; *naisse* (*nascere) naître, *nourri* (nutrire) nourrir, *nato* (mattam) natte, *napo* (mappam) nappe; *uno* (unam) une, *douna* (donare) donner; *annau* (nn = n longue ou segmentée) (annualement) annuel, *annega* (abnegare) renier, *annèisso* (adnexum) annexe, *annestio* (amnestiam) amnistie; *carnau* (carnalem) charnel, *garni* (germ. warnjan) garnir.

M et *n* médiales, suivies d'une consonne, qui, en français, indiquent la nasalisation de la voyelle précédente, se prononcent de différentes manières. *M* devant une labiale (*p*, *b*, *f*, *v*), *n* devant une dentale (*t*, *d*, *ch* = *ts*, *j* = *dz*, *s*) et *n* devant une palatale (*c* = *k*, *q*, *g*) gardent le plus souvent leur prononciation ordinaire (*m* labiale, *n* dentale, et *n* vélaire = *ng* allemand dans *Engel* ange, *singen* chanter), surtout devant les plosives (*p*, *b*; *t*, *ch*, *d*, *j*; *c*, *q*, *g*). *N* médiale suivie d'une labiale se change en *m*, et aussi *n* finale subit ce changement devant un mot commencé par une labiale, si ce mot est intimement lié à ce qui précède. On prononce donc *m* labiale non seulement dans *empourta* (inde portare) emporter, *tempesto* (*tempestam) tempête, *empli* (implere) emplir, *limbert* (de limbum) lézard, *umble* (humilem) humble, *Ambroï* (Ambrosium) Ambroise, mais aussi dans *immourtau* (immortalem), *m'envau* (me inde vado) je m'en vais, *counfessa* (*confessare) confesser, *en plen* en plein, *un pauvre* un pauvre, *noun pode* je ne puis. On prononce une *n* dentale dans: *counta* (computare) conter, *canta* (cantare) chanter, *antico* (antiquam) antique, *enchassa* (*incapsare) enclâsser, *oundo* (undam) onde, *entèndre* (intendere) entendre, *rèndre* (reddere) rendre.

manja (manducare) manger, *un jour* (unum diurnum) un jour; *n* vélaire dans *enclaus* (in-clausum) enclos, *blanquet* (de germ. blank) un peu blanc, *englouti* (*ingluttire) engloutir, *lengo* (linguam) langue, *langousto* (locustam) langouste. Les voyelles précédentes (aussi *ou*, *i*, *u*) gardent la prononciation qu'elles ont régulièrement dans les syllabes fermées (voy. §§ 2, 6, 7).

A la fin des mots, quelquefois aussi à l'intérieur des mots devant des consonnes; *m* et *n* qui terminent la syllabe, prennent la prononciation d'une *n* vélaire ou changent la voyelle précédente en une voyelle nasale très faible, suivie ou non d'une articulation presque inapercevable des consonnes *m* ou *n*. Les voyelles même (*ou*, *i*, *a*) gardent aussi dans ce cas la prononciation qu'elles ont habituellement dans les syllabes fermées, sauf qu'elles peuvent être nasalisées. Seulement dans la terminaison verbale atone *on* (3^e p. pl.), l'*o* se change volontiers en *ou* (*oun* au lieu de *on*). — La voyelle *e* devant *n*, *m* est écrite tantôt *e*, tantôt *è*. L'*e* sans accent, regardé comme *e* fermé par les félibres, est selon les lieux un *e* bref ouvert ou mi-ouvert; l'*è* de *èn*, *èm* est très ouvert.

L'*n* finale devant un mot qui commence par une voyelle et qui est étroitement lié à celui qui précède, se prononce généralement comme *n* dentale (= *n* intervocalique): *moun ami* (= *mou-nami*) mon ami, *un autre* (*u-nautre*) un autre. Mais souvent l'*n* prend la valeur d'une *n* vélaire aussi dans cette condition.

Nous rencontrons, dans notre langue, les groupes suivants :

oum: *roumpre* (rūmpere) rompre, *ploumb* (plūmbum) plomb, *coumpaire* (com-pater) compère.

oun: *moun* (meum) mon, *noun* (nōn) non, *resoun* (ratiō-nem) raison, *joun* (jūnctum) joint, *mout* (mōntem) mont, *found* (fūndit) il fond, *adounc* (ad-dōnique) done.

om: *som* (sōmnum) somme, *comto* (cōmputat) il compte.

on: *bon* (bōnum) bon, *on* (hōmo) on, *font* (fōntem) fontaine, *front* (frōntem) front, *conte* (cōmputum) conte.

on atone: *mandon* (mandant) ils mandent, *rèndon* (red-dunt) ils rendent, *valon* (valent) ils valent.

am: *fam* (fāmem) faim, *c(h)amp* (cāmpum) c(h)amp, *Champagno* (Cāmpāniam) Champagne.

an: *man* (mānum) main, *an* (ānnum) an, *plan* (plānctum) plaint, *veiran* (*vidēre habent) ils verront, *tant* (tāntum) tant, *esperanço* (*sperāntiam) espérance, *grand* (grāndem) grand, *sang* (*sanguem) sang, *sanglènt* (sānguilentum) sanglant, *santa* (sānitatem) santé.

èm: *tèms* (tēmpus) temps.

èn: *rèn* (rēm) rien, *bèn* (bēne) bien, *sèn* (germ. sin) sens, *couvènt* (convēntum) couvent, *jouvènt* (juvēntum) jeune homme, *rendènt* (reddēntum) rendant, *souvènt* (subīnde) souvent, *Prouvènço* (Provīnciam) Provence, *rèndre* (reddere) rendre. — Devenus protoniques, *èm*, *èn* se changent en *em*, *en*.

em: *trempa* (tēmpērare) tremper, *tempèsto* (tēmpēstam) tempête, *empressioun* (impressionem) impression, *empourta* (inde portare) emporter, *sembra* (sīmūlare) sembler, *remembra* (remēmōrare) rappeler.

en: *en* (īn) en, *sen* (sīnum) sein, *seren* (serēnum) serein, *moumen* (momētum) moment, *pen* (pinctum) peint, *crento* (*trēmītam) crainte, *vendiéu* (de vendebam).

je vendais, *endourmi* (in-*dormire) endormir, *venta* (vēntare) venter.

im: *simple* (simplum) simple, *simpatique* (sympathicum) sympathique, *impacient* (impatientem) impatient, *limbert* (de limbum) lézard.

in: *enfin* (in finem) enfin, *camin* (camīnum) chemin, *rasin* (racēmum) raisin, *poucīn* (pullicēnum) poussin, *cinq* (q[u]īnque) cinq, *prince* (prīncipem) prince, *cinqunto* (quīnquaginta) cinquante, *dīns* (de-intus) dans, *indeclinable* (indeclinabilem) indéclinable, *inmourtau* (inmortalem) immortel, *chin* (canem) chien.

um: *prefum* (de per-fūmare) parfum, *umble* (hūmīlem) humble.

un: *un* (ūnum) un, *jūn* (jūnium) juin.

ioun: *nacioun* (natiōnem) nation, *parpaioun* (*parpaliōnem, au lieu de papiliōnem) papillon.

ian: *ancian* (anteānum) ancien, *erian* (de erant) ils étaient.

ièn: *paciènci* (patiēntiam) patience.

ien: *sarien* (essere habebamus) nous serions, *pihen* (h = i demi-consonne) nous pillions.

Gn = *n* mouillée ne se trouve, à la règle, qu'entre deux voyelles et se prononce toujours de la même manière: *seynour* (sēniorem) seigneur, *bagna* (bāl-neare) baigner, *degna* (dīgnare) daigner, *fegne* (fīngere) feindre, *jougne* (jūngere) joindre, *vergougno* (verecūndiam) vergogne. *Gn* initial ne se rencontre que dans quelques mots onomatopéiques: *gnac*, *gnau*; aussi dans *gnaula*. (de *niaula*, de *miaula* miauler), et peut-être même dans *gnarro* valet de ferme.

2. L'*m* provient de *m* initiale (*mar*), de *m* médiale isolée (*ama*), double (*flamo*) ou appuyée (*ferma*), de *m*

devant une labiale (*empli, champ, limbert*), de *m* médiale devenue finale (*fam*), de *mn* (*som*) et de *m* rencontrée, par la chute d'une voyelle atone, par *n* (*amo, nouma*). Il est prosthétique dans *mounte*.

L'*n* provient de *n* initiale (*naisse*), de *n* médiale isolée, restée médiale ou devenue finale (*douna, bon*), de *n* double devenue finale (*an*), de *n* appuyée (*carnau*), de *m* devenue contiguë à une dentale (*conte*), de *m* finale (*rèn, moun*), de *m* médiale isolée devenue finale (*on, resoun*) et de *m* initiale dans *nato* et *napo*. L'*n* est intercalée dans *rèndre, empentto* (impictam) gouvernail, *pen, pencho* (pictum, -am), *ansin* (aeque sic) ainsi et *langousto*. — L'*n* double provient de *n* double médiale (*annau*), de *b* et d'*n* (*annega*), de *d* et d'*n* (*annèisso*) et de *mn* (*annestio*).

Le groupe *oum* provient, à la tonique et à l'atone, de *ũm* suivi d'une labiale (*roumpre, roumpèn*), à l'atone, de *õm* suivi d'une labiale (*coumpaire*). — Le groupe *oun* provient, à la tonique, de *õ* libre et d'une *n* médiale isolée devenue finale (*resoun*), de *õ, ù* et d'une *n* ou *m* finale (*moun, noun*) et, à la tonique et à l'atone, de *ũn, õn, õn* suivis d'une consonne déjà en latin ou par la chute d'une voyelle atone (*joun, adounc, mount*). — Le groupe *om* provient, à la tonique, de *õm* suivi d'une consonne (*som*). — Le groupe *on*, à la tonique, de *õ* libre suivi d'une *m* ou *n* médiale isolée devenue finale (*on, bon*), de *õn* suivi d'une consonne (*font*) et de *õm* devenu contiguë à une dentale (*conte*). — L'*on* métatonique de la 3^e pl. provient de *-unt* et a remplacé les anciennes terminaisons *an* (de -ant) et *en* (de -ent). — Le groupe *am* provient, à la tonique, de *a* et d'une *m* médiale isolée devenue finale (*fam*) et, à la tonique et

à l'atone, de *am* suivi d'une consonne (*champ, Champagno*).

— Le groupe *an* provient, à la tonique, de *a* et d'une *n* simple ou double devenue finale (*man, an*), de **habunt* v. prov. *aun*, dans la 3^e pl. des futurs (*veiran*), à la tonique et à l'atone, de *an* suivi, déjà en latin ou par la chute d'une voyelle atone, d'une dentale ou d'une palatale (*tant, plan, sanglènt; santa*). — Le groupe *em* provient, à la tonique, de *em* suivi d'une consonne (*tèms*). — Le groupe *èn*, à la tonique, de *ẽ*, *ĩ* et d'une *m* ou *n* finale (*rèn, sèn*) ou médiale devenue finale (*bèn*), et de *ẽn*, *ĩn* suivis d'une dentale (*jouvènt, souvènt*). — Le groupe *em* provient, à l'atone, de *ẽm* et de *ĩm* suivis, en latin ou par la chute d'une voyelle atone, d'une labiale (*trempa, sembla; impressioun*) et de *in* devenu contigu à une labiale (*empourta*). — Le groupe *en* provient, à la tonique, de *ẽ*, *ĩ* suivi d'une *n* médiale isolée devenue finale (*seren, sen*), à la tonique et à l'atone, de *in*, *ẽn* suivis d'une consonne (*pen, moumen, en, endourmi, venta*) et de *ẽ* devenu contigu à une dentale (*crento*). — Le groupe *im* provient, à la tonique et à l'atone, de *ĩm* et de *ym* suivis d'une labiale dans des mots d'origine savante (*impaciènt, simpatique*). — Le groupe *in* provient, à la tonique, de *ĩ* libre et d'une *n* médiale isolée devenue finale (*enfin, camin*), de *ẽ* libre précédé d'un *c* et suivi de *m* ou *n* médiale isolée devenue finale (*rasin, poucin*), à la tonique et à l'atone, de *in* suivi d'une consonne (*cing, prince, cinquanto*), de *in* suivi d'une consonne dans des mots savants et dans *dins*, du préfixe *im* devant une *m* (*inmourtau*), de *a* précédé de *c* et suivi d'une *n* médiale isolée devenue finale (*chin*). — Le groupe *um* provient, à la tonique, de *ũ* et d'une *m* médiale isolée devenue finale (*prefum*) ou de *ũm* suivi

d'une consonne dans des mots savants (*umble*). — Le groupe *un* provient de *ū* libre suivi d'une *n* médiale devenue finale (*un, jun*).

Les groupes *ioun, ian, ièn, ien* puisent leur *i* demi-consonne dans les mêmes sources que les diphtongues et triphthongues orales qui commencent par ce son (voy. § 12); leur partie nasale (*oun, an, èn, en*) a les mêmes origines que les groupes analogues qui ne sont pas précédés d'un *i*.

L'*n* mouillée, exprimée par *gn*, provient de la fusion d'une *n* avec une palatale précédente (*degna*) ou suivante (*jougne, fegne, segnour, bagna*; *i, e* en hiatus, prononcés comme *i* demi-consonnes, sont des palatales; le groupe *nd* est traité, dans *vergougno* etc., comme *n* simple).

3. L'*m* provençale est en français *m* simple (de *m* simple) ou double (de *mm* et de *m'n*). — L'*n* simple ou double, dentale ou vélaire, répond aux mêmes sons français; seulement le préfixe *in* suivi d'une *m* est *im* en français (*immortel*). *Mn* ne s'assimilent pas dans *amnistie*.

Le groupe *oum* est, en français, *om*; le groupe *oun*: *on, oin* dans *joint* etc. (de *ūnc* suivi d'une consonne). Le groupe *om* est *om* aussi en français; *on* = *on*; *on* atone = *ent*; *am* est *aim* (de *a* libre et d'une *m* médiale isolée devenue finale: *faim*) et *am* (de *am* suivi d'une labiale); *an* est *ain* (de *a* libre et d'une *n* médiale isolée devenue finale et de *ānc* suivi d'une consonne: *plaint*) et *an* (de *an* suivi, en latin ou en roman, d'une dentale); *èm* = *em*; *èn* est *ien* (de *ē* libre suivi d'une *m* finale [*rien*] ou d'une *n* médiale devenue finale), *en* (de *īn* final, et de *ēn, īn* suivis de consonnes), *an* dans les participes présents des verbes en *-i, -re (e)* et *-é*; *em* est

em, *im* dans les mots savants; *en* est, en français, *en* (de *in*; de *ēn* et de *in* suivis d'une consonne), *ein* (à la tonique, de *ē*, *i* et d'une *n* médiale isolée devenue finale, et de *inc* suivi d'une consonne), et *ain* dans *crainte* (v. franç. *crente*, *criente*); *im* est, en français, *im* ou *ym* (de *ym*); *in* = *in*, mais *im* devant une *m* (*immortel*), *an* dans *dans* et *ien* dans *chien*; *um* = *um*; *un* est *un* et *uin* (de *ū* libre suivi d'une *n* et d'un *i* en hiatus); *ioun* = *ion* ou (*i*)llon; *ian* = *ien* (de *ianum*, *eanum*); *ièn* = *ien*; *ien* dans les 1^{res} p. pl. = *ons*, *ions*, (*i*)llons.

Le groupe graphique *gn* est représenté en français par *gn* ou *ign*; par *ind*, si, par la chute d'une voyelle atone, un ancien *gn* (= *n* mouillée, provenant de *ng*) est devenu contigu à une consonne (*joindre*, *feindre*, etc.).

Les groupes français *om*, *on*, *am*, *an*, *em*, *en*, *im*, *ym*, *in*, *um*, *un*; *oin*, *ain*, *ein*, *uin*; *ion*, *ian*, *ien* sont toujours des voyelles ou diphtongues (*oin*, *ion*, *ian*, *ien*, *uin*) nasales quand ils se trouvent devant une consonne ou à la fin du mot.

G. Liquides.

§ 15.

L.

1. L'*l* simple et double se prononce comme en français: *lusi* (lucere) luire, *lou* ([il]lu[m]) le, *alo* (alam) aile, *aquelo* (eccu[m] illam) celle-là, *cigalo* (cicadam) cigale, *Gile* (Aegidium) Giles, *palafren* (paraveredum) palefroi, *pelegrin* (peregrinum) pèlerin, *eisil* (exilium) exil, *peril* (periculum) péril, *bal* (de βαλλειν) bal, *calcul* (de calculare) calcul, *glòri* (gloriam) gloire, *fleira* (fragraré) flairer, *trounfle* (triumphum) triomphe, *parla* (*parabolare) parler, *estello* (stellam) étoile, *bello* (bellam) belle. Dans

la prononciation populaire, l'*l* est muette devant *ié* tonique: *capoulié* (prononcé *capouïé*, capitularium) chef, *voulié* (de *volebat*) il voulait, *lié* (lëctum) lit. — Il n'y a pas d'*l* mouillée dans notre dialecte.

2. L'*l* provient de *l* initiale isolée (*lusi*) ou appuyée (*glòri*), de *l* médiale isolée (*alo*), double (*aquelo*) ou appuyée (*paraulo*, *parla*), de *l* double devenue initiale (*lou*); à la fin des mots, de *l* suivie d'un *i* en hiatus (*eisil*), de *c'l* (*peril*) et de *l* simple ou double dans des mots savants ou empruntés (*bal*, *calcul*); de *d* médial isolé (dans *cigalo* et *Gile*), de *r* (par dissimilation: *palafren*, *pelegrin*, *fleira*). L'*l* est intercalée dans *trounfle*. — L'*l* double latine est conservée, dans l'orthographe, après *ë* (et *ê*?), dans l'intérieur des mots (*bello*, *estello*).

3. Si elle n'est pas intercalée en provençal, la lettre *l* correspond toujours à une *l* simple ou double française.

R.

§ 16.

L'*r* est vélaire et prononcée comme l'*r* normale des Parisiens quand elle est initiale: *roso* (rosam) rose, *roussignòu* (lusciniolum) rossignol, *Ren* (Rhenum) Rhin, suivie d'une consonne médiale: *merma* (minimare) diminuer, *messorgo* (*mentitioneam) mensonge, *arcié* (*aciarium) acier, *parpaïoun* (papilionem) papillon, *torse* (torquère) tordre, *gelèbre* (*gelabilem) gelé, *epistro* (epistolam) épître, *diacre* (diaconum) diacre, *cofre* (cophinum) coffre, *ourdre* (ordinem) ordre, précédée d'une consonne: *grand* (grandem) grand, *frucho* (*fructa) fruit, ou quand elle est double (on ne prononce qu'une *r*): *terro* (terram) terre, *arrousa* (*arrosare) arroser, *Fèrri* (germ. Fredrik) Frédéric. L'*r* est vélaire, mais faible quand elle est finale et pré-

cédée de la voyelle *ou*: *flour* (florein) fleur, *toujour* (totos diurnos) toujours, moins faible quand elle est finale après d'autres voyelles: *èr* (aërem) air, *mar* (mare) mer, ou quand elle est suivie d'une consonne muette: *discours* (discursum) discours, *vers* (versus) vers, *arc* (arcum) arc. L'*r* est muette, dans la prononciation populaire, quand elle est isolée et suivie des diphtongues *ia* et *ié*: *aguerian*, *aguerias*, (*de* habueramus, -atis) nous eûmes, vous eûtes, *pradarié* (*pratariam) prairie, etc. Classiquement on prononce cette *r* comme toute *r* intervocalique (= *r* dentale).

L'*r* est dentale et roulée à l'italienne quand elle est seule entre deux voyelles: *ero* (erat) il était, *caramèu* (calamellum) caramel, *caressa* (caritiare) caresser, *maduro* (maturam) mûre.

2. L'*r* provient de *r* initiale, de *r* isolée ou appuyée, médiale ou finale, de *rh* initial (*Ren*, *Rose*), de *l* dans *roussignou*, *caramèu*, *gelèbre*, *epistro*, *titre*, et de *n* dans *merma*, *messorgo*, *ourdre*, *diacre*, *cofre*. Il est intercalé dans *arcié* et *parpaioun*. — L'*r* double latine s'est maintenue dans l'orthographe; elle provient de *dr* dans *Fèrri*.

3. L'*r* provençale est en français: *r* (ou *rr*) (de *r* et *rr*), *rh* (de *rh*), et *n* dans *mensonge*. Elle reste sans correspondance quand elle a été intercalée.

§ 17.

H. Gutturales.

1. L'*h* aspirée n'existe que dans quelques interjections onomatopéïques: *hui*, *hep* et autres.

L'*h* muette est employée pour figurer le son *ch* (= *ts*) et pour séparer deux voyelles: *ahi*, *lahut* (arab. al'ud) luth, etc.

Anciennement, l'*h* accompagnant *l* (*lh*) représentait *l* mouillée; aujourd'hui cette double lettre est abandonnée avec l'ancienne prononciation, et on la remplace par un *i* (demi-consonne) dans l'orthographe comme dans la prononciation: *fueio* (fölia) feuille, *vièio* (*věclam) vieille. Mais en a conservé *h* dans les mots avec un *ilh* ancien, pour empêcher *i* et la voyelle suivante de former diph-tongue et pour marquer en même temps l'*i* demi-consonne (*j* allemand, *y* anglais) qui se prononce à la place de l'ancienne *l* mouillée: *fiho* (filiam) fille, *quiha* (de germ. kegil) dresser comme une quille, *piha* (pilare) piller. Voy. §§ 12, 13.

Dans *hié* (lectum) lit, qui se trouve à côté de *lié* et où ni *h* ni *i* ne se prononcent (voy. § 15), on emploie l'*h* pour distinguer ce mot de *ié* (ibi) y.

2. 3. Sur la provenance de *h*, prononcée *i* demi-consonne, et sur ses correspondants français, voy. § 12.

J. Palatales.

C. Ch. Qu. Q. — K.

§ 18.

1. La lettre *c* a la prononciation dure du *κ* grec ou du *k* allemand devant les voyelles *ou*, *o*, *a*, *u*: *coumo* (quomodo) comment, *acoumpli* (ad-complere) accomplir, *contro* (contra) contre, *canta* (cantare) chanter, *car* (quare) car, *cassa* (quassare) casser, *cuja* (cogitare) penser; devant les diphtongues qui commencent par une de ces voyelles: *côu* (collum) cou, *cuirasso* (coriaceam) cuirasse; devant les consonnes (*l* et *r*): *clar* (clarum) clair, *crous* (crucem) croix, *cregne* (tremere) craindre, *vincre* (vincere) vaincre; et, en cas de liaison, quelquefois à la fin des mots: à *fioc* (écrit ordinairement *fiò*) e *sang*

à feu et à sang. Le *c* final appuyé est muet: *arc* (arcum) arc, *vanc* (vannum) élan, *busc* (*buscum) broussailles, etc. — Devant les voyelles *e*, *i* et devant les diphtongues et triphthongues commençant par ces voyelles, le *c* se prononce comme *s* dure: *cegne* (cingere) ceindre, *cinq* (quinque) cinq, *cinquante* (quingenta) cinquante, *acènt* (accentum) accent, *aucèu* (*avicellum) oiseau, *ciéune* (cyenum) cygne, *nacioun* (nationem) nation, *arcié* (*aciarium) acier. On prononce *c* de la même manière devant *ou*, *o*, *a*, *u*, etc. quand il a une cédille: *plaçc* (*platteam) place, *traçc* (*tractiare) tracer, etc. — *C* initial tombe quelquefois devant *r*: *rampc*, *rampoun* se disent généralement pour *crampc* (germ. kramp) crampe et *crampcoun* (germ. kramp) crampon.

Le groupe *ch* (voy. § 17) se prononce comme *ts*: *chainc* (*caxinum) chène, *chaminèio* (*caminatam) cheminée, *chambriero* (*camerariam) chambrière, *chaloupc* (néerl. sloop) chaloupe, *charlatan* (it. ciarlatano) charlatan, *cherpc* (all. schärpe) écharpe, *chin* (canem) chien, *chismo* (σχίσμα) schisme, *fruchc* (*fructa) fruit, *escrihc* (scriptam) écrite, *proche* (propium) proche.

Qu se prononce généralement comme *k*: *quand* (quando) quand, *aqui* (eccu[m] hic) là, *nasquère* (de *nascui) je naquis. Quelques mots savants conservent au *qu* sa prononciation latine: *equacioun* (æquationem) équation, *equatour* (æquatozem) équateur, *aquarello* aquarelle, etc. — Le *q* final de *cinq* ne se prononce (comme *k*) que devant une voyelle: *cinq ome* cinq hommes.

La lettre *k* se rencontre dans quelques mots étrangers: *kirsch* (all. kirsch) kirsch, *kirié* (grec. κύριε) kyrié, *kilo* (grec. χίλιον) kilo, *kermés* (arab. qermez) kermès.

2. Le *c* dur, prononcé *k*, provient de *c* (*k*) initial devant *u*, *o*, *a*, *l*, *r*, de *cc* devant *u*, *o*, *a*, de *c* appuyé devant *u*, *o*, *a*, *l*, *r*, de *c* médial isolé devant *u*, *o* tombés (*fioc*), de *c* appuyé suivi de *e* dans *vincre*, de *qu* dans *car*, *coumo*, *cassa*, *aucun*, *quaucun* (voy. §§ 63, 64), de *t* dans *cregne*. Il est ajouté par analogie dans *vanc* (écrit aussi *van*). — Le *c* (*ç*) doux, prononcé *s* dure, provient de *c* initial et de *c* médial double ou appuyé devant *e*, *i* (*y*), de *ci* appuyé ou non devant une voyelle, de *t* médial double ou appuyé (sauf après *s*, voy. § 22) suivi de *e*, *i* en hiatus (*plaçø*, *traça*), de *ti* médial isolé devant une voyelle dans des mots savants (*nacioun*), de *qu* (devenu *q* = *k* très anciennement) suivi d'*i* dans *cinq* et *cinquanto*.

Le groupe *ch* provient de *ct* médial suivi d'une voyelle qui ne tombe pas (*frucho*), de *pt* médial dans *escricho*, de *p* médial isolé suivi d'un *i* en hiatus (*proche*), de *c* devant *a* dans des mots empruntés au français ou à d'autres dialectes du Midi (*clin*, *chaminèio*, *chambriero*, etc.), de *s*, *sh*, *sch* (σχ), *ci*, etc. dans des mots étrangers (*chaloupo*, *cherpo*, *chismo*, *charlatan*).

Qu et *q* proviennent de *qu* et de *cu* suivi d'une voyelle (*aqui*, *nasquère*).

La lettre *k* provient de *k* allemand (*kirsch*), de *x* ou de *χ* grecs (*kyrié*, *kilo*), de *q* arabe (*kermés*), etc.

3. Le *c* dur (= *k*) est en français: *c* (dur), *ch* (de *c* initial et de *c* médial double ou appuyé devant *a*), *cc* (de *cc* devant *u*, *o*); il est sans correspondance dans des mots tels que *feu*, *van* (avec *c* médial isolé devenu final, ou avec un *c* ajouté par analogie). — Le *c* doux (= *s* dure) est représenté, en français, par *c*, par *cc* (de *cc* devant *e* et *i*) et, dans des mots savants, par *t* (dans le groupe *ti* suivi d'une voyelle: *nation*, etc.).

Le groupe *ch* correspond aux lettres françaises: *ch* (dans la plupart des cas), *it* (de *ct*: fruit), *t* (de *pt*: écrite), *sch* (*schisme*).

Qu, *q*, *k* sont *qu*, *q* et *k* aussi en français.

§ 19.

G. Gu.

1. La lettre *g* a l'articulation dure du *g* français devant les voyelles *ou*, *o*, *a*, *u*: *gouto* (guttam) goutte, *goupil* (*vulpeculum) goupil, *gounfla* (conflare) gonfler, *langousto* (locustam) langouste, *boutigo* ([a]pothecam) boutique, *aigo* (aquam) eau, *lengo* (linguam) langue, *galino* (gallinam) poule, *gasta* (vastare) gâter, *gulo* (gulam) gueule, *segur* (securum) sûr; devant des diphthongues commençant par une de ces lettres: *gau* (gaudium) joie, *gaire* (germ. weigaro) guère; et devant les consonnes (*l*, *r*): *glèiso* (ecclesiam) église, *aiglo* (aquilam) aigle, *avugla* (*aboculare) aveugler, *grèu* (*grèvem) grave, *granouio* (*ranuculam) grenouille, *gras* (crassum) gras, *grata* (germ. kratton) gratter, *grîpi* (germ. krippja) crèche, *lagremo* (lacrimam) larme, *aigre* (acrem) aigre, *maigre* (macrem) maigre, *migrano* (ἡμικράνια) migraine. Le *g* final est muet: *sang* (sanguem) sang, *poung* (pugnum) poing, *bourg* (germ. burg) bourg; quand il se lie, par exception, il sonne comme *k* (*c* dur): *susa sang e aigo* suer sang et eau. — Devant les voyelles *e* et *i* et devant les diphtongues ou triphthongues qui commencent par une de ces lettres, le *g* se prononce comme *dz*: *gènt* (gentem) gent, *vièrginello* (*virginellam) pucelle, *estrange* (extraneum) étrange, *singe* (simiam) singe, *vergié* ou *vergé* (*viridiarium) verger, *counget* (commeatum) congé, *bergié* (vervecarium) berger, *clergié* (clericatum) clergé, *juge* (judicem) juge, *piège* (pedicam) piège, *message* (*missaticum) message, *sage* (sapium) sage, *gèu* (gelu) gelée.

Sur le groupe *gn*, prononcé comme *n* mouillée, voy. § 14.

Le groupe *gu*, qui correspond à *qu*, a l'articulation dure de *g* et s'emploie (comme le *gh* italien) devant les voyelles *e*, *i* et devant les diphtongues et les triphthongues commençant par ces lettres: *guerro* (germ. *werra*) guerre, *gueita* (germ. *wahtan*) guetter, *guitarro* (κιθάρρα, esp. port. guitarra) guitare, *aguèsse* (habuisssem) j'eusse, *seguì* (*sequire) suivre, *anguielò* (anguillam) anguille, *languì* (de languere) languir.

2. Le *g* dur provient de *g* initial devant *u*, *o*, *l*, *r*, de *gg* et de *g* appuyé devant les mêmes lettres, de *g* devant *a* dans les mots d'origine populaire et plus régulièrement dans les mots savants ou empruntés (voy. § 20), de *gu* devant *a* et devant *e*, *i* tombés (*lengo*; *sang*), de *g* dans *gn* devenu final (*poung*), de *w* germanique (anciennement *gu*) et de *v* latin dans quelques mots où *v* avait pris le son du *w* germanique (*goupil*, *gasta*), de *qu* médial isolé (*aigo*; *aiglo*), de *c* médial isolé devant *a* dans des mots savants (*boutigo*), de *c* médial isolé devant *ü* et *û* (*langousto*, *segur*), par exception, de *c* initial (*gounfla*, *gras*, *grata*, *grùpi*) et de *c* médial suivi de *l*, *r* (*glèiso*, *avugla*, *lagremo*, *migrano*, *aigre*, *maigre*). Le *g* est introduit par analogie dans quelques participes passés (*vougu*, *vengu*, *begu*, *mòugu* etc. voy. § 74), et il est prosthétique dans *granouio*. — Le *g* doux (= *dz*) provient de *g* initial ou médial appuyé devant *e*, *i*, de *d* appuyé suivi de *e*, *i* en hiatus (*vergié*), de *i* en hiatus précédé de *m* (*singe*, *counget*), de *n* (*estrange*) et de *p* (*sage*), de *t'c* ou *d'c* dans les suffixes *ticu-*, *-dica-*, *-dice-* (*message*, *piège*, *juge*), et de *c* devenu contigu à une *r* précédente (*bergié*, *clergié*).

Le groupe *gu* provient de *gu* appuyé (*anguêlo*, *languê*), de *g* dans des mots savants (l'*u* est intercalé pour indiquer le son dur de *g*: *naveguên*, de *navega* naviguer), de *w* germanique (*guerro*, *gueita*), de *qu* médial isolé (*seguê*), de *u* en hiatus précédé de *l*, *n*, *b*, *v*, *c*, *d* dans plusieurs parfaits (*vouguère*, *venguère*, *beguère*, *escriguère*, *faguère*, *veguère*, etc.; voy. § 72), indirectement de *k* dans *guitarro*.

3. Le *g* dur est généralement *g* dur aussi en français. Quelquefois il est *j* (de *g* suivi de *a* dans les mots d'origine populaire: *joie*), *gu* (de *gu* et de *w* germanique devant *e*, *i* français: *langue*, *guère*), *qu* (dans *boutique*), *c* (de *c* initial dans *crèche*), ou il est sans correspondance (de *qu* médial isolé dans *eau*, de *c* médial isolé devant *u*: *sûr*, de *c* suivi d'une *r* dans *larme*, et dans les participes en *-gu*: *voulu*, *lu*, *mu*, etc.). — Le *g* doux provençal répond toujours à un *g* doux français.

Le groupe *gu* correspond aux lettres françaises: *gu* (de *gu*, de *g* devant *e*, *i* dans les mots savants, et de *w* germanique), *v* (de *qu* médial isolé: *suivre*, et de *u* en hiatus dans quelques parfaits: *écrivis*, etc.) et *u* (dans quelques parfaits: je *bus*, je *mus*, etc. voy. § 72).

§ 20.

J.

1. La lettre *j* a toujours le son de *g* doux (= *dz*): *jouvênço* (*juventiam) jeunesse, *toujour* (totos diurnos) toujours, *frejo* (frigidam) froide, *tijo* (tibiam) tige, *mounjo* (monacham) religieuse, *pluejo* (à côte de *plueio* plus correct) (*ploviam) pluie, *jamai* (jam magis) jamais, *jaire* (*jacere) gésir, *jaune* (galbinum) jaune, *jalous* (zelosum) jaloux, *jardin* (germ. garden) jardin, *manja*

(manducare) manger, *chanja* (cambiare) changer, *venja* (vindicare) venger, *mejan* (medianum) moyen, *jita* (jactare) jeter.

2. Le *j* provient de *j* initial (*jouvènço*, *jamai*, *jaire*, *jita*), de *g* suivi de *a* (*jaune*, *jardin*), de *d* suivi de *e*, *i* en hiatus (*jour*, *mejan*), de *d* précédé d'une palatale amollie (*frejo*), de *i* en hiatus précédé de *b* (*tijo*, *chanja*), de *v* (*pluèjo*) ou de *n* (*mounjo*, probablement de *moniam au lieu de monacham), de *d* et de *c* (*d'c*) qui se rencontrent par la chute d'une voyelle atone (*manja*, *venja*), enfin de *z* (dans *jalous*).

3. Le *j* provençal répond aux lettres françaises: *j*, *g* (devant *e* et *i*; de *j*, de *b* et d'un *i* en hiatus, de *d'c*, etc.), *y* (de *d* médial et d'un *i* en hiatus: *moyen*) et *i* (de *v* et d'un *i* en hiatus: *pluie*).

Remarque. Comme *c* doux a le son d'un *s* dure, § 21. c'est-à-dire d'une sifflante dentale, *ch* celui de *ts*, *g* doux et *j* celui de *dz*, c'est-à-dire celui d'une plosive dentale combinée avec une sifflante dentale, le provençal ne possède que les deux palatales *k* (écrit *c*, *k*, *qu* et *q*) et *g* dur (écrit *g* et *gu*). Cependant il faut ajouter *i* demi-consonne que nous avons rencontrée dans les diphtongues et dans les triphongues commençant par *i* (voy. § 12), dans les mots en *-io* (voy. § 12) et représentée par une *h* en remplacement d'un ancien *lh* (= *l* mouillée) (voy. § 17).

K. Dentales.

§ 22.

1. Les plosives *t* et *d* se prononcent comme en français: *tablo* (tabulam) table, *tiatre* (theatrum) théâtre, *Tibaud* (germ. *Thiodbald*) Thibaut, *trouba* (*tropare) trouver, *naturu* (naturam) nature, *goutu* (guttam) goutte, *jita*

(jactare) jeter, *quatre* (quattuor) quatre, *estre* (*essère) être, *pastre* (pastor) pâtre, *mourtau* (mortalem) mortel, *mounte* (de unde) où; *douna* (donare) donner, *sedo* (setam) soie, *amidoun* (amylum) amidon, *oudour* (odorem) odeur, *bada* (*badare) béer, *prendre* (prehendere) prendre, *rèndre* (reddere) rendre, *tèndre* (tenerum) tendre, *ladre* (lazarum) ladre, *absòudre* (absolvere) absoudre. Le *t* final est muet: *pichot* petit, *cat* (cattum) chat, *aucelet* (*avicellittum) oiselet, *poulit* (politum) poli, *atahut* cercueil, *aut* (altum) haut, *souvènt* (subinde) souvent, *tantost* (tantumtostum?) tantôt (l's devant *t* final se prononce), *aguest* (eccu[m] istum) ce, *requist* (*requæsitum) requis, mais il se prononce, en cas de liaison, dans la lecture de vers et dans certaines locutions: *poulit enfant* joli enfant, *pichot ome* petit homme, *aguest ome* cet homme, *d'aut en bas* de haut en bas. Le *d* final est également muet: *blad* (a-blatum) blé, *pèd* (pedem) pied, *plaid* (placitum) plaid, *crièd* (de quiritare) cri, *drûd* (gall. drûto) dru, *grand* (grandem) grand. Dans la lecture, il est permis de faire des liaisons telles que: *lou blad es madur* (le *d* se prononce comme *t*); dans la conversation, on dit *lou bla's madur* le blé est mûr. L'adjectif *grand* lie son *d* (prononcé *t*) seulement avec les substantifs qui le suivent: *grand ome* grand homme, mais on ne lie pas dans: *grand e bèu* grand et beau.

La sifflante dentale *s* est dure (forte, sourde) à l'initiale, devant les consonnes, après les consonnes et à la fin du mot: *salut* (salutem) salut, *escoulan* (*scholanum) écolier, *noste* (nostram) notre, *espès* (spissum) épais, *espanta* (*expaventare) épouvanter, *absòudre* (absolvere) absoudre, *versa* (versare) verser, *dansa* (germ. danson) danser, *bas* (bassum) bas, *dous* (dulcem) doux, *bos* (*buscum)

bois, *nas* (nasum) nez, *plais* (placet) il plait. L's double qui ne se trouve qu'entre deux voyelles, est prononcée comme une simple *s* dure: *aguèsse* (habuisse) j'eusse, *aussa* (altiare) hausser, *dessouto* (de-subtus) dessous, *ressega* (resecare) scier, *angouisso* (angustiam) angoisse, *couissin* (*culcitinum) coussin, *eissello* (axillam) aisselle, *naisse* (*nascere) naître. L's médiale isolée est douce (sonore) comme en français: *glèiso* (ecclesiam) église, *causo* (causam) cause, *sesi* (germ. satjan) saisir, *pesa* (pensare) peser, *susa* (sudare) suer, *asata* (adaptare) adopter, *cousino* (coquinam) cuisine, *resoun* (rationem) raison, *lusi* (lucere) luire, *trasèn* (de *tragimus) nous tirons. Quelquefois l's se prononce doucement devant des consonnes sonores: *desvaga* (*disvagare) divaguer, *asbest* (asbestum) asbeste. L's finale précédée d'une voyelle est muette, par exception, dans *enclaus* (in-clausum) enclos, *repaus* (de repausare) repos, dans tous les mots en *-ais*, excepté *Ais* (Aguas) Aix, et même dans la locution *à-z-Ais* (ou mieux *az Ais*) à Aix; elle est régulièrement muette quand elle est précédée d'une consonne: *discours* (discursum) discours, *divers* (diversum) divers, *tiers* (tertium) tiers, *dins*, *dedins* (de-intus, de-de-intus) dans, dedans, *avans* (abante) avant, *sèns* (sine) sans, *tèms* (tempus) temps. Pourtant on dit en liant l's qui, dans ce cas, est douce et sonore: *dins un prat* dans un pré, *cors à cors* corps à corps, *de tèms en tèms* de temps en temps, *avans ier* avant-hier.

La lettre *z*, employée très rarement, se prononce comme *z* français, c'est-à-dire comme *s* douce ou sonore: *zèle* (zelum) zèle, *zinc* (de germ. zinn) zinc, *Zerces* (Xerxes) Xerxès, *à-z-Ais* (ad Aguas) à Aix.

2. Le *t* provient de *t* initial, de *t* double (*gouto*),

de *t* appuyé (*mourtau*, *pastre*, *aut*), de *t* médial isolé dans des mots savants (*naturō*) aussi quand il devient final (*poulit*), de *th* grec (ou germanique: *tiatre*, *Tibaud*), de *d* appuyé devenu final (*souvènt*; *mounte*, l'*e* de ce mot est ajouté après coup); il est intercalé entre *s* et *r* dans *èstre*.

Le *d* provient de *d* initial, de *d* double, de *d* appuyé (*prendre*, *grand*), quelquefois de *d* médial isolé (*bada*, *pèd*), surtout dans des mots savants (*ôudour*), de *t* médial isolé (*sedo*) aussi quand il devient final (*blad*, *crid*), de *t* appuyé dans (*plaid*, *pleideja*) et, par exception, de *l* médiale isolée (dans *amidoun* et dérivés); il est intercalé entre *s* sonore (ou *z*) et *r* (*ladre*), entre *l* et *r* (*absôudre*, de absol're), et entre *n* et *r* (*tèndre*).

L'*s* dure provient de *s* initiale, de *s* appuyée médiale, de *s* ou *x* suivis d'une consonne (*noste*, *espaventa*), de *s* double devenue finale (*bas*), de *s* médiale isolée devenue finale, de *sc* médial devenu final (*bos*), de *c* suivi de *e*, *i* devenu final (*dous*), de *te*, *ti* suivi d'une voyelle dans la même condition. L'*s* double provient de *ss* (*aguèsse*), de *s* initiale devenue médiale, dans des composés (*dessouto*, *ressega*), de *ti* appuyé suivi d'une voyelle (*aussa*), de *sti* suivi d'une voyelle (*angouisso*), de *x* médial isolé (*aissello*), de *sc* médial (*naïsse*). — L'*s* douce provient de *s* médiale isolée (*glèiso*, *causo*), de *s* médiale précédée d'une *n* tombée (*pesa*), de *c* (*qu*, *g*) médial isolé antétonique devant *e* ou *i* (*lusi*, *cousino*, *trasèn*), de *t* médial isolé antétonique devant *i* en hiatus ou *j* germanique (*resun*, *sesi*), de *d* médial isolé (*susa*, *asata*), quelquefois de *s* ou *x* suivis d'une consonne sonore (*desvaga*). — L'*s* muette provient: (quelquefois) de *s* médiale isolée devenue finale (*repaus*,

enclaus), de *s* appuyée devenue finale (*tèms*, *devers*) etc.), de *c* appuyé suivi de *e*, *i* et de *ti* appuyé suivi d'une voyelle quand ces groupes deviennent finals (*tiers*), de *t* et d'une *s* finale (*dins*); l'*s* est analogique (ou paragogique) dans quelques particules (*sèns*, *avans*). — La sifflante sonore *z* provient de *z* (ζ) et de *x*, dans des mots savants ou étrangers (*zinc*, *Zerces*), et de *d* devenu intervocalique dans *ad* (dans quelques locutions, p. ex. *à-z-Ais*).

3. En général, les consonnes *t*, *d*, *s* dure, douce ou muette, et *z* correspondent aux mêmes lettres françaises. Mais il faut excepter: *t* initial de *th* qui reste *th* (*théâtre Thibaud*), *t* de *t* double qui persiste souvent (*goutte*), *t* et *d* de *t* médial isolé devenu final, qui tombe régulièrement (*poli*, *blé*); *d* et *s* de *d* médial isolé qui tombe également (*béer*, *suer*), *s* de *s*, *x*, *c*^{s, i} qui disparaissent s'ils sont suivis d'une consonne et devenus contigus à une consonne (*écolier*, *épais*, *notre*, *épouvanter*, *naître*), et l'*s* analogique qui manque dans *avant* (prov. *avans*) mais qui s'ajoute, au contraire, à la fin de beaucoup de formes verbales françaises (1. sg. prés., imparf., imparf. fut., parf.). — L'*s* finale du provençal est remplacée, en français, quelquefois par *x* (*doux*) ou par *z* (*nez*).

L. Labiales.

§ 23.

Les consonnes labiales *p*, *b*, *f*, *v* se prononcent comme en français: *parla* (*parabolare) parler, *apela* (appellare) appeler, *plòure* (*plovere) pleuvoir, *presso* (pressam) presse, *parpaioun* (papilionem) papillon, *sôupre* (sulphurem) soufre;

— *bèu* (bellum) beau, *bouisso* (*buxidam) boîte, *bergié* (*berbicarium au lieu de vervecarium) berger, *blu* (germ. blao) bleu, *bras* (brachium) bras, *gaba* (nor. gabba) gabe, *abiho* (*apiculam) abeille, *ribo* (ripam) rive, *sabé* (sapere) savoir, *roubuste* (robustum) robuste, *raubo* (germ. rauba) robe, *tablo* (tabulam) table, *double* (duplum) double, *nèblo* (nebulam) brouillard, *cabro* (capram) chèvre, *libre* (librum) livre, *lèbre* (labram) lèvres, *cambarado* (esp. camarada) camarade, *erbo* (herbam) herbe, *berbis* (vervecem) brebis, *embla* (involare) enlever, *sembla* (simulare) sembler, *trèmblo* (tremulum) tremble, *courba* (curvare) courber; — *fenèstro* (fenestram) fenêtre, *fe* (vicem) fois, *fantasié* (phantasiam) fantaisie, *flamo* (flammam) flamme, *froumage* (*formaticum) fromage, *oufri* (*offerre) offrir, *trounfle* (triumphum) triomphe, *infèr* (infernum) enfer; — *veni* (venire) venir, *vue* (octo) huit, *voungé* (undecim) onze, *vouga* (germ. wogen) voguer, *avé* (habere) avoir, *janvié* (januarius) janvier, *servi* (servire) servir. — *B* se prononce comme *p* devant *s* dure (sourde): *absoudre* (absolvere) absoudre. — A la fin des mots, *p* et *b* sont muets: *tap* (germ. tap) tampon, *cop* (colaphum) coup, *gip* (gypsum) gypse, *trop* (germ. thorp) trop, *loup* (lupum) loup, *sup* myope, *Aup* (Alpes) Alpes, *saup* (voy. § 73) il sait, *reçaup* il reçoit; *Jacob* (Jacobum) Jacob, *ploumb* (plumbum) plomb. Dans la lecture des vers et dans quelques locutions toutes faites, le *p* final se lie avec la voyelle initiale du mot suivant: *de cap à pèd* de pied en cap, *gip e mourtié* plâtre gâché avec du mortier. — L'*f* finale se prononce: *baf*, *paf*, *bouf* (onomatopées). Un *v* final n'existe pas.

Le provençal possède, en outre, la spirante labiale *w* ou *ou* demi-consonne dans le *qu* prononcé à la latine

(voy. § 18) et dans quelques mots empruntés au français (voy. § 12).

2. Le *p* provient de *p* initial, de *p* double et appuyé, de *ph* (dans *cop*, écrit aussi *cò*, et dans *sôupre*) et, dans l'orthographe seulement, de *p* médial isolé devenu final (*cap*, *loup*). — Le *b* provient de *b* initial, de *b* double, de *b* dans les groupes *br*, *b'l*, de *b* appuyé, de *b* médial isolé dans quelques mots savants ou étrangers (*roubuste*, *raubo*), de *p* médial isolé (*ribo* et dérivés, *abiho*, *sabé*), de ce même *p* devenu initial dans *boutigo*, de *p* dans les groupes *pl* et *pr* (*double*, *cabro*) et, dans quelques mots, de *v* initial et de *v* médial appuyé (*berbis*, *bergié*, *embla*, *courba*); le *b* est intercalé entre *m* et *l* (*sembla*, *trèmbler*), entre *m* et *r* (*cambro*) et dans *cambarado*. — L'*f* provient de *f* initiale, de *f* double, de *f* appuyée, et quelquefois de *ph* (φ) grec ou de *v* initial ou médial (*fe* [vicem] et *palafren*). — Le *v* provient de *v* initial et de *v* médial isolé et appuyé, de *b* médial isolé (*avé*), exceptionnellement de *w* germanique initial (*vouga*) et de *u* en hiatus (*janvié*). Il est prosthétique dans *vue* et *voungé*.

3. Les consonnes *p*, *b*, *f*, *v* correspondent, à la règle, aux mêmes consonnes françaises. Cependant *p* de *p* double reste *pp* en français (*appeler*), *p* final de *p* médial isolé devient *f* (*chef*, etc.) ou disparaît (*je sus*, *je reçus*), et aussi *p* de *ph* est *f* dans *souffre*; — *b* de *p* médial isolé et de *p* suivi d'une *r* devient *v* (*rive*, *savoir*; *chèvre*, *livre*); le *b* intercalé de *cambarado* n'a pas de correspondance (*camarade*); — l'*f* de *ff* est une *f* double en français (*offrir*), l'*f* de *ph* est *ph* dans *triomphe* et autres; — le *v* prosthétique manque dans les mots français *huit* et *onze*.

M. Remarques.

§ 24. Signes diacritiques. — Liaison.

Signes orthographiques. On connaît déjà l'emploi des accents¹⁾, de la cédille (voy. § 18), de l'u diacritique (voy. § 17). On emploie encore comme signes orthographiques: le tréma qui se met sur *i* ou *e* pour les détacher d'une autre voyelle: *countribui* (contribuere) contribuer, *pouësio* poésie; le trait-d'union qui marque les mots composés: *arc-de-sedo* (arcum de seta) arc-en-ciel, lie le pronom *meme* avec d'autres pronoms: *ieu-meme* moi-même, *nous-àutri-meme* nous-mêmes, et les pronoms personnels ou les adverbess pronominaux avec leur verbe quand ils en sont précédés: *acampen-se* réunissons-nous, *pensas-ié* pensez-y, et l'apostrophe qui indique les élisions.

L'apostrophe prend la place d'une voyelle supprimée dans les formes de l'article *lou* et *la* (*l'*), dans les pronoms personnels *me*, *te*, *se*, *lou*, *la* (*m'*, *t'*, *s'*, *l'*), dans *ié* (ibi) y, lui, leur: *i'a* il y a, dans *ne* (inde) en: *n'ai* j'en ai, *n'ie'n* *fau* il lui en faut, dans *un* après un verbe terminé par *a*, *é*, *i*: *ama 'n ome* aimer un homme, dans *se* (si) si (*s'*), et dans les prépositions *de* et *emé*: *es passa 'm'éu* il est passé avec lui.

Sur la liaison voy. §§ 14, 18, 19, 22 et 23. En général, la liaison a lieu dans les mêmes conditions qu'en français. Elle est rare dans la conversation où elle se borne presque entièrement à des locutions toutes faites, moins rare dans le discours et dans la lecture des vers. Cependant les paysans en sont quelquefois extrêmement

¹⁾ On n'emploie jamais l'accent circonflexe.

prodigues et intercalent même, entre deux voyelles, des *s* (douces ou sonores) et des *n* purement euphoniques, introduites sur le modèle des liaisons légitimes.

II. Article.

§ 25.

L'article défini *lou*, *la* dérive de l'accusatif du démonstratif latin [*il*]le, [*il*]la, l'article indéfini de l'accusatif du numéral *unus*, *una*.

La langue provençale n'a pas de déclinaison proprement dite, n'ayant pas de désinences qui constituent les cas. Elle y supplée par les prépositions *de* et *à*. La préposition *de* désigne le génitif (et l'ablatif), la préposition *à* marque le datif. L'accusatif n'est distingué du nominatif que par la place qu'il occupe dans la phrase. Le nominatif précède le verbe, l'accusatif le suit.

Les prépositions *de* et *à* forment avec l'article les contractions suivantes:

<i>de lou</i> en <i>dôu</i>	<i>à lou</i> en <i>au</i>
<i>de li</i> en <i>dí</i>	<i>à li</i> en <i>í</i>
<i>de lis</i> en <i>dis</i>	<i>à lis</i> en <i>is</i> .

Les voyelles *ou* et *a* des formes *lou* et *la* s'élident et sont remplacées par une apostrophe devant une voyelle. La voyelle de la préposition *de* s'élide aussi devant *un* et *une*. La préposition *à* prend souvent une *n* euphonique pour empêcher l'élision ou l'hiatus: *à-n-Estève* à Étienne, *à-n-un sòu li cerieso* à un sou les cerises. Dans quelques anciennes formules, un *z* s'intercale à la même place: *à-z-Ais* à Aix, *à-z-At* à Apt, *à-z-Aup* à Aups; *à-z-anto voues* à haute voix.

<i>prene fiò</i> prendre feu	<i>trouba mèstre</i> trouver le maître
<i>prene courso, vanc</i> prendre son élan	d'un objet perdu <i>douna set</i> altérer
<i>prene gardo</i> prendre garde	<i>douna som</i> faire venir le sommeil
<i>teni comte</i> tenir compte	<i>douna fam</i> provoquer l'appétit
<i>teni aubergo</i> tenir au- berge	<i>douna fèbre</i> donner la fièvre <i>douna paraulo</i> donner parole
<i>teni tèsto</i> tenir tête	<i>pourta esfrai, ourrou</i> inspirer de l'effroi, etc.

III. Substantif.

A. Genre.

§ 30. 1. Le genre des substantifs provençaux comparé avec celui des substantifs latins.

Les masculins et les neutres latins deviennent masculins; les féminins latins gardent leur genre féminin.

Cependant un assez grand nombre de substantifs font exception. Nous en citons les suivants:

a) Les noms abstraits en *-our* sont féminins quoiqu'ils dérivent de masculins latins en *-or*.

La coulour (colorem) la couleur
la clarour (clarorem) la lueur
la doulour (dolorem) la douleur
la favour (favorem) la faveur
la liquour (liquorem) la liqueur
uno òudour (odorem) une odeur
la valour (valorem) la valeur
li mour f. (mores) les mœurs
la pòu (pavorem) la peur.

Sont exceptés: *amour* (amore*m*) m. et f. amour, *ounour* (honore*m*) m. et f. honneur, *vapeur* (vapore*m*) m. la vapeur et le vapeur (bateau).

b) Les substantifs qui dérivent de pluriels latins du genre neutre en *-a*, soit substantifs soit adjectifs, et qui ont changé cette terminaison en *o* sourd, sont féminins.

Uno armo (arma) une arme
la corno (cornua) la corne
la fueio (folia) la feuille
la festo (festa) la fête
la grano (grana) la graine
la joio (gaudia) la joie
la labro (labra) la lèvre
la ligno (ligna) le bois à brûler
la velo (vela) la voile
la lumiero (luminaria) la lumière
uno ensigno (insignia) une enseigne
la bataio (*battualia) la bataille
la meraviho (mirabilia) la merveille
la muraio (muralia) la muraille.

Parmi les substantifs provençaux qui prennent un autre genre que les mots latins dont ils dérivent, nous citons encore:

c) Masculins devenus féminins:

1. Avec changement de la désinence latine.

<i>Espargo</i> (*asparagam au lieu de asparagum) f. asperge	<i>uno orto</i> (*hortam) un grand jardin
<i>la frucha</i> (*fructam au lieu de fructum) le fruit	<i>la passero</i> (*passeram) le moineau femelle
<i>la figo</i> (*ficam) la figue	<i>la raio</i> (*radiam) la raie
<i>la graso</i> (*gradam) le degré	<i>la ramo</i> (*ramam) la ramée.

2. Sans changement de la désinence latine.

<i>La carce</i> (carcerem) la prison	<i>la mar</i> (mare) la mer
<i>la lèbre</i> (leporem) le lièvre	<i>la coumeto</i> (cometam) la
<i>la flour</i> (floreem) la fleur.	comète
<i>la paret</i> (*paretem) la paroi	<i>la planeto</i> (planetam) la
<i>la dènt</i> (dentem) la dent	planète.
<i>la font</i> (fontem) la fontaine	

d) Féminins devenus masculins:

<i>Un aubre</i> (arborem) un arbre;	<i>lou dialèite</i> (dialectum) le
de même les noms de la	dialecte
plupart des arbres	<i>lou sinode</i> (synodum) le
<i>un agland</i> (de glandem) un	synode
gland	<i>un paragrafe</i> (paragraphum)
<i>un art</i> (artem) un art	le paragraphe
<i>lou sort</i> (sortem) le sort	<i>un image</i> (imaginem) une
	image.

§ 31. 2. Le genre des substantifs déterminé d'après
la signification.

I. Sont du genre masculin:

a) les noms des hommes et des animaux mâles.

Lou paire (patrem) le père
un perdigau (perdicaem) un perdreau.

b) les noms des saisons, des mois, des jours, des
parties de la journée et des points cardinaux.

<i>Lou printèms</i> (primum tem- pus) le printemps	<i>un autoun</i> (auctumnun) un automne (mais: <i>uno au-</i> <i>un estièu</i> (æstivum sc. tempus) un été
	<i>touno</i> [auctumnunam])

<i>un ivèr</i> (hibernum sc. tempus) un hiver	<i>lou dissate</i> (d. sabbatis) le samedi
<i>janvié</i> (januarius) m. janvier	<i>lou matin</i> (matutinum sc. tempus) le matin
<i>febrié</i> (februarius) m. février	<i>lou miejour</i> (medium diurnum) le midi
<i>mars</i> (martium) m. mars, etc.	<i>lou sèr</i> (serum) le soir (mais:
<i>lou dimînche</i> (dominicum sc. diem) le dimanche	<i>la niue</i> [noctem] la nuit
<i>lou dilun</i> (diem Lunæ) le lundi	et la <i>miejo-niue</i> [mediam noctem] le minuit)
<i>lou dimars</i> (d. Martis) le mardi	<i>lou nord</i> le nord
<i>lou dimècre</i> (d. Mercurii) le mercredi	<i>lou sud</i> le sud
<i>lou dijòu</i> (d. Jovis) le jeudi	<i>l'èst</i> m. l'est
<i>lou divèndre</i> (d. Veneris) le vendredi	<i>lou levant</i> (levantem) le levant
	<i>l'ouèst</i> m. l'ouest
	<i>lou pounènt</i> (ponentem) le couchant, etc.

c) beaucoup de noms d'arbres et d'arbrisseaux et les noms des métaux.

<i>Lou bouis</i> (buxum f.) le buis	<i>lou laurié</i> (*laurearium) le laurier
<i>lou ciprès</i> (cypressum f.) le ciprès	<i>l'argènt</i> (argentum) m. argent
<i>lou frais</i> (fraxinum f.) le frêne	<i>lou ferre</i> (ferrum) le fer
<i>lou roure</i> (robur) le rouvre	<i>l'or</i> (aurum) m. l'or
	<i>lou ploumb</i> (plumbum) le plomb, etc.

II. Sont féminins:

a) les noms des femmes et des animaux femelles:

<i>La maire</i> (matrem) la mère	<i>uno galino</i> (gallinam) une poule.
----------------------------------	---

b) Les noms des pays, des îles et des villes terminées par un *o* sourd.

<i>La Franço</i> (Franciam) la	<i>la Souïsse</i> (Suetiam) la Suisse
France	<i>la Sicilo</i> (Siciliam) la Sicile
<i>la Belgico</i> (Belgicam sc.	<i>Roumo</i> (Romam) Rome
terram) la Belgique	<i>Vieno</i> (Viennam) Vienne, etc.

et les noms de ville suivants:

<i>Sioun</i> Sion	<i>Tir</i> Tyr
<i>Jerusalèn</i> Jérusalem	<i>Ilioun</i> Ilion, etc.
<i>Menfis</i> Memphis	

Les pronoms personnels rapportés à un nom de ville ne s'emploient qu'au féminin, le mot de *vilo* (villam) ville étant sous-entendu.

3. Substantifs qui présentent les deux genres.

§ 32. a) Noms de personne qui sont masculins ou féminins suivant le sexe de la personne dont on parle.

<i>Aubergisto</i> (de germ. hari-	<i>cambarado</i> (esp. camarada)
berga) m. et f. aubergiste	m. et f. camarade
<i>elèvo</i> (de elevare) m. et f.	<i>enfant</i> (infantem) m. et f.
élève	enfant
<i>artista</i> m. et f. artiste	<i>Israelito</i> m. et f. Israélite.

b) Substantifs qui changent de genre d'après la signification.

Lou gardo (germ. warda) *la gardo* la garde
le garde

un ensigno (insignia) un en- *uno ensigno* une enseigne,
seigne, un porte-drapeau un indice

lou memòri (memoriam) le *la memòri* la mémoire.
mémoire

c) Substantifs dont le genre diffère au singulier et au pluriel. *Amour* (amore) amour est masculin au singulier et féminin au pluriel dans le sens de passion.

d) Substantifs qui sont des deux genres sans qu'aucune différence de signification ou d'emploi soit visible.

Ounour m. et f. honneur (le féminin est le genre régulier du vieux provençal; le masculin a été refait sur le latin)

saio (sagam) m. et f. sorte de sarrau

delice m. et f. (delicium et delicia?) délice

fre (frigidum) m. et f. froid

caud (calidum) m. et f. chaleur

gau (gaudium) m. et f. joie, et beaucoup d'autres neutres latins sing. qui sont devenus des substantifs provençaux.

4. Le genre des substantifs provençaux comparé § 33. avec celui des substantifs français.

En général il y a accord dans le genre des deux langues. Sont exceptés:

a) Quelques substantifs où le provençal a conservé le genre latin, tandis que le français a changé de genre.

La salut (salutem) le salut

la pousoun (potionem) le poison

la miejo-niue (mediam noctem) le minuit

uno ounge (ungulam) un ongle

li gènt (gentes) f., les gens m. et f.

b) Quelques substantifs où le français a gardé l'ancien genre, tandis que le provençal a changé:

Lou tempe (tempora) la tempe

un image (imaginem) une image

la sau (salem) le sel.

c) Quelques substantifs où il y a une dérivation différente.

La clastro (claustra) le cloître (claustreum)

lou cuié (cochleare) la cuiller (cochlearia)

3. Quelquefois le même mot s'emploie au masculin et au féminin: *enfant*, *elèvo*, *cambarado*, *artista*, etc. Voy. § 32.

4. Un certain nombre de substantifs qui s'appliquent de préférence aux hommes, conservent le genre masculin même lorsqu'on les applique à des femmes: *un autour* un auteur, une femme auteur, *un escrivan* (scribanum) un écrivain, *lou pintre* (*pinctor) le peintre, *lou pouèto* (poëtam) le poète, etc. Les noms d'animaux n'ont généralement qu'une forme pour désigner les deux sexes, et l'usage donne aux uns le genre masculin, aux autres le genre féminin, p. ex. *lou roussignòu* (*lusciniolum) le rossignol, *la pantèro* (pantheram) la panthère. Quand il s'agit de déterminer le sexe de ces animaux, on ajoute aux noms les mots de *mascle* (masculum) mâle et de *femèu* (*feminellum) femelle: *lou roussignòu mascle*, *lou roussignòu femèu*.

§ 35.

C. Flexion.

L'ancienne déclinaison provençale qui distinguait les cas sujets et les cas régimes, les singuliers et les pluriels, à l'aide surtout de l'addition d'une *s* de flexion, a entièrement disparu, principalement par suite de la perte, même dans l'orthographe, de cette *s* distinctive. La forme des pluriels est aujourd'hui la même que celle des singuliers; on ne connaît le nombre des substantifs que par les articles et les adjectifs qui les accompagnent ou par le nombre des formes verbales qui s'y rapportent. Les cas sujets ou régimes sont distingués par leur place dans la phrase; les autres cas sont exprimés à l'aide des prépositions *de* et *à* (voy. § 25).

Il n'y a donc qu'une seule forme pour chaque

substantif: c'est généralement celle du régime singulier de l'ancien provençal. Cependant un assez grand nombre de substantifs latins en *-or* ou *-tor*, désignant des noms de personne, a préféré à l'accusatif la forme de l'ancien cas sujet. P. ex.:

<i>pastre</i> (pastor) pâtre, berger	<i>empereire</i> (imperator) em- pereur
(le cas régime <i>pastorem</i>)	
a donné <i>pastour</i> pasteur,	<i>cantaire</i> (cantator) chanteur,
berger)	et les autres noms de per- sonne en <i>-aire</i> (ator)
<i>pintre</i> (*pinctor) peintre	
<i>chantre</i> (cantor) chantre	<i>bevèire</i> (*bibitor) buveur
<i>traite</i> (traditor) traître	<i>batèire</i> (*battitor) batteur
<i>maire</i> (major) maire	<i>entendèire</i> (*intenditor) en- tendeur, et les autres noms de personne en <i>-èire</i> (itor).
<i>segne</i> (senior) sire, seigneur (à côté de <i>segnour</i> , seniore)	

troubaire (*tropator) trouvère *sorre* (soror) sœur.

Pour les mots en *-itor*, v. prov. *-ire*, on a choisi d'autres formations: *mentèire* (de *mentitor; en v. prov. *mentire* de mentitor) menteur, *bastissèire* (*bastiscitor; en v. prov. *bastire* de *bastitor) bâtisseur, etc. Le mot *servitour* (de l'accusatif servitorem; en v. prov. *servire* de servitor) est emprunté au français. L'accusatif l'a emporté aussi dans d'autres substantifs savants en *-tor*: *leitour* (lectorem) lecteur, *autour* (auctorem) auteur, etc.

Certains mots ne s'emploient qu'au pluriel. Comme les *pluralia tantum* du latin, ils désignent des actes réunis, des objets inséparables, quoique distincts dans leur ensemble.

<i>Lis armarié</i> (armarium)	<i>lis alentour</i> (à l'entour) les alentours
les armoiries	
<i>li vèsprou</i> (vesperas) les vêpres	<i>li moucheto</i> (musc-ittam) les mouchettes, etc.

IV. Adjectif.

§ 36.

A. Formation du Féminin.

Anciennement les adjectifs qui avaient en latin une terminaison pour le masculin et une pour le féminin, *bonus*, *bona*, avaient aussi deux terminaisons en provençal, et ceux qui en avaient seulement une pour ces deux genres (*homo grandis*, *femina grandis*) n'en avaient qu'une aussi en provençal. Mais bientôt on ne comprit plus le motif de cette distinction, on crut y voir une irrégularité et on finit par assimiler entièrement la seconde classe d'adjectifs à la première de sorte qu'aujourd'hui il y a une forme différente pour le masculin et pour le féminin de chaque adjectif. Une trace de l'ancienne formation subsiste seulement dans l'adjectif *grand* qui s'emploie souvent invariable, et dans quelques mots composés tels que: *aigo ardènt* (aquam ardentem) eau de vie, *aigo pendènt* (aquam pendentem) versant, pente, *aigo courrènt* (aquam currentem) eau courante, *aigo-fort* (aquam fortem) eau forte, etc.

On peut diviser les adjectifs en quatre groupes: Le premier comprend les adjectifs qui sont terminés par une consonne ou une voyelle et qui, au féminin, ajoutent simplement un *o* sourd (lat. *a*), ou qui se terminent par *e* atone changé au féminin en *o* sourd. Le second comprend les adjectifs qui sont terminés par des consonnes ou par des voyelles (diphtongues ou triptongues), permutées d'après les lois phonétiques de notre dialecte, avant l'addition de l'*o* sourd caractéristique pour tous les féminins. Le troisième comprend quelques adjectifs qui forment leur féminin par l'addition d'un suffixe spécial. Le quatrième groupe comprend les adjectifs composés.

I. Adjectifs terminés par une consonne **§ 37.**
et n'ajoutant qu'un *o* à la forme du masculin.

1. La consonne finale du masculin se prononce.

<i>Minour</i> (minorem) mineur	<i>minouro</i> mineure
<i>clar</i> (clarum) clair	<i>claro</i> (claram) claire
<i>sencèr</i> (sincerum) sincère	<i>sencèro</i> (sinceram) sincère
<i>fièr</i> (ferum) fier	<i>fièro</i> (feram) fière
<i>segur</i> (securum) sûr	<i>seguro</i> (securam) sûre
<i>amoureux</i> (amorosum) amoureux	<i>amourouso</i> (amorosam) amoureuse
<i>curious</i> (curiosum) curieux	<i>curiouso</i> (curiosam) curieuse
<i>ras</i> (rasum) ras	<i>raso</i> (rasam) rase
<i>francès</i> (frank-ensem) français	<i>franceso</i> française
<i>gris</i> (germ. gris) gris	<i>griso</i> grise
<i>nus</i> (nudum) nu	<i>nuso</i> (nudam) nue
<i>bon</i> (bonum) bon	<i>bono</i> (bonam) bonne
<i>german</i> (germanum) german	<i>germano</i> (germanam) germane
<i>certain</i> (*certanum) certain	<i>certano</i> (*certanam) certaine
<i>ancian</i> (*anteanum) ancien	<i>anciano</i> (*anteanam) ancienne
<i>plen</i> (plenum) plein	<i>pleno</i> (plenam) pleine
<i>len</i> (lenem) lisse	<i>leno</i> lisse
<i>fin</i> (germ. fin) fin	<i>fino</i> fine
<i>prim</i> (primum) premier	<i>primo</i> (primam) première
<i>brun</i> (germ. brün) brun	<i>bruno</i> brune
<i>coumun</i> (communem) commun	<i>coumuno</i> commune.

2. La consonne finale du masculin est muette.

<i>Sot</i> sot	<i>soto</i> sotté
<i>devot</i> (devotum) dévot	<i>devoto</i> (devotam) dévoté
<i>sujèt</i> (subjectum) sujet	<i>sujèto</i> (subjectam) sujetté

<i>coumplèt</i> (completum) com-plet	<i>coumplèto</i> (completam) complète
<i>net</i> (nitidum) net	<i>neto</i> (nitidam) nette
<i>brunet</i> (germ. brün-ittum) brunet	<i>bruneto</i> (brün-ittam) Brunette
<i>subit</i> (subitum) subit	<i>subito</i> (subitam) subite
<i>aut</i> (altum) haut	<i>auto</i> (altam) haute
<i>court</i> (curtum) court	<i>courto</i> (curtam) courte
<i>fort</i> (fortem) fort	<i>forto</i> forte
<i>cubert</i> (coopertum) couvert	<i>cuberto</i> (coopertam) couverte
<i>pesant</i> (pensantum) pesant	<i>pesanto</i> pesante ¹⁾
<i>sant</i> (sanctum) saint	<i>santo</i> (sanctam) sainte
<i>sabènt</i> (*sapentem) savant	<i>sabènto</i> savante ²⁾
<i>defunt</i> (defunctum) défunt	<i>defunto</i> (defunctam) défunte
<i>caud</i> (calidum) chaud	<i>caudo</i> (calidam) chaude
<i>sourd</i> (surdum) sourd	<i>sourdo</i> (surdam) sourde
<i>bastard</i> (de bast) bâtard	<i>bastardo</i> bâtarde
<i>verd</i> (viridem) vert	<i>verdo</i> verte
<i>grand</i> (grandem) grand	<i>grando</i> grande, voy. § 36
<i>pervers</i> (perversum) pervers	<i>perverso</i> (perversam) perverse
<i>franc</i> (germ. frank) franc	<i>franco</i> franche
<i>blanc</i> (germ. blank) blanc	<i>blanco</i> blanche
<i>long</i> (longum) long	<i>longo</i> (longam) longue.

Les consonnes muettes sont *t*, *d*, *s*, *c*, *g*. Si l'orthographe ne les avait pas restituées sur l'exemple de l'orthographe française, nous trouverions ici des adjectifs terminés au masculin par: *o* (*sot*, *devot*), *è* (*sujèt*, *coumplèt*),

¹⁾ De même tous les participes présents de la 1^{re} conjugaison.

²⁾ De même tous les participes présents des verbes en *-i*, *-re*, *-e* et *-é*.

é (net, brunet), *i* (subit), *au* (aut, caud), *our* (court, sourd),
or (fort), *ar* (bastard), *èr* (cubert, verd, pervers), *an* (pesant,
 grand, franc, blanc), *èn* (savènt), *on* (long), *un* (defunt),
 qu'il faudrait réunir avec les adjectifs du groupe IIa.

b) Adjectifs terminés par une voyelle, diph- § 38.
 tongue ou triphthongue et dont le féminin se forme
 également par la simple addition d'un *o*.

<i>Nèsci</i> (nescium) niais	<i>nèscio</i> (nesciam) niaise
<i>gai</i> (germ. gâhi) gai	<i>gaio</i> gaie
<i>vermèi</i> (vermiculum) ver-	<i>vermèio</i> (vermiculam) ver-
meil	meille
<i>vièi</i> (vec'lum au lieu de	<i>vièio</i> (vec'lam) vieille.
vetulum) vieux	

On voit tout de suite que les adjectifs qui entrent
 dans cette catégorie se terminent par un *i* atone com-
 biné souvent avec une voyelle ou diphtongue précédente
 qu'il change en diphtongue ou triphthongue. Quand on
 se rend compte de la prononciation, on trouve qu'au
 féminin l'*i* final du masculin devient *i* demi-consonne (*y*)
 et forme avec l'*o* de la terminaison la diphtongue faible *io*.
 Voy. § 12.

c) Adjectifs terminés par *e* et le remplaçant
 au féminin par *o*.

<i>Tèndre</i> (tenerum) tendre	<i>tèndro</i> (teneram) tendre
<i>poussible</i> (possibilem) pos-	<i>poussiblo</i> possible
sible	
<i>venerable</i> (venerabilem)	<i>venerablo</i> vénérable
vénérable	
<i>fade</i> (fatuum) fade	<i>fado</i> (fatuam) fade.

Ce groupe comprend surtout des adjectifs empruntés
 au français et qui se terminent, dans cette langue, par *e*
 muet (ou sourd) au masculin et au féminin.

Quelquefois l'orthographe demande un changement de la lettre qui précède l'o du féminin.

<i>Sage</i> (*sapium) sage	<i>sajo</i> (*sapiam) sage
<i>proudigue</i> (prodigum) prodigue	<i>proudigo</i> (prodigam) prodigue, etc.

§ 39. IIa) Adjectifs terminés par une voyelle ou une diphthongue et où une consonne est intercalée devant l'o du féminin :

<i>Sadou</i> (satullum) soûl	<i>sadoulo</i> (satullam) soûle
<i>premié</i> (primarium) premier	<i>primiero</i> (primariam) première
<i>parié</i> (par-arium) pareil	<i>pariero</i> (par-ariam) pareille.
<i>entié</i> (integrum) entier	<i>entiero</i> (integram) entière
<i>alu</i> (*alutum) ailé	<i>aludo</i> (*alutam) ailée
<i>se</i> (siccum) sec	<i>seco</i> (siccam) sèche
<i>publi</i> (publicum) public	<i>publico</i> (publicam) publique
<i>fla</i> flasque	<i>flaco</i> flasque
<i>ami</i> (amicum) ami	<i>amigo</i> (amicam) amie
<i>dre</i> (*driectum) droit	<i>drecho</i> (*driectam) droite
<i>estré</i> (strictum) étroit	<i>estrecho</i> (strictam) étroite
<i>cue</i> (coctum) cuit	<i>cuecho</i> (coctam) cuite
<i>fre</i> (frigidum) froid	<i>frejo</i> (frigidam) froide
<i>mié</i> (medium) demi	<i>miejo</i> (mediam) demie
<i>blu</i> (germ. blau) bleu	<i>bluio</i> bleue.

Les consonnes intercalées devant o sont : l dans *sadou*. (l' l médiale, devenue finale, est changée en u au masculin; l' l subsiste au féminin, parce qu'elle est restée médiale); r dans les nombreux adjectifs terminés par *ié* (*arium*); d dans *alu* qu'il faudrait écrire *alut* (voy. IIb); c dans *se* et *publi* (mot savant) dont le c (cc) latin, devenu final, s'est amuï, mais est conservé devant la voyelle o.

et dans *fla*, mot d'origine incertaine; *g* dans *ami* de *amicum*, -*cam* qui perd son *c* intervocalique quand il devient final, mais le change en *g* quand il reste médial (voy. § 19,2); *ch* dans les adjectifs dont le *ct* latin, devenu final, se perd, mais subsiste comme *ch* si la voyelle suivante est conservée (voy. § 18,2); *j* dans les adjectifs où *d* latin précédé d'une palatale (*frig'dum*) ou suivi d'un *i* en hiatus (*medium*) tombe à la fin du mot, mais subsiste comme *j* quand il reste médial (voy. § 20,2); enfin *i* (prononcé *y*) qui est intercalé devant *o* pour éviter l'hiatus.

Remarque. 1. L'adjectif *mié*, *miejo* varie pour le genre aussi quand il précède son substantif avec lequel on le lie par un tiret.

<i>Un mié-litre</i> un demi-litre	<i>en miejo-luno</i> en demi-lune
<i>un mié-cat</i> un chat de demi-gros	<i>uno miejo-dougeno</i> une demi-douzaine.

De même:

<i>mié-nus</i> demi-nu	<i>miejo-nuso</i> demi-nue.
------------------------	-----------------------------

b) Adjectifs terminés par des consonnes § 40. muettes ou prononcées et qui se permutent devant l'*o* féminin.

<i>Fat</i> (fatuum) fat, fou	<i>fudo</i> (fatuum) folle
<i>ardit</i> (*hartitum, de germ. hartjan) hardi	<i>ardido</i> (*harditam) hardie
<i>favourit</i> favori	<i>favourido</i> favorite
<i>mut</i> (mutum) muet	<i>mudo</i> (mutam) muette
<i>rous</i> (russum) roux	<i>rousso</i> (russam) rousse
<i>gros</i> (grossum) gros	<i>grosso</i> (grossam) grosse
<i>gras</i> (crassum) gras	<i>grasso</i> (crassam) grasse
<i>faus</i> (pron. <i>fau</i> , falsum) faux	<i>fausso</i> (falsam) fausse
<i>dous</i> (*dulcium) doux	<i>douço</i> (*dulciam) douce
<i>fres</i> (germ. frisk) frais	<i>fresco</i> (*friscam) fraîche.

benin (benignum) bénin *benigno* (benignam) bénigne
malin (malignum) malin *maligno* (malignam) maligne.

Dans *fat*, *ardit*, *mut* et semblables, dont le *t* final est muet, l'orthographe fait subsister l'ancienne loi phonétique qui changeait *t* médial isolé en *d* (comme aujourd'hui) et qui le gardait ou le rétablissait à la fin des mots; *rous*, *gros*, *gras*, etc. suivent la règle orthographique qui figure *s* forte par *ss* quand elle se trouve entre deux voyelles, mais par *s* simple, quand elle est finale (en latin il y a *ss*, à l'exception de *faus*, de *falsum*); *douço*, le féminin de *dous*, écrit plus conséquemment avec une *s* double par les troubadours (*doussa*), conserve le souvenir du *c* latin sur l'exemple de la forme française (*douce*); *fres*, *fresco*, *benin*, *benigno*, etc. répondent aux lois phonétiques qui changent les consonnes *sc* et *gn*, devenues finales, en *s* et en *n*, mais les conservent, du moins dans l'orthographe (car *gn* = *n* mouillée) devant la voyelle latine *a* (*o* en prov.).

§ 41. c) Adjectifs terminés par une diphtongue ou triphongue provenant d'une voyelle et d'une consonne vocalisée qui reste consonne au féminin.

<i>Fòu</i> (follem) fou	<i>folo</i> folle
<i>mòu</i> (mollem) mou	<i>molo</i> molle
<i>jusiòu</i> (*judiolum) juif	<i>jusiolo</i> (*judiolam) juive
<i>mourtau</i> (mortalem) mortel	<i>mourtalo</i> mortelle
<i>generau</i> (generalem) général	<i>generalo</i> générale
<i>bèu</i> (bellum) beau	<i>bello</i> (bellam) belle
<i>nouvèu</i> (novellum) nouveau	<i>nouvello</i> (novellam) nouvelle
<i>crudèu</i> (crudelem) cruel	<i>crudèlo</i> cruelle
<i>nòu</i> (novum) neuf	<i>novo</i> (novam) neuve
<i>vièu</i> (vivum) vif	<i>vivo</i> (vivam) vive

<i>catiéu</i> (captivum) captif	<i>cativo</i> (captivam) captive
<i>pensatiéu</i> (*pensativum)	<i>pensativo</i> (*pensativam)
pensif	pensive.

Il s'agit des consonnes *l* et *v* qui persistent entre deux voyelles, mais se transforment en *u* (prononcé *ou*) quand elles doivent terminer le mot. L'*u* issu d'une consonne se combine, comme toujours, avec la voyelle (diphtongue) qui précède et la change en diphtongue (*ou*, *au*, *èu*) ou en triphthongue (*iéu*, *ièu*). L'étymologie décide s'il faut mettre *l*, *ll* ou *v* au féminin.

Les masculins en *ou*, *au* et *èu* dont l'*u* final provient d'une *l*, reprennent cette consonne devant les noms singuliers commençant par une voyelle: *mol amadou* mol amadou, *reial avenimen* royal avènement, *bèl astre* bel astre, *aquel ome*, cet homme.

III. Adjectifs qui forment leur féminin par § 42. l'addition d'un suffixe spécial.

Encantaire (incantator) en- *encantarello* ou *encantairis*
enchanteur enchanteresse.

Voy. § 34. La formation du féminin des mots provençaux en *-aire* répond à celle des mots français en *eur*: *eresse* où un second suffixe (*-esse*) s'ajoute également au suffixe masculin (*ere*, v. franç. = *ator*; *-aire* en provençal).

IV. Adjectifs composés. § 43.

Les adjectifs composés de deux adjectifs les varient tous les deux.

Uno sabour douço-amaro une saveur douce-amère
uno mióugrano aigro-douço une grenade aigre-douce.

Dans certaines juxtapositions adjectives, en français, le participe est précédé d'un adjectif neutre qui le modifie; en provençal, on emploie un adjectif neutre, un adverbe ou une locution adverbiale qui suivent le participe.

De luserno semenado clar de la luzerne clair-semée
de margarideto culido de fres des pâquerettes fraîs-
 cueillies.

§ 44.

A. Neutre.

Le neutre singulier, pareil au masculin, s'est conservé dans les adjectifs, contrairement aux substantifs où il s'est entièrement perdu, quand l'adjectif se rapporte à un sujet impersonnel, exprimé ou non exprimé. Il faut rattacher à ce neutre l'emploi de plusieurs adjectifs (*lèu, bèu, bon*, etc. voy. §§ 43 et 119) comme adverbes. *Mens* (minus) moins, *miés* (melius) mieux etc. (voy. § 120) sont des comparatifs neutres. — Le neutre est encore à reconnaître dans des locutions telles que: *de nòu* (de novo) de nouveau, *en plen* (in plenum) en plein, *de bas* (de basso) en bas, etc.

§ 45.

B. Flexion.

L'adjectif a gardé quelques traces de l'ancienne déclinaison. La distinction du cas sujet et du cas régime a été abandonnée aussi par eux (voy. §§ 25 et 35). Exception faite des adjectifs peu nombreux en *-aire* (-ator; voy. §§ 35 et 42) et des comparatifs *mendre* (minor) moindre et *pire* (pejor) pire, qui ont conservé la forme de l'ancien nominatif, il n'est resté que la forme de l'accusatif. Mais l'ancienne distinction des nombres s'est conservé en partie.

Le masculin du singulier terminé par une consonne ou par une voyelle (diphthongue, triphthongue) tonique reprend au pluriel l'ancienne *s* de flexion, s'il est suivi d'un substantif commençant par une voyelle:

<i>Un poulit drole</i> un joli	<i>un poulit enfant</i> un joli
garçon	enfant

<i>de poulit drole</i> de jolis garçons	<i>de poulits enfant</i> de jolis enfants
<i>un bon travaiaire</i> un bon travailleur	<i>un bon ami</i> un bon ami
<i>de bon travaiaire</i> de bons travailleurs	<i>de bons ami</i> de bons amis
<i>un nouvèu capèu</i> un nouveau chapeau	<i>un nouvèl ordre</i> un nouvel ordre
<i>de nouvèu capèu</i> de nouveaux chapeaux	<i>de nouvèus ordre</i> de nouveaux ordres
<i>un vièi menoun</i> un vieux bouc	<i>un vièi ase</i> un vieil âne
<i>de vièi menoun</i> de vieux boucs	<i>de vièis ase</i> de vieux ânes.

L'addition de l's ne peut se faire si l'adjectif se termine par *s* au singulier.

<i>Un faus devot</i> un faux dévot	<i>un faus ami</i> un faux amis
<i>de faus devot</i> de faux dévots	<i>de faus ami</i> de faux amis.

Les adjectifs masculins terminés par un *e* atone, le changent au pluriel en *i* devant les consonnes, en *is* devant les voyelles.

<i>Un tèndre cor</i> un tendre cœur	<i>un tèndre amant</i> un tendre amant
<i>de tèndri cor</i> de tendres cœurs	<i>de tèndris amant</i> de tendres amants.

L'adjectif féminin change toujours son *o* final en *i* devant les noms qui commencent par une consonne, en *is* devant les noms commencés par une voyelle.

<i>La poulido chato</i> la jolie fille	<i>la poulido ouble</i> l'ombre charmante
--	---

<i>li poulidi chato</i> les jolies filles	<i>li poulidis ounbro</i> les ombres charmantes
<i>la novello modo</i> la nou- velle mode	<i>la novello envencioun</i> la nouvelle invention
<i>li novèlli modo</i> les nou- velles modes	<i>li novèllis envencioun</i> les nouvelles inventions
<i>la vièio bèsti</i> la vieille bête	<i>la vièio amigo</i> la vieille amie
<i>li vièii bèsti</i> les vieilles bêtes	<i>li vièiis amigo</i> les vieilles amies
<i>la fausso porto</i> la fausse porte	<i>la fausso alerto</i> la fausse alerte
<i>li fàussi porto</i> les fausses portes	<i>li fàussis alerto</i> les fausses alertes
<i>la tëndro paraulo</i> la tendre parole	<i>la tëndro amourouso</i> la tendre amante
<i>li tëndri paraulo</i> les tendres paroles	<i>li tëndris amourouso</i> les tendres amantes.

Les adjectifs terminés au féminin du singulier par *co* ou *go* changent, devant l'*i* et l'*is* du pluriel, leur *c* en *qu* et leur *g* en *gu* pour conserver à *c*, *g* l'articulation qu'ils ont au singulier:

<i>Uno fresco aureto</i> une fraîche bise	<i>uno longo paraulo</i> une longue parole
<i>de frésquis aureto</i> de fraîches bises	<i>de l'ongui paraulo</i> de longues paroles

L'*i* (*is*) du pluriel des adjectifs n'a aucun rapport avec la terminaison latine *i* des masculins pluriels de la seconde déclinaison (*boni*). Il provient de l'*es* (*tendres*, *fausses*) et de l'*as* terminal (*tendras*, *faussas*, *novellas*) que possédaient les pluriels masculins (*-es*) et féminins (*-as*) du vieux provençal. L'*as* des féminins (changé probablement d'abord en *os*, avec *o* sourd) s'est assimilé

à l'es des masculins, et l's de cette désinence s'est changée en *i*, au commencement seulement devant certaines consonnes (*r, m, g, d, b, f, s* en forcalquérien, où subsiste cette ancienne loi) et plus tard devant toutes les consonnes. L'*ei* ainsi formé finit par s'introduire aussi là où, devant des voyelles, l's était conservée. Nous arrivons avec cela aux terminaisons que l'adjectif pluriel prend en marseillais (*tèndrei cuer, tèndreis amant; poulidei chato, poulideis oumbro*, etc.). Le rhodanien a simplifié la diphtongue *ei* en *i*.

Placé après son substantif, l'adjectif est toujours invariable pour le nombre: § 46.

<i>Un ami nouvèn</i> un ami	<i>l'erbo nouvello</i> l'herbe nouvelle
<i>d'ami nouvèn</i> des amis nouveaux	<i>lis erbo nouvello</i> les herbes nouvelles
<i>un pan tèndre</i> un pain frais	<i>la poumo maduro</i> la pomme mûre
<i>de pan tèndre</i> des pains frais	<i>li poumomaduro</i> les pommes mûres.

C. Gradation.

§ 47.

La faculté qu'avait le latin d'exprimer le comparatif et le superlatif par un changement de terminaison dans l'adjectif n'existe plus en provençal. Ce qui, en latin, est l'exception, est devenu la règle, c'est-à-dire qu'on supplée à la forme du comparatif en joignant au positif les adverbes *mai* (magis) ou *pu* (prononcé souvent *pe*, avec *e* sourd; lat. plus). Devant une voyelle, on écrit et on prononce *pus* (avec *s* sonore).

<i>Grand</i> grand	<i>mai grand</i> ou <i>pu grand</i> plus grand
<i>grando</i> grande	<i>mai grando</i> ou <i>pu grando</i> plus grande

savènt savant *mai savènt* ou *pu savènt* plus savant
savènto savante *mai savènto* ou *pu savènto* plus savante.

Le comparatif prend la valeur d'un superlatif relatif, s'il est précédé de l'article défini ou d'un adjectif possessif:

Lou (moun, toun, soun, noste, voste) *mai* ou *pu grand*
le (mon, ton, son, notre, votre) plus grand
la mai ou *pu grando* la plus grande
lou mai ou *pu savènt* le plus savant
la mai ou *pu savènto* la plus savante.

Le superlatif absolu est marqué par les adverbes *bèn* (bene) bien, *forço* (fortia) très, *mai que* (magis quam) plus que, *estremamen* (extrema-mente) extrêmement, *infinidamen* (infinita-mente) infiniment, placés (comme *pu* et *mai*) devant le positif: *la musico es forço agradivo* la musique est très agréable. La formule *que-noun-sai* (tant que je ne sais l'exprimer) qui indique également le superlatif absolu, est placée généralement après l'adjectif: *un aucelet poulit que-noun-sai* un oisillon extrêmement joli; mais on dit aussi: *èro que-noun-sai bèu* il était très beau.

§ 48. Trois adjectifs ont conservé le comparatif formel du latin qui s'emploie concurremment avec le positif précédé de l'un des adverbes *mai* ou *pu*:

<i>Bon</i> (bonum)	<i>mai bon</i> ou <i>meiour</i>	<i>lou mai bon</i> ou <i>lou</i>
bon	(meliozem) meil-	<i>meiour</i> le meil-
	leur	leur
<i>bono</i> (bonam)	<i>mai bono</i> ou <i>meiouro</i>	<i>la mai bono</i> ou <i>la</i>
bonne	meilleure	<i>meiouro</i> la meil-
		leure
<i>marrit</i> mauvais	<i>pu marrit</i> ou <i>pire</i>	<i>lou pu marrit</i> ou
	(pejor) pire	<i>lou pire</i> le pire

<i>marrido</i> mau-	<i>pu marrido</i> ou <i>piro</i>	<i>la pu marrido</i> ou
vaïse	pire	<i>la piro</i> la pire
<i>pichot</i> petit	<i>pu pichot</i> ou <i>mendre</i>	<i>lou pu pichot</i> ou <i>lou</i>
	(minor) moindre	<i>mendre</i> le moindre
<i>pichoto</i> petite	<i>pu pichoto</i> ou <i>mendro</i>	<i>la pu pichoto</i> ou <i>la</i>
	moindre	<i>mendro</i> la moindre.

Les adjectifs suivants dérivent aussi de comparatifs latins: *majour* (majorem) majeur, *minour* (minorem) mineur, *superiour* (superiorem) supérieur, *inferiour* (inferiorem) inférieur, *anteriour* (anteriorem) antérieur, *pousteriour* (posteriorem) postérieur, etc. Ces adjectifs qui tous sont d'origine savante, ne peuvent être précédés de *pu* ou de *mai*, ni suivis de la conjonction *que*, mais se construisent comme leurs correspondants français (*antérieur*, etc. à).

Il y a aussi un certain nombre d'adjectifs qui dérivent de superlatifs latins: *estrème* (extremum) extrême, *suprème* (supremum) suprême, *infime* (infimum) infime, *merme* et *minim* (tous les deux de *minimum*) minime. A l'exception de *merme* qui est de formation populaire, ces adjectifs sont empruntés au français littéraire. Ils conservent la signification latine de superlatifs absolus. — Les formes *grandissime* très grand, *belissime* très beau, *richissime* très riche sont d'origine savante et ne remontent pas au vieux provençal.

V. Nom de Nombre.

A. Adjectifs Numéraux Cardinaux.

§ 49.

1 <i>un</i> (unum)	4 <i>quatre</i> (quattuor)
2 <i>dous</i> (duos)	5 <i>cinq</i> (quinque). Voy. § 18, 1
3 <i>tres</i> (tres)	6 <i>sièis</i> (pron. <i>sièi</i> , sex)

7 <i>sèt</i> (septem)	40 <i>quaranto</i> (quadráginta)
8 <i>vue</i> (octo)	41 <i>quaranto-un</i> , etc.
9 <i>nòu</i> (novem)	50 <i>cinquanto</i> (quinqüaginta)
10 <i>dès</i> (decem)	
11 <i>voungé</i> (undecim)	60 <i>sieissanto</i> ou <i>seissanto</i>
12 <i>douge</i> (duodecim)	(sexáginta)
13 <i>trege</i> (tredecim)	70 <i>setanto</i> (septuáginta)
14 <i>quatorge</i> (quatuordecim)	80 <i>vuetanto</i> (octoginta) ou
15 <i>quinge</i> (quindecim)	<i>quatre-vint</i>
16 <i>sege</i> (sedecim)	81 <i>vuetanto-un</i>
17 <i>dès-e-sèt</i> (decem et septem)	82 <i>vuetanto-dous</i> , etc.
18 <i>dès-e-vue</i>	90 <i>nounanto</i> (nonáginta)
19 <i>dès-e-nòu</i>	100 <i>cènt</i> (centum)
20 <i>vint</i> (viginti)	101 <i>cènt-un</i> (pron. <i>cèn-un</i>)
21 <i>vint-e-un</i>	102 <i>cènt-dous</i> , etc.
22 <i>vint-e-dous</i>	200 <i>dous cènt</i>
23 <i>vint-e-tres</i>	300 <i>tres cènt</i>
24 <i>vint-e-quatre</i>	1000 <i>milo</i> (mille)
25 <i>vint-e-cinq</i>	1001 <i>milo e un</i>
26 <i>vint-e-sièis</i>	1002 <i>milo-dous</i>
27 <i>vint-e-sèt</i>	1894 <i>milo-vue-cènt-nou-</i>
28 <i>vint-e-vue</i>	<i>nanto-quatre</i>
29 <i>vint-e-nòu</i>	<i>milanto</i> ou <i>un milioun</i> (mil-
30 <i>trento</i> (triginta)	lionem) un million
31 <i>trento-un</i>	<i>un miliard</i> un milliard.
32 <i>trento-dous</i> , etc.	

Les adjectifs numéraux cardinaux (aussi *vint*, *cènt* et *milo*) sont invariables, excepté *un* et *dous* qui ont pour féminin *uno* et *dos*.

Pour exprimer un nombre pair de dizaines, on emploie les multiples de *vint* aussi dans *sièis vint* 120, *trege vint* 260, *dès-e-nòu vint* 380.

B. Adjectifs Numéraux Ordinaux.

§ 50.

<i>Premié</i> ou <i>proumié</i> (primarium)	<i>dougen</i> douzième, etc.
<i>primiero</i> (primarium)	<i>vinten</i> vingtième
<i>premier</i> , <i>première</i>	<i>vint-e-unen</i> vingt et unième
<i>unen</i> , <i>unenco</i> unième	<i>vint-e-dousen</i> vingt-deuxième, etc.
<i>segound</i> , <i>-do</i> (secundum)	<i>trenten</i> trentième
<i>second</i> , <i>-de</i>	<i>trento-unen</i> trente et unième
<i>dousen</i> , <i>-enco</i> deuxième	<i>trento-dousen</i> trente-deuxième, etc.
<i>tresen</i> , <i>-enco</i> troisième	<i>sieissanten</i> soixantième
<i>quatren</i> , <i>-enco</i> quatrième	<i>setanten</i> soixante-dixième
<i>cinquen</i> , etc. cinquième	<i>vuetanten</i> quatre-vingtième
<i>sieisen</i> sixième	<i>nounanten</i> quatre-vingt-dixième
<i>seten</i> septième	<i>centen</i> centième
<i>vuechen</i> huitième	<i>milen</i> millième.
<i>nouven</i> neuvième	
<i>desen</i> dixième	
<i>voungen</i> onzième	

Il n'y a que les nombres ordinaux *premié* et *segound* qui dérivent directement du latin. On forme les autres adjectifs ordinaux en ajoutant *en*, *enco* aux adjectifs cardinaux qui finissent par une consonne, et en changeant en *en*, *enco* l'e métatonique ou l'o sourd de ceux qui se terminent ainsi. Le suffixe *en*, *enco* (qui, au masculin, devrait s'écrire *enc*, avec *c* muet) paraît être dérivé du suffixe latin *inquum*, *inquam* (propinquum, -inquam). Devant ce suffixe, *cinq* reprend l'u dont *q* initial et médial est toujours accompagné; dans *vuechen*, on voit reparaitre le *ch* (de *ct* latin) tombé à la fin de *vue* (anciennement *vuech*, voy. § 18,2 et § 39) et, dans *nouven*, le *v* vocalisé en *u* à la fin du mot *nou*. D'après les lois

phonétiques du provençal ò, è, ièi, èn de nòu, sèt, sièis, cènt, devenus protoniques, se changent en ou, e, iei, en dans les nombres ordinaux nouwen, seten, sieisen, centen.

Premié et *segound* sont seuls dans une expression numérale; *unen* et *dousen* s'emploient avec les dizaines: *lou premié, lou segound, lou vint-e-unen* et *lou trento-dousen soun esta li numerò sourtènt* le premier, le second, le vingt-et-unième et le trente-deuxième ont été les numéros sortants.

C'est des adjectifs numériques ordinaux qu'on forme les adverbes de nombre: *premieramen, segoundamen* (*dousencamen*), *tresencamen, quatrencamen*, etc. (voy. § 119).

§ 51.

C. Nombres Fractionnaires.

Les seuls nombres fractionnaires provenant directement du latin sont: *la miejo* (mediam) la demie, *la mita* (medietatem) la moitié, *lou tiers* (tertium) le tiers, et *lou quart* (quartum) le quart. On continue: *un cinquen* un cinquième, *un sieisen* un sixième, etc., en remplaçant les nombres fractionnaires par les nombres ordinaux substantivés. Mais on dit en ce cas plus généralement: *di cinq part uno* un cinquième, *di sièis part quatre* les quatre sixièmes, *di tres part dos* les deux tiers, *di quatre part tres* les trois quarts.

§ 52.

D. Nombres Collectifs.

Les nombres collectifs se forment en ajoutant le suffixe *eno* (-enam) aux nombres cardinaux et en y introduisant à la fois les mêmes modifications phonétiques et orthographiques que demande l'addition du suffixe *-en* des nombres ordinaux (voy. § 50). Ainsi on forme:

<i>Uno sieiseno</i> une sixaine	<i>uno trenteno</i> une trentaine
<i>uno seteno</i> une septaine	<i>uno quaranteno</i> une quarantaine
<i>uno vuecheno</i> une huitaine	<i>uno cinquantenno</i> une cinquantaine
<i>uno nouveno</i> une neu- vaine	<i>uno setantenno</i> une septen- taine
<i>uno dougeno</i> une dou- zaine	<i>uno centeno</i> une centaine.
<i>uno vinteno</i> une vingtaine	

On dérive de ces mots, à l'aide des suffixes *-ado* (atam), *au* (alem) et *ari* (arium):

Uno quingenado (de *quingeno*) une quinzaine de jours
un trentenau (de *trenteno*) une trentaine
un centenau (de *centeno*) une centaine
un trentenari (de *trenteno*) un trentenaire, le nombre de trente messes, etc.

E. Nombres Proportionnels.

§ 53.

<i>Simple</i> (simplum) simple	<i>sestuple</i> (*sextuplum) sextuple
<i>double</i> (duplum) double	<i>setuple</i> (septuplum) septuple
<i>triple</i> (triplum) triple	<i>decuple</i> (decuplum) décuple
<i>quadruple</i> (quadruplum) ou	<i>centuple</i> (centuplum) centuple.
<i>quatriple</i> (forme analogique) quadruple	
<i>quintuple</i> (*quintuplum)	
quintuple	

Précédés de l'article, les nombres proportionnels deviennent substantifs (au sens neutre): *lou simple* le simple, *lou double* le double, etc. — Ils remplacent aussi les nombres multiplicatifs du latin (simplex, duplex, etc.).

Notez aussi les expressions: *faire d'un dès* produire dix pour un; *faire d'un vint* produire vingt pour un, *faire d'un cent* centupler.

VI. Pronom.

A. Pronom Personnel.

§ 54.

1. Formes atones.

	Sujet.	Régime direct.	Régime indirect.
1 ^{re} p. sgl.	[<i>iéu</i>] je	<i>me, m'</i> (me) me	<i>me, m'</i> (me) me
pl.	[<i>nous</i>] nous	<i>nous</i> (nos) nous	<i>nous</i> (nos) nous
2 ^e p. sgl.	[<i>tu</i>] tu	<i>te, t'</i> (te) te	<i>te, t'</i> (te) te
pl.	[<i>vous</i>] vous	<i>vous</i> (vos) vous	<i>vous</i> (vos) vous
3 ^e p. sgl.	[<i>éu</i>] il, [<i>elo</i>] elle	<i>lou, l'</i> ([il]lum) le, <i>la, l'</i> ([il]- lam) la	<i>ié, i'</i> lui, y
	pl. [<i>éli</i>] ils, elles	<i>li, lis, lèi</i> ([il]los, [il]las) les	<i>ié, i'</i> leur, y
Réfl. sgl. et pl.		<i>se, s'</i> (se) se	<i>se, s'</i> (se) se.

Nous avons mis les pronoms sujets (*iéu* [ego], *tu* [tu], *éu* [illum], *elo* [illam], *nous* [nos], *vous* [vos], *éli* [illos et illas]) entre crochets parce qu'ils ne s'emploient que rarement comme atones ou conjoints. Les formes verbales suffisent généralement pour faire comprendre la personne qui parle: *cante* je chante; *cante?* (avec un accent interrogatif) chanté-je?, etc.

Me, te, se, les régimes directs et indirects conjoints aux verbes, élient leur *e* devant une voyelle; il y a élision aussi dans les accusatifs *lou* et *la*, et dans l'adverbe pronominal *ié* employé pour des personnes et pour des choses et issu du compromis des anciennes formes *li*, *lui*, *lh* ([il]li, [il]lui), *liei* (*[il]laei) et *i* (ibi). L'usage fréquent de *ié* au singulier lui a fait accaparer aussi le pluriel qui était anciennement *lour* (illorum, génitif latin qui avait pris les fonctions d'un datif).

Nous, le régime d'un verbe à la 1^{re} pers. du plur., est souvent remplacé par *se*: *acampen-se* ou *acampen-nous* réunissons-nous, *entenden-se* entendons-nous, *se veiren proun* nous nous verrons bien.

Lèi s'emploie à la place de *li*, *lis* quand le pronom régime suit le verbe (voy. plus bas): *sauvas-lèi* sauvez-les, *dounas-me-lèi* donnez-les-moi, *fai-lèi veni* fais les venir, *ve-lèi* les voilà.

Le génitif (et l'ablatif) latin du pronom sing. et plur. de la 3^e personne est remplacé par l'adverbe pronominal *en*, *n'en* (devant les consonnes), *n'* (devant les voyelles) en. *N'en* est une combinaison de *ne* (inde) et de *en* (inde). *En* seul s'emploie après les pronoms personnels dont la voyelle s'élide devant l'*e* de *en*. Ex.: *n'en vole* j'en veux, *n'en pode plus* je n'en puis plus, *n'en xène* j'en viens, *n'en doute* j'en doute; *Diéu t'en preserve* Dieu t'en préserve, *s'en ana* s'en aller; *n'ai* j'en ai, *n'es* il en est.

Dans les temps composés du verbe *s'en ana*, *en* se joint au verbe: *s'es enana* il s'en est allé. Comp. les mots *empourta* (inde portare) emporter, *s'enveni* (se inde venire) s'en retourner, *s'envoula* (se inde volare) s'envoler, *s'enchaure* (se inde *calère) se soucier, où l'adverbe pronominal est entièrement soudé avec le verbe.

Les pronoms personnels régimes sont placés avant le verbe; mais ils le suivent à l'impératif. Cependant ils précèdent aussi l'impératif quand il y a négation: *remèmbro-te de l'ounour de ti rèire* rappelle-toi l'honneur de tes ancêtres; mais: *lou destourbo pas* ne le détourne pas.

Lorsqu'un verbe a deux pronoms compléments, il faut énoncer d'abord celui qui représente les personnes.

Me l'adus il me l'amène *aduse-me-lou* amène-le-moi
nous la sèr il nous la sert *serve-nous-la* sers-la-nous
me n'en fau il m'en fait *dounas-me-n'en* donnez-m'en
ié lou pago il le lui paie *pago-ié-lou* paie-le-lui, etc.
ié l'as rendu tu le lui as rendu

Le pronom *ié* se place entre les deux parties du pronom *n'en*: *n'i'en faudrié* il lui en faudrait; *parlas n'i'en* parlez-lui-en.

Quelquefois le pronom personnel régime est supprimé quand il est rencontré par l'adverbe pronominal *ié*: *Aquelo flour fai plesi à ma maire, ié pourgirai* cette fleur fait plaisir à ma mère, je la lui offrirai.

On dit au contraire, avec un datif éthique, *crèi-te-lou* crois-le; *espèro-te-lou* espère-le.

§ 55.

2. Formes toniques.

	Sujet.	Régime.
1 ^{re} p. sing.	<i>iéu</i> moi	<i>iéu</i> moi
plur.	<i>nous</i> nous	<i>nous</i> nous
2 ^e p. sing.	<i>tu</i> toi	<i>tu</i> toi
plur.	<i>vous</i> vous	<i>vous</i> vous
3 ^e p. sing.	<i>éu</i> lui, <i>elo</i> elle	<i>éu</i> lui, <i>elo</i> elle
plur.	<i>éli</i> eux, elles	<i>éli</i> eux, elles
Réfl. sing. et plur.		<i>se</i> soi.

On voit que les formes du sujet s'emploient aussi comme régimes. Pour exprimer les rapports du génitif et du datif, on fait précéder les pronoms toniques des prépositions *de* et *à*:

<i>de iéu</i> de moi	<i>à iéu</i> à moi
<i>de tu</i> de toi	<i>à tu</i> à toi
<i>d'éu</i> de lui	<i>à éu</i> à lui
<i>d'elo</i> d'elle	<i>à elo</i> à elle

d'éli d'eux, d'elles à *éli* à eux, à elles
de se de soi à *se* à soi.

Nous et *vous* sujets, suivis ou non d'un qualificatif, et régimes précédés d'une préposition, sont généralement remplacés par *nous-autre*, *nautre*, *vous-autre*, *vautre* (*àutri*, -s; *nàutri*, -s; *vàutri*, -s devant les qualificatifs): *nàutri*, *pàuri mourtau* nous pauvres mortels; *nous-àutri chatouno* nous autres jeunes filles, *nous-autris ome* nous, les hommes; *vàutri*, *Prouvençau* vous autres Provençaux; *es nàutri que pagan per vautre* c'est nous qui payons pour vous; *sian pas fres*, *nous autre* ou *nous-àutri*, *sian pas fres* nous ne sommes pas frais; *vous àutri cresès que pensan à vous-autre* vous croyez que nous pensons à vous; *emé nous autre* ou *nautre* avec nous; *parlas pèr vautre* parlez pour vous-mêmes; *pàuri vautre* malheur à vous.

B. Possessifs.

1. Adjectifs possessifs.

§ 56.

Singulier.		Pluriel.
masc.	fem.	masc. et fém.
<i>Moun</i> (mum <i>de</i> meum) mon	<i>ma</i> (ma <i>de</i> mea) ma	<i>mi</i> , <i>mis</i> (mos <i>de</i> meos) mes
<i>toun</i> (tum <i>de</i> tuum) ton	<i>ta</i> (ta <i>de</i> tua) ta	<i>ti</i> , <i>tis</i> (tos <i>de</i> tuos) tes
<i>soun</i> (sum <i>de</i> suum) son	<i>sa</i> (sa <i>de</i> sua) sa	<i>si</i> , <i>sis</i> (sos <i>de</i> suos) ses
<i>noste</i> (nostrum) notre	<i>nosto</i> (nostram) notre	<i>nòsti</i> , <i>nòstis</i> (nostros, -as) nos
<i>voste</i> (vostrum) votre	<i>vosto</i> (vostram) votre	<i>vòsti</i> , <i>vòstis</i> (vostros, -as) vos
<i>soun</i> (sum <i>de</i> suum) leur	<i>sa</i> (sa <i>de</i> sua) leur	<i>si</i> , <i>sis</i> (sos <i>de</i> suos) leurs.

Par euphonie, on emploie *moun*, *toun*, *soun* au lieu de *ma*, *ta*, *sa* devant tout mot féminin qui commence par une voyelle: *moun amo* mon âme, *toun espaso* ton épée, *soun imour* son humeur.

Mi, *ti*, *si*, *nòsti*, *vòsti* s'emploient devant des noms commençant par une consonne, *mis*, *tis*, *sis*, *nòstis*, *vòstis* (avec *s* douce) devant des noms qui commencent par une voyelle. Quant aux terminaisons voy. §§ 38 et 45. Sur l'usage de *soun*, *sa*, *si*, voy. § 57.

§ 57.

2. Pronoms possessifs.

Singulier.		Pluriel.	
masc.	fém.	masc.	fém.
<i>Lou miéu</i> (meum) le mien	<i>la miéuno</i> ou <i>la miéu</i> la mienne	<i>li miéu</i> (meos) les miens	<i>li miéuno</i> ou <i>li miéu</i> les miennes
<i>lou tiéu</i> (*teum) le tien	<i>la tiéuno</i> ou <i>la tiéu</i> la tienne	<i>li tiéu</i> (*teos) les tiens	<i>li tiéuno</i> ou <i>li tiéu</i> les tiennes
<i>lousiéu</i> (*seum) le sien	<i>la siéuno</i> ou <i>la siéu</i> la sienne	<i>li siéu</i> (*seos) les siens	<i>li siéuno</i> ou <i>li siéu</i> les siennes
<i>lou nostre</i> (nos- trum) le nôtre	<i>la nostro</i> (nostram) la nôtre	<i>li nostre</i> les nôtres	<i>li nostro</i> les nôtres
<i>lou vostre</i> (vos- trum) le vôtre	<i>la vostro</i> (vostram) la vôtre	<i>li vostre</i> les vôtres	<i>li vostro</i> les vôtres
<i>lousiéu</i> (*seum) le leur	<i>la siéuno</i> ou <i>la siéu</i> la leur	<i>li siéu</i> les siens	<i>li siéuno</i> ou <i>li siéu</i> les leurs.

Le pronom *miéu* est dérivé d'une forme **miéun* (de *méum*, avec *eu* diphtongue) qui a perdu son *n* par l'influence de l'ancien nominatif *miéus* (meus). L'*n* a été conservée au féminin dérivé du masculin **miéun* par l'addition de l'*o* (lat. *a*) féminin. Le féminin *miéu* (sans suffixe féminin) suit l'analogie du masculin. Les pronoms de la 2^e et de la 3^e personne *tiéu*, *siéu*, *tiéuno*, *siéuno* ont été formés sur le modèle du pronom de la 1^{re} personne. Dans les pronoms *nostre*, *vostre* l'*r* métonique, tombées dans les formes atones (*noste*, *voste*), s'est conservée; comp. l'exemple: *voste parla retrais au nostre* votre parler a du rapport au nôtre. Le pluriel *miéu* (imité dans *tiéu*, *siéu* qui ne peuvent provenir de *tuos*, *suos*) peut dériver directement du latin *meos* (de là *micos*, *miéus* dont l'*s* s'est amuïe), mais il peut aussi être fait sur le modèle du singulier.

Contrairement au français, les adjectifs et pronoms possessifs *soun*, *sa*, *si*, *lou siéu*, *la siéuno*, etc. sont employés aussi quand il y a plusieurs possesseurs. *Lis enfant soun dins sa chambro* les enfants sont dans leur chambre.

Employés comme attributs les pronoms possessifs peuvent perdre l'article qui les précède: *De quau es aquéu vèsti?* — *Es siéu* de qui est ce vêtement? — Il est à lui. — Ils deviennent adjectifs s'ils précèdent leur nom: *lou miéu paire* mon père; *la miéu tanto* ma tante; *un miéu ami* un de mes amis, *un siéu fraire* un de ses frères. Ces locutions sont plus particulières au dialecte niçard.

C. Démonstratifs.

§ 58.

1. Adjectifs démonstratifs.

Singulier.		Pluriel.
masc.	fém.	masc. et fém.
<i>Aquest</i> ou <i>aqueste</i> (eccu[m] istum) ce, ce-ci	<i>aquesto</i> (eccu[m] istam) cette, cette-ci	<i>aquésti, -s</i> (eccu[m] istos, -as) ces, ces-ci
<i>aquéu, aquel</i> (ec- cu[m] illum) ce, ce-là	<i>aquelo</i> (eccu[m] illam) cette, cette-là	<i>aquéli, -s</i> (eccu[m] illos, -as) ces, ces-là.

Aquest, -e s'emploie pour désigner un objet rapproché, *aquéu* pour un objet plus éloigné. Quand on ne distingue pas, on emploie *aquéu*.

La forme *aqueste* doit son *e* paragogique à l'analogie des adjectifs en -e, -o dont ce pronom prend toutes les flexions (voy. §§ 38 et 45. Devant les consonnes, on emploie: *aquest*, *aqueste*, *aquéu*, *aquésti* et *aquéli*, devant les voyelles: *aquest*, *aquel*, *aquéstis* et *aquélis*. Voy. §§ 45 et 59.

§ 59.

2. Pronoms démonstratifs.

Les formes des pronoms démonstratifs sont identiques avec celles des adjectifs démonstratifs, sauf que les pronoms n'ont pas les formes des adjectifs qui s'emploient devant des noms commençant par une voyelle.

Neutre	<i>ço</i> (ecce hoc)	<i>eiçò</i> (ecce hoc)	<i>acò</i> (eccu[m])
	ce	ceci	hoc) cela.

Pour marquer la proximité d'un objet désigné, on ajoute au pronom et à l'adjectif *aquest(e)* les formules *d'eici* (de ecce hic) ou *d'eïça* (de ecce hac): *aquest-d'eici* ou *aquest-d'eïça* celui-ci, *aquesto-d'eici* ou *aquesto-d'eïça* celle-ci; *aquest ome d'eici* ou *aquest ome d'eïça* cet homme-ci, *aquesto femo d'eici* ou *aquesto femo d'eïça* cette femme, etc.
— Quand on désigne un objet plus éloigné, mais plus

rapproché de la personne qui parle que de celle à qui l'on s'adresse, on ajoute *d'aquí* (de eccu[m] hic) au pronom *aquéu*: *aquéu-d'aquí* celui-ci, *aquelo-d'aquí* celle-ci, etc. Enfin, pour désigner un objet éloigné, mais plus rapproché de la personne à qui l'on s'adresse que de celle qui parle, on emploie *aquéu-d'eila* (de eccu[m] illac) celui-là, *aquelo-d'eila* celle-là, *aguel ome d'eila* cet homme-là, *aquelo femo d'eila* cette femme-là.

De même on dit, avec le pronom neutre: *eiçò-d'eici*, *eiçò-d'eïça* ceci, *aco-d'aquí* et *aco-d'eila* cela.

Sur l'article employé en guise d'un pronom démonstratif, voy. § 28.

D. Interrogatifs et Relatifs.

1. Adjectifs relatifs et interrogatifs.

§ 60.

Singulier.		Pluriel.	
masc.	fém.	masc.	fém.
<i>Quau</i> (qualem)	<i>qualo</i>	<i>quau</i> quels	<i>qualo</i> quelles
<i>quet</i> ou <i>quete</i>	<i>queto</i>	<i>quéti</i> , <i>quétis</i>	
(quid)			
<i>quent</i> ou <i>quente</i>	<i>quento</i>	<i>quénti</i> , <i>quéntis</i>	quels,
<i>quint</i> ou <i>quinte</i>	<i>quinto</i>	<i>quinti</i> , <i>quintis</i>	quelles
<i>gun</i> (de que-un)	<i>guno</i>	<i>qùni</i> , <i>qùnis</i>	
<i>quant</i> (quantum)	<i>quanto</i> quelle	<i>quànti</i> , <i>quàntis</i>	
quel, quel nom- breux			
<i>lou quau</i> lequel	<i>la qualo</i> la- quelle	<i>li quali</i> , <i>li qualis</i> lesquels, lesquelles	
<i>dón quau</i> duquel	<i>de la qualo</i> de laquelle	<i>di quali</i> , -s desquels, desquelles	
<i>au quau</i> auquel, etc.			

Quau, *lou quau* (qualem) ont adopté la flexion ordinaire des adjectifs. — Le *t* final de *quet* ne provient pas du *d* de *quid* latin; il est ajouté, comme les *-to*, *-ti*, *-tis* du féminin et du pluriel, par analogie aux adjectifs en *-tus*, *-ta*, (*t*, *-to*, en provençal). Le féminin *queto* peut être remplacé par *que* devant une consonne: *Que bugadiero* quelle lessiveuse, *que causo* quelle cause. — *Quent* et *quint* proviennent d'un accusatif latin **quim* (formé sur le nominatif *quīs*) auquel s'est joint le même suffixe *tus*, *-ta* (*t*, *to*) qui paraît être emprunté à *quant* (quantum).

Quau est surtout interrogatif; *lou quau* surtout relatif. *Quet* est admiratif et interrogatif; *quent* et *qun* sont presque toujours admiratifs; *quint* est de préférence interrogatif.

§ 61.

2. Pronoms relatifs et interrogatifs.

Qu (prononcé *cu*, lat. *cui*), *que* (qui, quem, quid) qui, que, quoi (dont, à qui)

quau (qualem) quel, quelle, quels, quelles

<i>quet(e)</i> , <i>queto</i>	} quel, quelle
<i>quent(e)</i> , <i>quento</i>	
<i>quint</i> , <i>quinto</i>	
<i>qun</i> , <i>quno</i>	

quant, *quanto* quel, combien

loú quau, *la qualo*, etc. le quel, laquelle etc.

Qu s'emploie devant les consonnes et devant les voyelles. Il est invariable. Pour exprimer le génitif et le datif, on le fait précéder des prépositions *de*, à ou *en*. *Aquéu*, *aquelo*, *aquéli de qu parlas* celui, celle, ceux, celles dont vous parlez; *li gènt en qu s'adrèisso* (ou *en quau s'adrèisso*) les gens à qui il s'adresse. Souvent on se contente de *que* pour exprimer ces mêmes rapports, mais alors on joint les adverbess pronominaux *n'en* (*n'*, *en*) ou *ié* au verbe de la phrase relative: *l'ome*

que n'en parle = *l'ome de qu parle* l'homme dont je parle, *l'ome que ié parle* l'homme à qui je parle; *es un oubrié que se ié pòu ges faire de reproche* c'est un ouvrier auquel on ne peut faire aucun reproche.

Qu est usité dans toute la Provence; *quau* (invariable, quand il est un pronom interrogatif) est plus usité dans le pays d'Arles. — *Quau* s'emploie partout dans les sentences et les proverbes, au lieu de *aquéu que*: *Quau vòu prene dos lebre à la fes, souvèn n'en pren ges* qui veut prendre deux lèvres à la fois, souvent n'en prend point. — *Quau*, pronom relatif, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes: *lou patroun en quau te fises* le patron en qui tu te fies. — *Lou quau* s'applique aux personnes et aux choses.

Le pronom relatif peut être séparé de son antécédent: *un cassaire passè qu'anavo cala si fielat* un chasseur passa qui allait tendre ses filets.

E. Indéfinis.

1. Adjectifs indéfinis.

§ 62.

Cade, cado (de $\chi\alpha\tau\acute{\alpha}$) chaque
chasque, chasco (quisque) chaque
quauque, quauco; quàuquì, -s (qualem-quam) quelque, quelques
mant, manto; mant, -s, manti, -s (celt. manti) maint, mainte; maints, maintes
certain, certuno; certain, -s, certàni, -s (certanum) certain, -e; certains, -es
diferènt, -s, diferènti, -s (differentem) différents, différentes
divers, divèrsi, -s (diversum) divers, diverses.

2. Pronoms indéfinis.

§ 63.

Cadun, caduno ($\chi\alpha\tau\acute{\alpha}$ unum) chacun, e
chascun, chascuno (quisque unus) chacun, e

quaucun, quaucuno, quàuquìs-un, quàuquìs-uno (qualem-quam-unum) quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes

degun, deguno (*de* germ. *deh[ein]* *et* unum) personne
autrui (**alterui*) autrui

l'on, on (homo) l'on, ou.

res (res) personne

rèn (rem) rien

quaucarèn (qualem-quam rem) quelque chose.

§ 64.

3. Adjectifs et Pronoms indéfinis.

Aucun, aucuno; aucun, -s, aucuno, -i, is (aliqu'unum)
aucun, -e; aucuns, -es

autre, autro; autre, autro (*àutri, -s* devant les substantifs, lat. *alter*) autre, autres

l'un l'autre l'un l'autre

l'un e l'autre l'un et l'autre

tau, talo; tau, talo (*tau, -s, tâli, -s* devant les substantifs)
tel, telle; tels, telles

tout, touto; tóuti, -s m. et f. (totum) tout, toute; tous, toutes

plusiour (plus-iores) m. et f. plusieurs

meme, memo; meme, mémi (met-ipsimum) même, mêmes

lou meme, la memo, etc. le même, la même

iéu-meme moi-même, *tu-meme* toi-même, etc.

Tout s'accorde comme en français: *tout* (lou pople de) *Marsiho l'aclamè* tout Marseille l'acclama; *es tout aliscado* elle est toute polie; *es touto passido* elle est toute fleurie; *soun tóuti vergounouso* elles sont toutes honteuses.

VII. Verbe.

A. Conjugaison.

§ 65.

Le provençal a perdu le passif (et le déponent), sauf le participe passé; il a gardé les modes, sauf le supin, il a gardé les temps, sauf le plus-que-parfait de l'indicatif (encore vivant en vieux provençal dans le sens d'un conditionnel), le futur antérieur, le futur de l'impératif. l'imparfait et le parfait du subjonctif, le passé de l'infinitif. Il a remplacé le futur par une formation nouvelle composée de l'infinitif et du présent indicatif d'*avé* (habere); il a créé avec l'infinitif et l'imparfait d'*avé* un temps nouveau, le conditionnel ou imparfait du futur; il forme plusieurs temps de l'actif et le passif tout entier (sauf le participe) par des périphrases composées de différents temps d'*avé* et d'*estre* (**essere*, au lieu de *esse*) et du participe passé, d'où la nécessité où il s'est trouvé de donner un participe passé même aux verbes qui n'en avaient pas en latin.

On peut distinguer en provençal quatre conjugaisons différentes ayant à l'infinitif les terminaisons suivantes:

a i re (e) é.

Mais les verbes en *é* dont le verbe auxiliaire *avé* peut servir de type, possèdent quelquefois un second infinitif en *re*, et comme ils sont peu nombreux et présentent ou présentaient encore d'autres particularités, il vaut mieux les classer avec les verbes dits *forts* parce que anciennement ils faisaient quelques temps au moyen d'un changement du radical et avaient, pour ainsi dire, la faculté de les tirer d'eux-mêmes.

Les verbes en *i* (lat. *-īre*) se divisent en deux groupes:

a) Les verbes simples en *i*. Paradigme: *servi* (servire) servir.

b) Les verbes inchoatifs (c'est-à-dire verbes dérivés ou imités d'inchoatifs latins. Ils intercalent au présent indicatif, à l'imparfait indicatif et à l'impératif *is*, *iss* après le thème, syllabe répondant à la syllabe latine *-isc-*.

§ 66.

B. Thèmes.

Chaque forme verbale se compose du thème (radical) et d'une terminaison.

Le thème est généralement atone (protonique); il est tonique dans les 1—3^e sing. et 3^e plur. du présent indicatif et subjonctif, dans la 2^e sing. de l'impératif des verbes en *a*, des verbes simples en *i* et des verbes en *re* (*e*, *é*), et dans l'infinitif des verbes en *re* (*e*). L'accent porté dans ces formes par le thème le modifie souvent d'après les lois phonétiques de notre langue, et le différencie ainsi du thème atone des formes plus nombreuses à terminaison tonique. Ainsi on a :

Thème tonique.	Thème atone.
o: <i>jogue</i> , <i>-gues</i> , <i>-go</i> , (de <i>ō</i> libre) <i>-gon</i> , etc.	ou: <i>jougan</i> , <i>-gas</i> , <i>-gave</i> , etc.; inf. <i>jouga</i> (<i>jöcare</i>) jouer
<i>logue</i> , <i>-gues</i> , <i>-go</i> , <i>-gon</i> , etc.	<i>lougan</i> , <i>-gas</i> , etc.; inf. <i>louga</i> (<i>löcare</i>) louer
<i>move</i> , <i>-ves</i> , <i>-von</i>	<i>mouvèn</i> , <i>-vès</i> , <i>-viéu</i> ; inf. <i>möure</i> (* <i>mö- vère</i>) mouvoir
<i>mole</i> , <i>-les</i> , <i>-lon</i>	<i>moulèn</i> , <i>-lès</i> , <i>-liéu</i> ; inf. <i>möurre</i> (<i>mölere</i>) moudre
<i>pode</i> , <i>pos</i> , <i>podon</i>	<i>poudèn</i> , <i>-dès</i> , <i>-diéu</i> ; inf. <i>poudé</i> (* <i>pötère</i>) pou- voir

Thème tonique.	Thème atone.
<i>vole, vos, volon</i>	<i>voulèn, -lès, -liéu; inf. voulué (*völère) vouloir</i>
<i>fose, -ses, -son</i>	<i>fousèn, -sès, -siéu; inf. fouire (fódere) piocher</i>
<i>cose, -ses, -son</i>	<i>cousèn, -sès, -siéu; inf. couire (cöquere) cuire</i>
<i>more, -res, mor, -ron</i>	<i>mourèn, -rès, -riéu; inf. mouri (*mörre) mourir</i>
<i>o: porte, -tes, to, -ton</i> (de o en-travé)	<i>ou: pourtan, -tas, -tave, etc.; inf. pourta (pörtare) porter.</i>
<i>conte, -tes, -to, -ton</i>	<i>countan, -tas, -tave; inf. counta (cömputare) conter.</i>
<i>comte, -tes, -to, -ton</i>	<i>countan, -tas, -tave; inf. coumta (cömputare) compter.</i>
<i>sorte, -tes, sort, -ton</i>	<i>sourtèn, -tès, -tiéu; inf. sourti (*sörtire) sortir.</i>
<i>dorme, -mes, -mon</i>	<i>dourmèn, -mès, -miéu; inf. dourmi (*dörmire) dormir</i>
<i>tole, -les, -lon</i>	<i>toulèn, -lès, -liéu; inf. tole (töllere) ôter</i>
<i>porge, -ges, -ge, -jon.</i>	<i>pourgèn, -gès, -giéu; inf. pourgi (de por-r[i]gere) présenter</i>

Thème tonique.

(de *ō* libre) *adore*, -res, -ro,
-ron

(de *on* suivi *mostre*, -res, -ro,
de *s*) -ron

(de *ũ* libre) *crose*, -ses, -so,
-son

è: *lève*, -ves, -vo,
(de *ě* libre) -von.

crèbe, -bes, -bo,
-bon

gèle, -les, -lo,
-lon

tène, -nes, -non.

vène, -nes, -non

(de *ē* libre) *cèle*, -les, -lo,
-lon

espère, -res, -ro,
-ron

cède, -des, -do
-don

(de *ě* en- *assète*, -tes, -to,
travé) -ton

Thème atone.

adouran, -ras, -rave;
inf. *adoura* (*adō*-
rare) adorer

moustran, -ras, -rave;
inf. *moustra* (*mons*-
trare) montrer

crousan, -sas, -save;
inf. *crousa* (*crūciare*)
croiser

e: *levun*, -vas, -vave; inf.
leva (*lěvare*) *levare*
creban, -bas, -bave;
inf. *creba* (*crěpare*)
crever

gelan, -las, -lave; inf.
gelu (*gėlare*) *geler*
tenèn, -nès, -niéu; inf.
teni (**ténire*) *tenir*

venèn, -nès, -niéu; inf.
veni (*vénire*) *venir*

celan, -las, -lave; inf.
cela (*cėlare*) *celer*

esperan, -ras, -rave;
inf. *espera* (*spērare*)
espérer

cedan, -das, -dave; inf.
ceda (**cədare*) *céder*
assetan, -tas, -tave;
inf. *asseta* (**adsēdi*-
tare) *asseoir*

Thème tonique.	Thème atone.
<i>ell:</i> <i>apelle, -lles, -llo, -llon</i>	<i>el:</i> <i>apelan, -las, -lave; inf. apela (appellare) appeler</i>
<i>renouvelle, -lles, -llo, -llon</i>	<i>renouvelan, -las, -lave; inf. renouvela (renovellare) renouveler</i>
<i>iè:</i> <i>aquière, -res,</i> (de <i>œ = ě</i> <i>aquière, -ron</i> libre)	<i>e:</i> <i>aquerèn, -rès, -riéu; inf. aqueri (de adquaerere) acquérir</i>
<i>counquière, -res, counquière, -ron</i>	<i>counquerèn, -rès, -riéu; inf. counqueri (de con-quaerere) conquérir</i>
<i>ue:</i> <i>cuerbe, -bes, cuerb, (de <i>ö</i> libre) -bon</i>	<i>u:</i> <i>curbèn, -bès, -biéu, etc.; inf. curbi (cööperire) couvrir</i>
<i>duerbe, -bes, duerb, -bon</i>	<i>durbèn, -bès, -biéu; inf. durbi (de-öperire) ouvrir</i>
<i>despueie, -ies, -io, -ion</i>	<i>despuian, -ias, -iave; inf. despuia (despöliare) dépouiller</i>
(de <i>ö</i> en- <i>cueie, -ies, -ion</i> travé)	<i>cuièn, -iès, -iéu; inf. culi (cölligère) cueillir</i>
<i>ai:</i> <i>laisse, -sses, -sso, (voy. § 10) -sson</i>	<i>ei:</i> <i>leissan, -ssas, etc.; inf. leissa (laxare) laisser</i>
<i>baisse, etc.</i>	<i>beissan, -ssas, etc.; inf. beissa (*bassiare) baisser</i>
<i>flaire, -res, -ro</i>	<i>fleiran, -ras; inf. fleira (fragrare) flairer</i>

Thème tonique.		Thème atone.	
	<i>naïsse, -sses, -sson</i>	<i>neïssèn, -ssès, -ssiéu;</i> inf. <i>naïsse</i> (*nascere)	naitre
	<i>païsse, -sses, -sson</i>	<i>peïssèn, -ssès, -ssiéu;</i> inf. <i>païsse</i> (pascere)	paître
<i>iai:</i>	<i>biaïse, -ses, -so, -son</i>	<i>iei:</i> <i>bieïsan, -sas, -save;</i> inf. <i>bieïsa</i> (*bifaciare)	détourner
<i>ai:</i>	<i>plaiïse, -ses, plaiï, -son</i>	<i>a:</i> <i>plasèn, -sès, -siéu;</i> inf. <i>plaiïre</i> (*placere)	plaire
	<i>jaïse, -ses, jaï, -son</i>	<i>jasèn, -sès, -siéu;</i> inf. <i>jaïre</i> (jacere) gésir	
<i>èi:</i> (voy. § 10)	<i>crèïsse, -sses, -sson</i>	<i>ei:</i> <i>creïssèn, -ssès, -ssiéu;</i> inf. <i>crèïsse</i> (crēscere)	croître
	<i>parèïsse, -sses, -sson</i>	<i>pareïssèn, -ssès, etc.;</i> inf. <i>parèïsse</i> (*parescere) paraître	
	<i>counèïsse, -sses, -sson</i>	<i>counèïssèn, -ssès;</i> inf. <i>counèïsse</i> (cognoscere) connaître	
<i>ou:</i> (voy. § 11)	<i>absòuve, -ves, -von</i>	<i>ou:</i> <i>absòuvèn, -vès;</i> inf. <i>absòudre</i> (absolvere)	absoudre
	<i>òufre, -fres, -fre, -fron</i>	<i>òufrèn, -frès;</i> inf. <i>òufri</i> (*offerire) offrir	
	<i>plòu</i>	<i>ou:</i> <i>plouvié, etc.;</i> inf. <i>plòure</i> (*plōvere) pleuvoir	

Thème tonique.	Thème atone.
<i>èu: abrèuje, -jes, -jo,</i> (voy. § 11) <i>-jon</i> <i>grèuge, -ges, -jo,</i> <i>-jon</i>	<i>éu: abréujan, -jas, -jave;</i> <i>inf. abréuja (*ab-</i> <i>breviare) abréger</i> <i>gréujan, -jas; inf. gréuja</i> <i>(*greviare) léser, ex-</i> <i>exploiter</i>
<i>io: viole, -les, -lo, -lon</i> (voy. § 11,2 et § 3,2)	<i>iou: vioulan, -las, -lave; inf.</i> <i>vióula (violare) vi-</i> <i>oler</i>
<i>io: enfioque, -ques,</i> (voy. § 2,2 <i>-co, -con</i> et § 3,2)	<i>iou: enfioucan, -cas, -cave,</i> <i>inf. enfiouca (in-foc-</i> <i>are) enflammer</i>
<i>enfiole, -les, -lo,</i> <i>-lon</i>	<i>enfioulan, -las, etc.; inf.</i> <i>enfioula (in-filare)</i> <i>duper</i>
<i>îè: assieje, -jes, -jo,</i> (voy. § 5,2) <i>-jon</i>	<i>ie: assiejan, -jas, -jave; inf.</i> <i>assieja (*assédiare)</i> <i>assiéger</i>
<i>èn: vènte, -tes, -to,</i> (voy. § 14,2) <i>-ton</i>	<i>en: ventan, -tas, -tave; inf.</i> <i>venta (ventare) ven-</i> <i>ter</i>
<i>sènte, -tes, -ton</i>	<i>sentèn, -tès, -tiéu, inf.</i> <i>senti (sentire) sentir</i>
<i>rènde, -des, -don</i>	<i>rendèn, -dès, -diéu; inf.</i> <i>rèndre (reddere)</i> <i>rendre, etc.</i>

Le thème tonique est modifié différemment selon § 67. qu'il est suivi d'une voyelle (1—3° sing., 3° plur. prés. ind. et subj.; 2° impér. des verbes en *-a*; 1—2° sing., 3° plur. ind. et subj., 2° sing. impér. des verbes simples en *i* et des verbes en *re, e, é*), de la consonne *r* (à l'infinitif

(*sedère) seoir. Dans les verbes où la 3^e sing. conservait ou ajoutait l's des autres personnes du prés. ind., l'infinitif n'a pas d'i (de *d*) devant l'r: *rîre* (les deux *i* du thème et de *d* devaient s'unir dans un seul son), *claire* (on a évité le groupe *auî* de *au* et de *d*), *esclure* (excludere) exclure, *counclure* (concludere) conclure, etc. Voy. § 108. Le *qu* de *coquere* se change en *i* devant *r* comme à la fin du mot: *couîre* (prés. *cose: couî*). Le *c* (et le *g*) médial isolé qui devient *s* au présent quand il est suivi d'une voyelle et aussi à la 3^e pers. du sing. (voy. § 22,2), se change également en *i* devant l'r de l'infinitif: *nouîre* (*nocère) nuire (Prés.: 1^e sing. *nouîse*, 3^e sing. *nouîs*), *faîre* (facere) faire (Prés. 3^e sing. *faî*), *jaîre* (jacere) gésir (Prés. *jaîse: jaîs*), *traîre* (*tragère) traire (Prés. *trase, trais* ou *traî*), *plaire* (*placère) plaire (Prés. *plaise: plais*), *taîre* (*tacère) taire, *lèîre* (*licère) être à loisir, *dirè* (dicere) dire (l'i de *c* s'est soudé avec l'i du thème; Prés.: *dise: dis* ou *dî*), *coustruîre* (*constru-gère) construire (Prés.: *coustruise: coustruîs*). Voy. § 108. Par exception, le *c* du thème, rencontré par l'r de l'infinitif, a disparu, et l'r s'est doublée, dans *coundurre* (conducere) conduire (Prés. *counduse, coundus*), *adurre* (adducere) amener, etc. — Dans les infinitifs *jouagne*, (jungere) joindre, *plagne* (plangere) plaindre, *tegne* (tingere) teindre, etc. (de verbes dont le radical se termine en latin par *ng*), *naisse* (*nascère) naître, *païsse* (pascère) paître, *crèïsse* (crescere) croître, etc. (de verbes dont le thème est terminé en latin par *sc*), *môuse* (mulgère) traire, *torse* (torquere) tordre, *rèîme* (redimere) racheter, *cerne* (cernere) tamiser, *porge* (porrigere) présenter (voy. §§ 79, 109), où l'r s'est perdue parce qu'elle était finale en vieux provençal (v. prov. *jonher, planher, naïsser*, etc.), le

Le thème tonique du subjonctif présent est § 69. toujours suivi d'une terminaison commençant par une voyelle; par conséquent il est identique avec celui des formes de l'indicatif, de l'impératif et de l'infinitif, qui sont également suivies d'une voyelle atone (*e, es, on; o*). Il n'y a aucune différence formelle entre les 1^{es}, 2^{es} sing. et 3^{es} plur. de l'indicatif et du subjonctif présent des verbes simples en *i* et des verbes en *re* (*e*):

Subjonctif.

2. *serves, rèndes* tu sers, tu *serves, rèndes* tu sers,
rends tu rendes

Plur. 3. *servon, rèndon* ils servent, ils rendent *servon, rèndon* ils servent, ils rendent.

De même, ind. et subj.: *fose* (inf. *fouire* piocher), *cose* (inf. *couire* cuire), *môve* (inf. *môure* mouvoir), *mole* (inf. *môurre* moudre), *païsse* (inf. *païsse* paitre), *môuse* (inf. *môuse* traire) etc. etc. Cependant quelques verbes forts ont conservé au subjonctif présent un ancien radical inchoatif ou qui s'était formé sous l'influence des désinences latines *iam*, *ias* etc. Ainsi s'expliquent les subjonctifs: *posque* (po-scam) je puisse, *sache* (sapiam) je sache. D'autres verbes empruntent le thème de leur subjonctif présent au parfait (voy. § 72): *saupé* (de l'anc. parfait *saup*, sapui) je sache, *visque* (d'un parf. *visc*, *viscui) je vive, *ague* (de l'anc. parf. *ag*, habui) j'aie,

begue (de l'anc. parf. *beg*, *bibui) je boive, *escrigue* (de l'anc. parf. *escrig*, *scribui) j'écrive, *plague* (de l'anc. parf. *plug*, placui) je plaise, *tèngue* (de l'anc. parf. *teng*, *tenui) je tienne, *vèngue* (de l'anc. parf. *veng*, venui) je vienne, *vaugue* (de l'anc. parf. *valg*, valui) je vaille, *vogue* (de l'anc. parf. *volg*, volui) je veuille, etc. Peu à peu, ce *gu* s'est introduit aussi dans les subjonctifs des verbes forts qui ne possédaient pas d'ancien parfait en *g*, et même dans le subjonctif présent des verbes faibles en *re* (1^e et 2^e pers. plur: *rendeguen*, *rendegués*) et des verbes inchoatifs et simples en *i* (dans toutes les personnes: *punigue*, *-gues*, *-gue*, etc.; voy. les paradigmes). Sur l'*e* et l'*i* intercalés devant *gu*, au parfait comme au subjonctif, voy § 72.

§ 70. L'accent qui porte tantôt sur le thème (dans les 3 personnes du sing. et dans la 3^e pers. du plur.), tantôt sur la terminaison (dans la 1^{re} et 2^e pers. du plur.) fait varier aussi le thème du subjonctif prés. de formation anormale (analogique):

<i>o</i> : <i>vogue</i> , <i>-s</i> je veuille, etc.	<i>ou</i> : <i>vouguen</i> , <i>-gués</i> nous voulions, etc.
<i>posque</i> je puisse	<i>pousquen</i> nous puissions
<i>où</i> : <i>absòugue</i> j'absolve	<i>ôu</i> : <i>absòuguen</i> nous absolvions
<i>mòugue</i> je remue	<i>mòuguen</i> nous remuions
<i>èn</i> : <i>tèngue</i> je tienne	<i>en</i> : <i>tenguen</i> nous tenions
<i>vèngue</i> je vienne	<i>venguen</i> nous venions, etc.

Voy. § 66.

§ 71. Le thème atone est toujours invariable, s'il n'est pas remplacé par le thème tonique d'un ancien parfait fort (voy. § 69) ou s'il n'y a pas de restes d'anciennes

formes, comme dans le participe présent des verbes *valé* (valere) valoir: *vaient* (tiré du thème du subj. prés. *vaie*, valeam) et *sabé* (sapere) savoir: *sachent* (sapientem) sachant. Voy. § 104.

Le parfait et l'imparfait subjonctif des verbes § 72. en *i* intercalent, entre le thème atone et la terminaison, la syllabe *igu*, et le parfait et l'imparfait subjonctif des verbes en *re* la syllabe *egu*:

Parf. Ind.	Imparf. Subj.
<i>puniguère</i> , etc. je punis	<i>puniguèsse</i> , etc. je punisse
<i>serviguère</i> je servis	<i>serviguèsse</i> je servisse
<i>rendeguère</i> je rendis	<i>rendeguèsse</i> je rendisse.

Le *gu* de ces syllabes intercalaires est emprunté aux parfaits des verbes forts qui, en latin (classique ou vulgaire), se terminaient par *ui*. L'*u* en hiatus de ce temps avait pris, avec ou sans la consonne précédente, le son du *w* germanique et se changeait comme lui en *gu* et en *g* (voy. § 19). Ainsi on conjugait en vieux provençal: *ag* (ou *ac*, *g* devenant sourd à la fin du mot), *aguest*, *ag*, *aguem*, *aguets*, *agron*; *agues*, *aguesses*, *agues*, *aguessem*, *aguessets*, *aguesson*, j'eus, tu eus, etc. De même *jag* (jacui), *plag* (placui), *deg* (debui), *volg* (volui), *dolg* (dolui), *calg* (calui), *valg* (valui), *teng* (tenui), *pog* (potui) et, par analogie, *mog* (*movui), *conog* (*cognovui), *pag* (*pavui), *creg* (*crevui), *tolg* (*tollui); *cazeg* (*cadui), *correg* (*currui), etc. On trouve déjà ici l'*e* qui est intercalé devant *gu* pour faciliter la prononciation, et qui est devenu obligatoire dans les verbes faibles in *re*. L'*i* qui s'intercale dans les parfaits des verbes en *i* suit l'analogie des nombreuses formes en *i* tonique. L'*ei* des parfaits *creiguère*, *pleiguère*, *pareiguère*, *couneiguère*

est dû à l'analogie des formes dont le thème atone possédait régulièrement la diphtongue *ei*. Voy. § 66. La formation du parfait à l'aide de *gu* (*egu*, *igu*, *eigu*) a été adoptée successivement presque par tous les parfaits des verbes forts et par tous les parfaits des verbes faibles en *i* et en *re*.

§ 73. Une autre formation ancienne s'est conservée dans les parfaits *saupère* (du v. prov. *saup*, lat. *sapui*) je sus, *reçaupère* je recus, *deçaupère* je décus, etc. (v. prov. *receup*, *deceup*, lat. *recipui*, *decipui*; *reçaup*, etc. d'après *caup*, *capui*). Voy. § 107. Les thèmes *saup*, *reçaup*, etc. sont entrés même à l'infinitif (*saupre*, *reçaupre*, etc. à côté de *sabé*, *recebre* etc.) et au présent indicatif (3^e sing. *saup* il sait; et: *reçaupe*, -*pes*, -*p*, -*pèn*, -*pès*, -*pon*). D'ailleurs, on a formé, du thème du présent subjonctif, les nouveaux parfaits *sachère* je sus et *pousquère* je pus, de v. prov. *sacha* (*sapiam*), aujourd'hui *sache*, et *posca*, aujourd'hui *posque* (voy. §§ 69 et 74). *Visquère* je vécus provient du lat. vulg. **viscui* (au lieu de **vixui*; lat. class. *vixi*).

§ 74. Le *gu* (*g*) du parfait s'est introduit, déjà au moyen-âge, aussi dans le participe passé. On a formé, du thème du parfait et de la terminaison *u*, *udo* (*utum*, *utam*) des participes passés des verbes en *-re*, les terminaisons *gu*, *gudo* (anciennement: *gut*, *guda*), *egu*, *egudo* (là où le parfait est en *egùère*) et *eigu*, *eigudo* (là où le parfait est en *eigùère*, voy. § 72): *agu* eu, *jagu* (inf. *jaire*) couché, *begu* bu, *caugu* (v. prov. *calgut*) fallu, *vaugu* valu, *vougu* voulu, *mougu* mu, *plougu* plu, *tengu* tenu, *vengu* venu, *plasegu* plu, *courregu* couru, *pareigu* paru. La langue moderne a augmenté le nombre de ces participes: *faugu* fallu, *cousegu* cousu, *mousegu* trait, etc. sont de

création récente. On a formé du thème du parfait aussi les participes: *viscu* vécu (de l'anc. parfait *visc*, *viscui, voy. § 73), *nascu* (de l'anc. parf. *nasc*, *nascui) né, et *pascu* pu (de l'anc. parf. *pasc*, *pascui). *Pouscu* pu est formé à l'aide du thème du subj. prés. *posc* (voy. § 69) qui, avant d'entrer au participe passé, avait gagné le parfait (voy. § 73). D'autres verbes ont gardé, avec les modifications phonétiques régulières, les participes forts du latin en *-sum*: *ris* (risum) ri, *pres* (prehensum) pris, *claus* (clausum) clos, *counclus* (conclusum) conclu, etc., *mes* (missum) mis, *fos* (fossu) pioché, *escous* (excussum) battu (du blé), *ars* (arsum) brûlé, *mous* (mulsum) trait, *tors* (torsum) tordu; et en *-tum*: *tòut* (*tollitum) enlevé, *mòut* (molitum) moulu, *vist* (*vistum) vu, *fa*, *-cho* (factum, -am) fait, *-e*, *tra*, *-cho* (tractum) tiré, *di*, *-cho* (dictum) dit, *adu*, *-cho* (adductum) amené, *coustrui*, *-cho* (constructum) construit, *joun*, *-cho* (junctum) joint, *plan*, *-cho* (planctum) plaint, *pen*, *-cho* (*pinctum) peint, etc. (voy. §§ 39 et 108), *escri*, *-cho* (scriptum) écrit (voy. § 18). Deux verbes ont un participe analogique de formation récente: *sachu* su (du thème [du subj. prés. qui était entré au parf., voy. § 73; comp. *pouscu*) et *venci* vaincu (fait sur le type des participes faibles des verbes en *-i*). — Les participes passés des verbes faibles en *-a*, *-i*, *-re* ajoutent leur terminaison (voy. § 81) au thème atone normal.

Le thème en *gu* a gagné même quelques infinitifs. § 75. Cette formation qui est de date très récente, n'existe que pour des infinitifs en *é*: *agué* (à côté de *avé*, habere) avoir, *vaugué* (au lieu de *valé*, valere) valoir, *vougué* (à côté de *voulé*, *volère) vouloir, et *faugué* (à côté de *fulé*, *fallère) falloir. Les parfaits *pousquère* et *sachère* (voy. § 73) ont produit les infinitifs modernes *pousqué*

(au lieu de *poudé*, **potère*) pouvoir et *saché* (à côté de *sabé* et de *saupre*) savoir. On connaît déjà l'origine des infinitifs *saupre* savoir, *reçaupre* recevoir, *deçaupre* décevoir, etc. (voy. § 73) qui s'emploient à côté de *sabé* (*savé*), *recebre*, *decebre*, etc. (*reçuvre*, *deçuvre* en rhodanien populaire; dans ces formes, le *b* a été changé en *v* et cette spirante a transformé l'e précédent en *u*).

§ 76. Enfin le type du parfait en *gu* s'est introduit aussi au participe présent: dans *aguènt* (à côté de *avènt*, habentem) ayant, *vouguènt* (à côté de *voulènt*, volentem) voulant, et *pouguènt* (à côté de *pousquènt*, du subj. prés. *posque*, et de *poudènt*, potentem) pouvant. Voy. § 104.

§ 77. Le futur provençal se compose de l'infinitif du verbe et du présent d'*avé* (seulement on a *en*, *és* au lieu d'*avèn*, *avès*). Le conditionnel se compose de l'infinitif du verbe et de l'imparfait de l'auxiliaire *avé*, avec suppression de la syllabe *av*. Cette composition ayant eu lieu à une époque très reculée, il est naturel que l'*r* des infinitifs latins (*ure*, *ire*, *ēre*, *ēre*; v. prov. *ar*, *ir*, *er*, *re* et *er*) s'y soit conservée. L'*a* de l'infinitif de la 1^{re} conjugaison (en *-a*, *are*), devenu protonique, a dû être gardé; les *i*, *ē*, *ē* des autres infinitifs devaient disparaître; mais les verbes faibles en *i* (*ire*), simples et inchoatifs, ont conservé l'*i* sur l'exemple de leurs nombreuses formes en *i* tonique, et quelques verbes forts les ont imités.

Ainsi on forme:

I Inf. *parla* (v. prov. Fut. *parlarai*. Cond. *parlariéu*.
parlar) parler.

IIa Inf. *puni* (v. prov. *punirai*. *puniriéu*.
punir) punir.

IIb Inf. <i>servi</i> (v. prov. <i>servir</i>) servir	<i>servirai</i>	<i>serviriéu</i>
III Inf. <i>rendre</i> (v. prov. <i>rendre</i>) rendre	<i>rendrai</i>	<i>rendriéu</i>

La chute de l'e et l'i (dans les verbes forts) de l'infinitif et la combinaison de l'infinitif devenu protoniques avec les terminaisons toniques d'avé ont donné lieu à divers accidents phonétiques. Là où le thème de l'infinitif portait l'accent, il devait être modifié d'après les mêmes lois que nous avons déjà vues fonctionner aux §§ 66 et 70. P. ex.:

Inf.	Fut.	Cond.
<i>Plaire</i> (*placère) plaie	<i>pleirai</i>	<i>pleiriéu</i>
<i>traire</i> (*tragère) tirer	<i>treirai</i>	<i>treiriéu</i> ¹⁾
<i>crèire</i> (crèdère) croire	<i>creirai</i>	<i>creiriéu</i>
<i>veire</i> (*vidère) voir	<i>veirai</i>	<i>veiriéu</i>
<i>plòure</i> (*plövere) pleuvoir	<i>plòura</i>	<i>plòurié</i>
<i>mòure</i> (*mövere) mouvoir	<i>mòurai</i>	<i>mòuriéu</i>
<i>mòurre</i> (mölère) moudre	<i>mòurrai</i>	<i>mòurriéu</i>
<i>absòudre</i> (absolvère) absoudre	<i>absòudrai</i>	<i>absòudriéu</i> , etc.

Si le thème du verbe est terminé par un *v*, ce *v* se vocalise devant *r* en *u*: *avé*: *aurai*, *auriéu*; s'il est terminé par *l* ou *n*, un *d* doit s'intercaler entre ces lettres et l'*r* de l'infinitif, et l'*l* suivie de la consonne *d* doit se changer en *u*: *voulé* (v. prov. *voler*) vouloir: (*voldrai* et) *voudrai* (avec assimilation du *d*: *vourrai*), *valé* (valere) valoir: *vaudrai* (*vaurrai*), *falé* (*fallère) falloir: *faudra*; *veni* (venire) venir: *vendrai*, *teni* (tenere) tenir: *tendrai*;

¹⁾ Les futurs *jairai* de *jaire* (*jacère) gésir, *cairai* de *caire* (cadere) choir et *trairai* (à côté de *treirai*) de *traire* (*tragère) tirer suivent l'analogie des formes à thème tonique. Voy. §§ 10,2 et 108.

aussi *cregne* (tremere) craindre: *crendrai* (à côté de *cregnirai*, voy. plus bas, et § 109. Dans les verbes dont le thème provençal se termine par *gn* (*n* mouillée), par *ss* (lat. *sc*), *ls* (lg) ou *rs* (lat. *rqu*), on introduit généralement *ei* entre le thème et le *rai*, *riéu* etc. du futur et du conditionnel: *jougne* (jungere) joindre: *jougneirai*, *jougneiriéu*; *ougne* (ungere) oindre: *ougneirai*, *plagne* (plangere) plaindre: *plagneirai*, *pegne* (pingere) peindre: *pegneirai*, *tèisse* (texere) tisser: *teisseirai*, *môuse* (*mulgère) traire: *môuseirai* (ou *môuserai*), *torse* (torquere) tordre: *tourseirai*. On forme aussi, de l'inf. *courre* (currere) courir: *courreirai*, d'un ancien inf. *vence* (vincere) vaincre: *venceirai*; et non de l'infinitif, mais du thème atone du présent, les futurs et les conditionnels: *couseirai* je cuirai, *couseiriéu* je cuirais (à côté de *couirai*, *couiriéu* qui sont réguliers), *traseirai* je tirerai (à côté de *treirai*, voy. plus haut) et *clauseirai* je clorai (à côté de *claurai* qui est régulier). Il est évident que ces formes en *eirai* ont été créées sur le modèle des futurs réguliers: *pleirai*, *treirai*, *veirai*, *creirai*. Il en est de même des futurs *pareirai* (inf. *parèisse*, lat. *parescere*, paraître) et *couneirai* (inf. *counèisse*, lat. *cognoscere*, connaître), qui ne prennent pas ou suppriment le suffixe inchoatif. Quelquefois, le futur et le conditionnel sont dérivés d'un ancien infinitif perdu. *Farai*, *fariéu* sont formés de l'infinitif vieux provençal: *far* (facere) faire. *Sarai*, *sariéu* dérivent du lat. vulgaire *essere* (franç. *être*), dont la première syllabe est tombée, et dont la seconde syllabe a pris *a* au lieu de *e* sur le modèle de *farai*. Sur *venceirai* de *vence* voy. plus haut. Au contraire, un infinitif moderne a donné au verbe *sabé* (sapere, savoir) le futur: *sauprai* (de *saupre*, voy. § 73). Quel-

ques verbes forts ont abandonné les anciennes formes régulières et forment les temps du futur sur le type des verbes faibles en *i*: *vincre* (vincere) vaincre: *vencirai* (à côté de *venceirai* et de *vincrai*), *ougne* (unguere) oindre: *ougnirai*, *estregne* (stringere) étreindre: *estregnirai*, *cregne* (tremere) craindre: *cregnirai* (à côté de *crendrai*; voy. plus haut), *naisse* (nascere): *neissirai*, *païsse* (pascere) paître: *peïssirai*, *crèisse* (crescere) croître: *creïssirai*. Il est à noter que le thème latin de tous ces verbes se termine par une palatale (*c*, *ng*, *sc*).

C. Terminaisons.

Les terminaisons sont naturellement atones dans § 78. les formes verbales à thème tonique, et toniques dans les formes verbales à thème atone. L'orthographe fait facilement connaître leur tonalité.

Voici un tableau de toutes les terminaisons normales, mais qui fait abstraction des prolongations (et des transformations) des thèmes:

	I.	IIa.	IIb.	III.
Inf.	<i>a</i>	<i>i</i>	<i>i</i>	<i>re, e (é)</i>
Participe prés.	<i>ant</i>	<i>ènt</i>		
passé	<i>a, ado</i>	<i>i, ido</i>		
Ind. Prés. Sing.	<i>e, es, o</i>	<i>e, es, —</i>		
Plur.	<i>an, as, on</i>	<i>èn, ès, on</i>		
Imparf. Sing.	<i>ave, aves, avo</i>	<i>iéu, iés, ié</i>		
Plur.	<i>avian, avias, avien</i>	<i>ian, ias, ien</i>		
Parf. Sing.		<i>ère, ères, è</i>		
Plur.		<i>erian, erias, èron</i>		
Subj. Prés. Sing.		<i>e, es, e</i>		
Plur.		<i>en, és, on</i>		

	I.	IIa.	IIb.	III.
Imparf. Sing.		èsse, èsses, èsse		
Plur.		essian, essias, èsson		
Impér. Sing. et Plur.	o; en, as	e; en, ès	—; en, ès	
Fut. Sing.		ai, as, a		
Plur.		en, és, an		
Cond. Sing. (= Imparf. IIa, IIb, III)		iéu, iés, ié		
		ian, ias, ien.		

Une très grande partie des désinences est commune à toutes les conjugaisons. Cette simplicité est le résultat de beaucoup d'altérations successives des anciennes flexions. Presque chaque terminaison a une longue histoire compliquée qui n'est pas toujours facile à démêler.

§ 79. Infinitif. Les infinitifs en *a*, *i*, *re*, *e*, *é* répondent aux terminaisons du vieux provençal *ar*, *ir*, *re*, *er* et *ér* et dérivent des désinences latines *āre*, *īre*, *ēre* et *ēre*. La désinence *er*, actuellement *e*, ne s'est développée qu'après des thèmes terminés par *ng* (*jungere*, *pungere*, *unguere*, *plangere*, *ingere*, *pingere*, *stringere*, *tingere*), par *sc* (**nascere*, *pascere*, **irascere*, *crescere*, *cognoscere*, *paescere*), par *x* (*texere*), *lg* (ou *lc*; **mulgère* ou **mulcère*), *rqu* (*torquere*), *r'g* (*porr'gere*), *rn* (*cernere*) et *m* (*redimere*, *tremere* et *imprimere*, dont les deux derniers suivent l'analogie des thèmes en *ng*): *jougne* joindre, *pougne* poindre, *plagne* plaindre, *fegne* feindre, *pegne* peindre, *estregne* étreindre, *tegne* teindre; *naïsse* naître, *païsse* paître, *iraïsse* fâcher, *crèisse* croître, *counèisse* connaître, *parèisse* paraître; *tèisse* tisser; *môuse* traire; *torse* tordre; *porge* (à côté de *pourgi*) présenter; *cerne* (à côté de *cerni*) voir; *rèime* racheter; *cregne* craindre; *empregne* empreindre. Voy. § 109. L'infinitif *taïse*

(à côté de *teisa*; lat. *tacere*) *taire* est un compromis de *tasé* (*tacère*; v. prov. *tazer*) et de *taire* (*tacère*), fait sous l'influence du thème tonique du présent. Le thème tonique du présent a produit tout seul les infinitifs *tole* (à côté de *torre*, voy. § 68) enlever et *prene* (à côté de *prendre*) prendre.

L'infinitif en *é* (lat. *ère*) se trouve dans les verbes: *poudé* (**potère*; à côté de *pousqué*, voy. § 75) pouvoir, *voulé* (**volère*; à côté de *vougué*, voy. § 75) vouloir, *valé* (*valere*; à côté de *vaugué*, voy. § 75) valoir, *calé* (*calère*; à côté de *chaure* de **calère*) chaloir, *fulé* (**fallère*; à côté de *fougué*, voy. § 75) et *sabé* (**sapère*; voy. aussi § 75). Voy. § 103.

Beaucoup de verbes ont changé d'infinitif et même de conjugaison, à l'époque de la formation du provençal ou plus tard. Ainsi *placère* (devenu **placère*) a donné *plaire* *plaire*; *tacère* (devenu **tacère*): *taire* *taire*; *frigère* (*frigère*): *frîre* *frîre*; *vidère* (**vidère*): *vèire* *voir*; *ridère* (**ridère*): *rîre* *rire*; *movère* (**movère*): *mòure* *mouvoir*; *mulgère* (**mulgère*): *móuse* *traire*; *velle* (devenu **volère*): *voulé* *vouloir*; *posse* (devenu **potère*): *poudé* *pouvoir*. *Offerre* (devenu **offerire*) a donné *óufri* (II^a) *offrir*, *sufferre* (**suffere*) *soufri* (II^a) *souffrir*, *sequere* (**sequire*) *seguì* (II^a et b, à côté de *segre*) *suivre*, *con-quaerere* (con-**quaerire*) *coun-queri* (II^a et b) *conquérir*, *fallere* (**fallire*) *fali* (II^a et b) *faillir*, *colligere* (**coll[i]gère*) *culi* (II^a et b) *cueillir*, *legere* (**legère*) *legi* (II^a) *lire*, *fugère* (**fugère*) *fugi* (II^b) *fuir*, *vincere* (**vincère*) *venci* (II^b) *vaincre*, etc. *Implère* (devenu **implire*) a donné *emplir* (II^a) *emplir*, *florere* (**florire*) *flouri* (II^a) *fleurir*, *putère* (**putire*) *pudi* (II^a et b) *puer*, *languère* (**languire*) *languì* (II^a) *languir*, *lucère* (**lucire*) *lusi* (II^a) *luire*, *repœnitère* (**repœnitire*) *repenti*

(II^b) repentir; putrêre (*putrîre) *pourri* (II^a) pourrir, resplendere (*resplendre) *resplendi* (II^a) resplendir, tenêre (*tenîre) *teni* tenir. Ce sont surtout les infinitifs en *i* qui ont gagné du terrain. Voy. §§ 101, 102.

§ 80. Participe présent. La terminaison *ant* provient régulièrement de -antem; *ënt* de -entem qui a pénétré dans tous les verbes, sauf ceux qui suivent la conjugaison en -a (I). — Comme en français, le participe présent est invariable; mais il varie (fém. -anto, -ënto) s'il devient adjectif verbal et qu'il désigne alors un fait durable, un état permanent. — On forme le gérondif en plaçant la préposition *en* devant le participe: *en parlant* en parlant; *en punissènt* en punissant.

§ 81. Participe passé. La terminaison *a*, *ado* provient de -ātum, -ātam; *i*, *ido* de '-itum, -itam; *u*, *udo* de -ūtum, -ūtam. Sur les participes passés qui sont restés forts, voy. § 74. — Les participes passés varient comme les adjectifs. Voy. §§ 39 et 45.

§ 82. Indicatif. Présent. La 1^{re} conjugaison a gardé le plus fidèlement les formes du vieux provençal et du latin. L'*o* de la 3^e pers. sing. provient régulièrement de -at (v. prov. *a*); de même -an, -as de -amus (v. prov. -am, avec perte de l'*s* métatonique) et de -atis (v. prov. -az). L'*on* de la 3^e pers. plur. peut provenir de -ant ou être emprunté aux verbes dont la 3^e plur. se terminait par -unt (v. prov. *on*). La terminaison de la 2^e pers. sing. *as* (v. prov. -as) s'est changée en *es* comme la désinence correspondante des adjectifs fém. (voy. § 45). Cette seconde personne et, plus anciennement, l'exemple des verbes dont le thème verbal était terminé par un groupe de consonnes qui demandait un *e* d'appui (v. prov. *semble*, -s, *tremble*, -s, *membre*, -s, etc.; voy. § 5,2)

a fait ajouter régulièrement un *e* aussi à la 1^{re} personne. — Les autres conjugaisons faibles (et généralement aussi les verbes forts) ont suivi, dans les 1^{re} et 2^e pers. sing., l'exemple des verbes de la 1^{re} conjugaison; le vieux provençal perdait, selon les lois phonétiques, l'*e* et l'*i* des terminaisons *-es*, *-is* du latin, comme le fait encore fréquemment la 3^e pers. sing. pour l'*e* et l'*i* des désinences latines *et* et *it*. Sur les modifications de la consonne finale de la 3^e sing. voy. § 67. Le *t* métonique du latin (*et*, *it*) a disparu. La 3^e pers. plur. *on* provient de *unt* qui a remplacé les anciennes terminaisons *ent* et *iunt* (v. prov. *en*, *on*). La 1^{re} et la 2^e pers. plur. sont formées sur le modèle des personnes analogues des anciens parfaits qui se terminaient par *em*, *etz* ou sur le modèle de la 1^{re} et de la 2^e pers. plur. prés. ind. du verbe *èstre* (v. prov. *em*, *ets*). Autrefois ces personnes se terminaient par *en*, *és*, de *-ēmus*, *-ētis*, désinences qui se sont maintenues dans la 1^{re} et la 2^e pers. plur. du subj. prés. de la 1^{re} conjugaison (qui a été suivie par les autres conjugaisons) et dans les mêmes personnes de tous les futurs.

Imparfait. I. La 1^{re} pers. sing. terminée en v. § 83. prov. par *ava* lat. (*abam*) a adopté l'*e* analogique de la 1^{re} pers. sing. du présent; la terminaison de la 2^e pers. sing. provient régulièrement de v. prov. *avas* (lat. *abas*: *avas*: *aves*, voy. §§ 45 et 82), celles de la 3^e pers. sing. et plur. de v. prov. *áva* (*-abat*) et *avon* (*-abant*). Les terminaisons de la 1^{re} et de la 2^e p. plur. sont composées de *av* (lat. *ab*, dans *-abamus*, *-abatis*) et des désinences du plur. imparf. des autres conjugaisons. — II et III. L'*ian*, *ias* de la 1^{re} et de la 2^e plur. proviennent des terminaisons du v. prov. *-iàm*, *-iàts* (*de*

e[b]amus, e[b]atis, avec changement de l'e en hiatus en *i* et avec la perte de l's métatonique de la 1^{re} pers. plur., qui tombe dans toutes les 1^{res} pers. plur.); l'*ten* de la 3^e pers. plur. provient du v. prov. *ian* (lat. i[b]ant, ē[b]ant), dont l'a s'est affaibli en *e*, et où, après un déplacement analogique de l'accent, l'i en hiatus s'est joint à *e(n)* pour former une diphtongue. Le déplacement de l'accent était produit par l'exemple de la 1^{re} et de la 2^e pers. plur. Des analogies ont changé aussi les terminaisons du sing. Celle de la 2^e pers. sing., *ías* en v. prov. (-i[b]as, -ē[b]as), devenue *ies* et *iés*, a fait naître une 3^e sing. en *ié* (v. prov. *ia*, lat. i[b]at, ē[b]at) et une 1^{re} pers. sing. en *iéu* qui paraît avoir reçu son *u* par l'influence de la 1^{re} pers. sing. du verbe *être*: *siéu* je suis.

§ 84. Parfait. I—III. La 3^e sing. en -è (v. prov. *èt*) et la 3^e plur. en -èron sont seules de formation ancienne. La 3^e pers. plur. (et peut-être aussi l'ancien plus-que-parfait en -èra, -èras, -èra, *eràm*, *eràs*, *èran*) ont fait entrer -er- aussi dans la 1^{re} et la 2^e pers. sing., et dans la 1^{re} et la 2^e pers. plur. (terminées en v. prov. par *èi*, *ès*; *èm*, *èts*). On a ajouté, par analogie, à cet -er-: au sing. les terminaisons du présent, au pluriel les terminaisons de l'imparfait.

§ 85. Subjonctif. Présent. I—III. Les terminaisons *e*, *es*, *e* sont analogiques. Elles existaient dès l'origine au subj. prés. des verbes de la 1^{re} conjugaison dont le thème demandait des *e* d'appui (voy. §§ 5,2 et 82): v. prov. *semble*, -es, -e, etc. L'exemple de ces formes, celui de l'indicatif présent (1^{re} et 2^e pers.) et la recherche inconsciente de l'uniformité les ont introduites au subj. de tous les verbes. Les désinences du plur. (1^{re} et 2^e

pers.) *en*, *és* proviennent de l'*ēmus*, *ētis* de la 1^{re} conjugaison latine (voy. §§ 14,2 et 82) adoptés, dans leur forme provençale, par tous les verbes. L'*on* de la 3^e pers. plur. est emprunté aux 3^{es} pers. plur. qui dérivent de -unt (Voy. § 82).

Imparfait. I—III. Les terminaisons *èsses* de la § 86. 2^e pers. sing. et *èsson* de la 3^e pers. plur. sont des formes de moyen-âge conservées. Déjà, à cette époque, elles étaient d'usage dans toutes les conjugaisons (à la place de lat. a[v]isses, -ent; i[v]isses, -ent; -isses, -issent). L'*e* de la 2^e pers. s'est introduit, par analogie, dans la 1^{re} et dans la 3^e sing. (autrefois *-ès*), et les anciennes désinences de la 1^{re} et 2^e pers. plur. *em*, *ets* (de *essēm*, *essēts*) ont été remplacées par l'*ian*, *ias* de l'imparfait indicatif (voy. §§ 83 et 84).

Impératif. I. L'*o* de la 2^e pers. sing. provient § 87. régulièrement de l'*a* atone du latin. La 1^{re} pers. plur. (I—III) est empruntée au subj. prés., la 2^e pers. plur. au présent indicatif. La classe II^a a au sing. une forme régulière sans terminaison (*punis*) et une seconde, plus moderne, qui est empruntée à la 2^e pers. prés. ind. dont l'*s* est omise. C'est de la même manière que se forme la 2^e pers. sing. des conjugaisons II^b et III (*serve*, de *erves* tu sers, *rènde*, de *rèndes* tu rends). Cependant un assez grand nombre de verbes a sauvé une forme plus ancienne où l'*e* (*i*) métatonique de l'impér. lat. (2^e sing.) s'est amuï et où, par conséquent, il n'y a plus de désinence. Le thème doit subir, en ce cas, les modifications énumérés, au § 67, pour les 3^{es} sing. des verbes en *re*. Ainsi on a: *dor* (à côté de *dorme*) dors, *pren* (à côté de *prene*, lat. prehende) prends, *bat* (à côté de *bate*; battue) bats, *béu* (à côté de *beve*; bibe) bois; *escriéu* (ou *escrive*; scribe)

écri; *mòu* (ou *move*; *move*) remue; *fai* (ou *fague*, du subj. prés.; *fac*) fais; *trai* (ou *trase*; **trage*; il y a aussi une 3^e sing. *trai*, à côté de *trais*. Voy. § 68) tire, *vai* (*vade*) va, *crèi* (ou *crese*; *crede*) crois, *ve* (*vide*; la 1^{re} p. plur.: *veguen* = subj. prés. 1^{re} p. plur.; la 2^e pers. *vesès* ou, par contraction, *vès* = ind. prés. 2^e plur.) vois, *coundus* (ou *counduse*; *conduce*) conduis, *joun* (ou *jougne*; *junge*) joins, etc. Quelques verbes remplacent l'impératif entièrement par le subjonctif présent: *avé* (*habere*) avoir, *èstre* (*essere*) être, *voulé* (**volère*) vouloir, *sabé* (**sapère*) savoir, et *dire* (*dicere*) dire dont la 2^e sing. impér. *digo* (v. prov. *diga*) et la 2^e plur. impér. *digas* (v. prov. *digats*) continuent les anciennes formes régulières du subj. prés.

§ 88. Futur et Conditionnel. Voy. § 77. Sauf les terminaisons de la 1^{re} et de la 2^e plur. *en*, *és* qui représentent l'ancien plur. du verbe *avé* (autrefois: 1^{re} plur. *aven*, 2^e plur. *avés*), les terminaisons sont celles du présent et de l'imparfait du verbe *avé*.

§ 89. Anomalies. Les anciens verbes forts ont généralement adopté les désinences de la 3^e conjugaison faible. Cependant quelques verbes ont conservé des restes d'une formation primitive.

Le verbe auxiliaire *avé* et le verbe *sabé* conservent au présent indic. les vieilles formes du sing. *ai*, *as*, *a*, *sai*, *sas* (à côté de *sabes*) et de la 3^e pers. plur. *an* qu'on explique par des formes latines populaires: *hayo*, *has*, *hat*, *haunt*, *sayo*, *sas*. *Avèn*, *avès* (*sabèn*, *sabès*) (voy. § 88) ont suivi les mêmes analogies que les 1^{res} personnes de tous les verbes des classes II et III. Voy. § 82. Les autres formes du verbe *avé* n'ont rien de particulier. Les temps du passé sont dérivés du thème *ag* (*habui*) j'eus, qui s'est introduit aussi au subj. prés.

(voy. § 69), au participe présent (*aguènt*, à côté de *avènt*, voy. § 76), et à l'infinitif (*agué*, à côté de *avé*. Voy. § 75). Le futur *aurai* (cond. *auriéu*) change régulièrement le *v* du thème en *u*, parce que le *v* est devenu contigu à une consonne (*r*). Voy. § 77. Sur le participe passé, voy. § 74; sur l'impératif § 87.

Le verbe *èstre* (lat. *essere*, au lieu de *esse*) a tiré du § 90. thème nouveau *est* (dont le *t* a été intercalé entre *ss* et *r* de *ess're*) le participe présent *estènt*. Le participe passé *esta*, *-ado* (*statum*, *-am*) est emprunté au verbe *esta* (*stare*) être debout. La 1^{re} pers. sing. prés. ind. était en v. prov. *sui* (de *su[n]*) + *i* analogique, formation faite d'après *ai* et semblables). *Sui* devenait, par méatathèse, *siu* et plus tard *siéu*, chaque ancien *iu* se changeant en *iéu* (voy. § 13). La 2^e pers. sing. *siés*, anc. *es* (ou *est*), paraît avoir emprunté son *si* (ou simplement *s*, placée devant une anc. forme *iés*) à la 1^{re} personne; elle est visiblement aussi sous l'influence d'un ancien subj. prés. 2^e sing. *siés* (de *sias*, *sies*, *siés*; voy. plus bas) et de l'imparfait indic. des verbes des classes II et III. Peut-être même *siés* est tout simplement l'ancienne forme de la 2^e sing. du subj. prés. La 3^e pers. sing. prés. *es* (lat. *est*, dont le *t* a disparu) change son *s* en *i* devant les mêmes consonnes qui, en forcalquérien, font subir cette transformation à toute *s* qui les précède immédiatement (voy. § 45). Conséquemment *ei* de *es* aurait dû devenir *i* comme *autri*, etc.; mais la langue s'est arrêtée ici à l'étape du marseillais et, d'accord avec ce dialecte, elle emploie quelquefois *eis* devant des voyelles. La 1^{re} et la 2^e pers. plur. *sian*, *sias* sont empruntées au subjonctif (*siamus*, *siatis*, v. prov. *siam*, *siats*; notez la concordance avec *avian*, *avias* et les autres imparfaits);

la 3^e pers. plur. *soun* dérive de *sunt*, dont le *t* s'est amui très anciennement comme celui de *est*. L'imparfait *ère*, etc. a gardé le thème *er* du lat. *eram*, mais a adopté les terminaisons de l'imparfait de la 1^{re} conjugaison (voy. § 83). Le parfait *fuguère* ajoute le *gu* et les terminaisons connues du parfait (voy. §§ 72 et 84) au radical *fu* du lat. *fui*; *fuguèsse* et le subjonct. prés. analogique *fugue* sont formés pareillement. L'ancien subj. prés. *sia* est conservé dans la 3^e pers. sing. *sié* (v. prov. *sia*; de là *sie* et *sié* d'après les 1^{re} et 2^e pers. plur. *siàn*, *siàs*); mais, à la règle, il a fait place à de nouvelles formations avec *gue*. *Fugue*, *-gues*, *-gue*, etc. est dérivé du thème nouveau du parfait *fuguère*; dans *siegue*, *-es*, *-e*, *siquen*, *siqués*, *siegon*, les formes à thème tonique ont *ie* (souvenir de l'ancien *sie* ou *sié*) et les formes à thème atone ont *si* (le *si* du v. prov. *siam*, *siats*). Mais il y a aussi échange. Dans la langue populaire on trouve aussi *sigue* et *siequen*, etc. et *si-* et *sie-* s'introduisent même aux temps du passé: *siguère* et *sieguère*, *siguèsse* et *sieguèsse*. Les terminaisons du subjonct. prés. sont celles de tout subj. prés. de notre langue. Sur l'impér. voy. § 87. Sur le futur et le condit. voy. § 77.

§ 91. Le verbe *ana* aller (voy. § 100) a emprunté les 3 personnes du singulier et la 3^e pers. plur. du présent ind. et subj. au verbe latin *vadere*. *Vado*, etc. devenu: **vao*, **vaïs*, **vaît* a donné *vau*, *vas*, *vai*, **vaunt*: *van* (comp. *an* de **haunt*, **habunt*). Le subjonctif. prés. est formé à l'aide de *gu* (*y*) (*vague*, *-es*, *-e*, *vagon*) et suit les types *fague*, *vaugue*, etc. Voy. § 69. — Les formes citées de *vadere* ressemblent aux formes correspondantes de *faire* (*facere*) faire. Le prés. ind. *fau*, *fas*, *fai*, *fan* (sur l'impér. *fai*, voy. § 87) fait supposer

les formes latines populaires fa(c)o, fais, fait, fa(c)unt; le subj. prés. est *fague*. *Fasèn*, -ès, *fasiéu* etc. suivent les lois générales.

Le verbe *voulé* (volere) vouloir (voy. § 104) forme § 92. régulièrement la 3^e pers. sing. prés. ind. *vòu* (*volet) il veut (voy. § 67); mais la 2^e pers. qui devrait être *vòus* (formation ancienne) ou *voles* (formation récente) est *vos*, d'après *pos* (*potes) tu peux. En revanche, la 3^e sing. *pòu* (lat. vulg. *potet) il peut a été fait sur *vòu*. — Sur les autres anciens verbes forts, voy. §§ 104 ss.

D. Temps Composés.

Sur le futur et le conditionnel voy. § 77. On forme § 93. avec le verbe *avé* et, dans quelques verbes intransitifs, avec le verbe *être* (voy. § 110) et le participe passé: le parfait indéfini ind. et subj. (prés. de *avé* et pc. p.; p. ex. *ai agu*, *ague agu*, j'ai eu, j'aie eu), le plus-que-parfait ind. et subj. (imparf. de *avé* et pc. p.: *aviéu agu*, *aguèsse agu*, j'avais eu, j'eusse eu), le parfait antérieur (parfait de *avé* et pc. p.: *aguère agu* j'eus eu), le futur antérieur (futur de *avé* et pc. p.: *aurai agu* j'aurai eu) et le conditionnel passé (conditionnel de *avé* et pc. p.: *auriéu agu* j'aurais eu). La langue familière possède aussi des temps surcomposés p. ex. *i'ai agu parla de nosto cresenço* je lui ai eu parlé de notre croyance. — Le verbe auxiliaire *être* forme ses temps composés à l'aide de ses propres temps simples: *siéu esta*, etc.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avé* § 94. s'accorde avec le complément direct lorsqu'il en est précédé; il reste invariable si le complément est après

ou s'il n'y en a pas. Le participe suivi d'un infinitif observe les mêmes règles qu'en français.

- § 95. Le passif latin est remplacé par des formes composées du verbe auxiliaire *èstre* et du participe passé. Le parfait du latin *punitus sum* ayant fourni le présent du passif provençal *sièu puni* je suis puni, le plus-que-parfait ayant fourni l'imparfait provençal *ère puni* j'étais puni, on dut avoir recours à une double composition pour former le passé indéfini, le plus-que-parfait, (le futur antérieur et le conditionnel passé): *sièu esta puni* j'ai été puni, *ère esta puni* j'avais été puni, etc. — Le participe passé, conjugué avec *èstre*, s'accorde toujours, en genre et en nombre, avec le sujet du verbe.

E. Remarques orthographiques.

- § 96. Les verbes terminés à l'infinitif par *ça* ne conservent la cédille que devant *a* et *o*: *traça* (*tractiare) tracer: *trace*, *traces*; *traçan*, *traças*, *traçon*, *traçave*, *traçarai*, etc.

Les verbes en *ca* changent *c* en *qu* devant *e*: *seca* (siccare) sécher: *segue*, *-ques*, *sequère*; *secan*, *-cas*, *-con*, *secave*, etc.

Les verbes en *ga* changent *g* en *gu* devant *e*: *sega* (secare) faucher: *sègue*, *-gues*, *seguère*; *segan*, *-gas*, *-gon*, *segave*, etc.

Les verbes en *ja* changent *j* en *g* devant *e*: *gréuja* (*greviare) duper: *grèuge*, *-ges*, *gréugère*; *gréujan*, *-jas*, etc.

Les verbes en *gi* changent *g* en *j* devant *o*: *fugi* (fugere) fuir: *fuge*, *-ges*, *-gèn*, *-gès*, *fugiéu*, etc.; *fujon*.

Les verbes en *ia* (dissyllabique) mettent un accent grave sur l'*i* dans les formes à thème tonique: *lia* (ligare) lier: *lie*, *lies*, *lio*, *lion*; *lian*, *-as*, *liave*, *liarai* etc.

Le *gu* du thème du parfait (voy. §§ 72 ss.) devient *g* devant *o* et *u*: *fugon*, *vaugu*, etc.; *qu* devient *c* devant les mêmes voyelles: *posque*: *poscon*, etc.

Les verbes en *ela* doublent l'*l* dans les formes à thème tonique: *apela* (appellare) appeler: *apelle*, *-lles*, *-llo*, *-llon*; *apelave*, *apelère* etc. Voy. § 66.

F. Paradigmes.

1. Verbes auxiliaires.

§ 97.

Infinitif.

Présent. <i>Avé</i> , <i>agué</i> avoir	Présent. <i>Êstre</i> être
Passé. <i>Avé agu</i> , <i>agué agu</i> avoir eu.	Passé. <i>Êstre esta</i> être.

Participe.

Présent. <i>Avènt</i> , <i>aguènt</i> ayant	Présent. <i>Estènt</i> étant
Passé. <i>Agu</i> , <i>agudo</i> eu, eue	Passe. <i>Esta</i> , <i>estado</i> été.

Indicatif.

Présent.

<i>Ai</i> j'ai	<i>Siéu</i> je suis
<i>as</i> tu as	<i>siés</i> tu es
<i>a</i> il a	<i>es</i> , <i>'s</i> , <i>èi</i> , <i>èis</i> il est
<i>avèn</i> nous avons	<i>sian</i> nous sommes
<i>avès</i> vous avez	<i>sias</i> vous êtes
<i>an</i> ils ont.	<i>soun</i> ils sont.

Imparfait.

<i>Aviéu</i> j'avais	<i>Êre</i> j'étais
<i>aviés</i> tu avais	<i>ères</i> tu étais
<i>avié</i> il avait	<i>èro</i> il était
<i>avian</i> nous avions	<i>erian</i> nous étions
<i>avias</i> vous aviez	<i>erias</i> vous étiez
<i>avien</i> ils avaient.	<i>èron</i> ils étaient.

Parfait défini.

<i>Aguère</i> j'eus	<i>Fuguère, siguère</i> je fus
<i>aguères</i> tu eus	<i>fuguères, siguères</i> tu fus
<i>aguè</i> il eut	<i>fuguè, siguè</i> il fut
<i>aguerian</i> nous eûmes	<i>fuguerian, siguerian</i> nous fûmes
<i>aguerias</i> vous eûtes	<i>fuguerias, siguerias</i> vous fûtes
<i>aguèron</i> ils eurent.	<i>fuguèron, siguèron</i> ils furent.

Parfait indéfini.

<i>Ai agu</i> j'ai eu	<i>Sièu esta</i> j'ai été
<i>as agu</i> tu as eu	<i>siés esta</i> tu as été
<i>a agu</i> il a eu	<i>es esta</i> il a été
<i>avèn agu</i> nous avons eu	<i>sian esta</i> nous avons été
<i>avès agu</i> vous avez eu	<i>sias esta</i> vous avez été
<i>an agu</i> ils ont eu.	<i>soun esta</i> ils ont été.

Plus-que-parfait.

<i>Avièn agu</i> j'avais eu	<i>Ère esta</i> j'avais été
<i>aviès agu</i> tu avais eu	<i>ères esta</i> tu avais été
<i>avié agu</i> il avait eu	<i>èro esta</i> il avait été
<i>avian agu</i> nous avions eu	<i>erian esta</i> nous avions été
<i>avias agu</i> vous aviez eu	<i>erias esta</i> vous aviez été
<i>avièn agu</i> ils avaient eu.	<i>èron esta</i> ils avaient été.

Parfait antérieur.

<i>Aguère agu</i> j'eus eu	<i>Fuguère ou siguère esta</i> j'eus été
<i>aguères agu</i> tu eus eu	<i>fuguères, siguères esta</i> tu eus été
<i>aguè agu</i> il eut eu	<i>fuguè, siguè esta</i> il eut été

<i>aguerian agu</i> nous eûmes eu	<i>fuguerian, siguerian esta</i> nous eûmes été
<i>aguerias agu</i> vous eûtes eu	<i>fuguerias, siguerias esta</i> vous eûtes été
<i>aguèron agu</i> ils eurent eu.	<i>fuguèron, siguèron esta</i> ils eurent été.

Futur simple.

<i>Aurai</i> j'aurai	<i>Sarai</i> je serai
<i>auras</i> tu auras	<i>saras</i> tu seras
<i>aura</i> il aura	<i>sara</i> il sera
<i>aurèn</i> nous aurons	<i>saren</i> nous serons
<i>aurés</i> vous aurez	<i>sarés</i> vous serez
<i>auran</i> ils auront.	<i>saran</i> ils seront.

Futur antérieur.

<i>Aurai agu</i> j'aurai eu	<i>Sarai esta</i> j'aurai été
<i>auras agu</i> tu auras eu	<i>saras esta</i> tu auras été
<i>aura agu</i> il aura eu	<i>sara esta</i> il aura été
<i>aurèn agu</i> nous aurons eu	<i>saren esta</i> nous aurons été
<i>aurés agu</i> vous aurez eu	<i>sarés esta</i> vous aurez été
<i>auran agu</i> ils auront eu.	<i>saran esta</i> ils auront été.

Conditionnel présent.

<i>Auriéu</i> j'aurais	<i>Sariéu</i> je serais
<i>auriés</i> tu aurais	<i>sariés</i> tu serais
<i>aurié</i> il aurait	<i>sarié</i> il serait
<i>aurian</i> nous aurions	<i>sarian</i> nous serions
<i>aurias</i> vous auriez	<i>sarias</i> vous seriez
<i>aurien</i> ils auraient.	<i>sarien</i> ils seraient.

Conditionnel passé.

<i>Auriéu agu</i> j'aurais eu	<i>Sariéu esta</i> j'aurais été
<i>auriés agu</i> tu aurais eu	<i>sariés esta</i> tu aurais été

<i>aurié agu</i> il aurait eu	<i>sarié esta</i> il aurait été
<i>aurian agu</i> nous aurions eu	<i>sarian esta</i> nous aurions été
<i>aurias agu</i> vous auriez eu	<i>sarias esta</i> vous auriez été
<i>aurien agu</i> ils auraient eu.	<i>sarien esta</i> ils auraient été.

Subjonctif.

Présent.

<i>Ague</i> j'aie	<i>Sieque</i> ou <i>fugue</i> je sois
<i>agues</i> tu aies	<i>siegues, fugues</i> tu sois
<i>ague</i> il ait	<i>sieque, fugue</i> il soit
<i>aguen</i> nous ayons	<i>siguen, fuguen</i> nous soyons
<i>agués</i> vous ayez	<i>signés, fugués</i> vous soyez
<i>agon</i> ils aient.	<i>siegon, fugon</i> ils soient.

Imparfait.

<i>Aguèsse</i> j'eusse	<i>Fuguèsse, signèsse</i> je fusse
<i>aguèsses</i> tu eusses	<i>fuguèsses, signèsses</i> tu fusses
<i>aguèsse</i> il eût	<i>fuguèsse, signèsse</i> il fût
<i>aguessian</i> nous eussions	<i>fuguessian, signessian</i> nous
	fussions
<i>aguessias</i> vous eussiez	<i>fuguessias, signessias</i> vous
	fussiez
<i>aguèsson</i> eussent.	<i>fuguèsson, signèsson</i> ils fus-
	sent.

Parfait indéfini.

<i>Ague agu</i> j'aie eu	<i>Sieque</i> ou <i>fugue esta</i> j'aie été
<i>agues agu</i> tu aies eu	<i>siegues, fugues esta</i> tu aies été
<i>ague agu</i> il ait eu	<i>sieque, fugue esta</i> il ait été
<i>aguen agu</i> nous ayons eu	<i>siguen, fuguen esta</i> nous
	ayons été
<i>agués agu</i> vous ayez eu	<i>signés, fugués esta</i> vous ayez
	été.
<i>agon agu</i> ils aient eu.	<i>siegon, fugon esta</i> ils aient été.

Plus-que-parfait.

<i>Aguèsse agu</i> j'eusse eu	<i>Fuguèsse, siguèsse esta</i> j'eusse été
<i>aguèsses agu</i> tu eusses eu	<i>fuguèsses, siguèsses esta</i> tu eusses été.
<i>aguèsse agu</i> il eût eu	<i>fuguèsse, siguèsse esta</i> il eût été
<i>aguèssian agu</i> nous eussions eu	<i>fuguèssian, siguèssian esta</i> nous eussions été
<i>aguèssias agu</i> vous eussiez eu	<i>fuguèssias, siguèssias esta</i> vous eussiez été
<i>aguèsson agu</i> ils eussent eu.	<i>fuguèsson, siguèsson esta</i> ils eussent été.

Impératif.

<i>Agues</i> aie	<i>Siegues, fugues</i> sois
<i>aguen</i> ayons	<i>siguen, fuguen</i> soyons
<i>agués</i> ayez.	<i>sigués, fugués</i> soyez.

§ 98.

a) Conjugaisons vivantes.

Infinitif.

I.

IIa.

Présent. *Parla* parler.*Puni* punir.Passé. *Avé parla* avoir
parlé.*Avé puni* avoir puni.

Participe.

Présent. *Parlant* parlant.*Punissènt* punissant.Passé. *Parla, parlado*
parlé, parlée.*Puni, punido* puni, punie.

Indicatif.

Présent.

Parle je parle*Punisse* je punis*parles* tu parles*punisses* tu punis*parlo* il parle*punis* il punit*parlan* nous parlons*punissèn* nous punissons*parlas* vous parlez*punissès* vous punissez*parlon* ils parlent.*punisson* ils punissent.

Imparfait.

Parlave je parlais*Punissiéu* je punissais*parlaves* tu parlaies*punissiés* tu punissais*parlavo* il parlait *lait**punissié* il punissait*parlavian* nous parlions*punissian* nous punissions*parlavias* vous parliez*punissias* vous punissiez*parlavon* ils parlaient.*punissien* ils punissaient.

Parfait défini.

Parlère je parlai*Puniguère* je punis*parlères* tu parlais*puniguères* tu punis*parlè* il parla*puniguè* il punit

tif.

b) Conjugaisons archaïques.

Infinitif.

IIb.

III.

Présent. *Servi* servir*Rendre* rendre.Passé. *Avé servi* avoir
servi.*Avé rendu* avoir rendu.

Participe.

Présent. *Servènt* servant.*Rendènt* rendant.Passé. *servi, servido* servi,
servie.*rendu, rendudo* rendu, ren-
due.

Indicatif.

Présent.

Serve je sers*Rènde* je rends*erves* tu sers*rèndes* tu rends*sèr* ou *sìèr* il sert*rènd* il rend*servèn* nous servons*rendèn* nous rendons*servès* vous servez*rendès* vous rendez*servon* ils servent.*rèndon* ils rendent.

Imparfait.

Servièu je servais*Rendièu* je rendais*serviès* tu servais*rendiès* tu rendais*servié* il servait*rendié* il rendait*servian* nous servions*rendian* nous rendions*servias* vous serviez*rendias* vous rendiez*servien* ils servaient.*rendien* ils rendaient.

Parfait défini.

Serviguère je servis*Rendeguère* je rendis*serviguères* tu servis*rendeguères* tu rendis*serviguè* il servit*rendeguè* il rendit

I.

parlerian nous parlâmes
parlerias vous parlâtes
parlèron ils parlèrent.

IIa.

puniguerian nous punîmes
puniguerias vous punîtes
puniguèron ils punirent.

Parfait indéfini.

Ai parla j'ai parlé
as parla
a parla
avèn parla
avès parla
an parla.

Ai puni j'ai puni
as puni
a puni
avèn puni
avès puni
an puni.

Plus-que-parfait.

Aviéu parla j'avais parlé
aviés parla
avié parla
avian parla
avias parla
avien parla.

Aviéu puni j'avais puni
aviés puni
avié puni
avian puni
avias puni
avien puni.

Parfait antérieur.

Aguère ama j'eus aimé
aguères ama
aguè ama
aguerian ama
aguerias ama
aguèron ama.

Aguère puni j'eus puni
aguères puni
aguè puni
aguerian puni
aguerias puni
aguèron puni.

Futur simple.

Parlarai je parlerai
parlaras tu parleras
parlara il parlera

Punirai je punirai
puniras tu puniras
punira il punira

IIb.

serviguerian nous servîmes
serviguerias vous servîtes
serviguèron ils servirent.

III.

rendeguerian nous rendîmes
rendeguerias vous rendîtes
rendeguèron ils rendirent.

Parfait indéfini.

Ai servi j'ai servi
as servi
a servi
avèn servi
avès servi
an servi.

Ai rendu j'ai rendu
as rendu
a rendu
avèn rendu
avès rendu
an rendu.

Plus-que-parfait.

Aviéu servi j'avais servi
aviés servi
avié servi
avian servi
avias servi
avien servi.

Aviéu rendu j'avais rendu
aviés rendu
avié rendu
avian rendu
avias rendu
avien rendu.

Parfait antérieur.

Aguère servi j'eus servi
aguères servi
aguè servi
aguerian servi
aguerias servi
aguèron servi.

Aguère rendu j'eus rendu
aguères rendu
aguè rendu
aguerian rendu
aguerias rendu
aguèron rendu.

Futur simple.

Servirai je servirai
serviras tu serviras
servira il servira

Rendrai je rendrai
rendras tu rendras
rendra il rendra

I.

parlaren nous parlerons
parlarés vous parlerez
parlaran ils parleront.

IIa.

puniren nous punirons
punirés vous punirez
puniran ils puniront.

Futur antérieur.

Aurai parla j'aurai parlé
auras parla
aura parla
auren parla
aurés parla
auran parla.

Aurai puni j'aurai puni
auras puni
aura puni
auren puni
aurés puni
auran puni.

Conditionnel présent.

Parlariéu parlerais
parlariés tu parlerais
parlarié il parlerait
parlarian nous parlerions
parlarias vous parleriez
parlarien ils parleraient.

Puniriéu je punirais
puniriés tu punirais
punirié il punirait
punirian nous punirions
punirias vous puniriez
punirien ils puniraient.

Conditionnel passé.

Auriéu parla j'aurais parlé
auriés parla
aurié parla
aurian parla
aurias parla
aurien parla.

Auriéu puni j'aurais puni
auriés puni
aurié puni
aurian puni
aurias puni
aurien puni.

Subjonctif.

Présent.

Parle je parle
parles tu parles
parle il parle

Punigue je punisse
punigues tu punisses
punigue il punisse

IIb.

serviren nous servirons
servirés vous servirez
serviran ils serviront

III.

rendren nous rendrons
rendrés vous rendrez
rendran ils rendront.

Futur antérieur.

Aurai servi j'aurai servi
auras servi
aura servi
auren servi
aurés servi
auran servi.

Aurai rendu j'aurai rendu
auras rendu
aura rendu
auren rendu
aurés rendu
auran rendu.

Conditionnel présent.

Serviriéu je servirais
serviriés tu servirais
servirié il servirait
servirian nous servirions
servirias vous serviriez
servirien ils serviraient.

Rendriéu je rendrais
rendriés tu rendrais
rendrié il rendrait
rendrian nous rendrions
rendrias vous rendriez
rendrien ils rendraient.

Conditionnel passé.

Auriéu servi j'aurais servi
auriés servi
aurié servi
aurian servi
aurias servi
aurien servi.

Auriéu rendu j'aurais rendu
auriés rendu
aurié rendu
aurian rendu
aurias rendu
aurien rendu.

Subjonctif.

Présent.

Serve ou *servigue* je serve
serves, servigues tu serves
serve, servigue il serve

Rènde je rende
rèndes tu rendes
rènde il rende

I.

parlen nous parlions
parlés vous parliez
parlon ils parlent.

IIa.

puniguen nous punissions
punigués vous punissiez
punigon ils punissent.

Imparfait.

<i>Parlèsse</i> je parlasse	<i>Puniguèsse</i> je punisse
<i>parlèsses</i> tu parlasses	<i>puniguèsses</i> tu punisses
<i>parlèsse</i> il parlât	<i>puniguèsse</i> il punît
<i>parlessian</i> nous parlussions	<i>puniguessian</i> nous punissions

<i>parlessias</i> vous parlassiez	<i>puniguessias</i> vous punissiez
<i>parlèsson</i> ils parlaissent.	<i>puniguèsson</i> ils punissent.

Parfait indéfini.

<i>Ague parla</i> j'ai parlé	<i>Ague puni</i> j'ai puni
<i>agues parla</i>	<i>agues puni</i>
<i>ague parla</i>	<i>ague puni</i>
<i>aguen parla</i>	<i>aguen puni</i>
<i>agués parla</i>	<i>agués puni</i>
<i>agon parla</i>	<i>agon puni.</i>

Plus-que-parfait.

<i>Aguèsse parla</i> j'eusse parlé	<i>Aguèsse puni</i> j'eusse puni
<i>aguèsses parla</i>	<i>aguèsses puni</i>
<i>aguèsse parla</i>	<i>aguèsse puni</i>
<i>aguessian parla</i>	<i>aguessian puni</i>
<i>aguessias parla</i>	<i>aguessias puni</i>
<i>aguèsson parla.</i>	<i>aguèsson puni.</i>

Impératif.

<i>Parlo</i> parle	<i>Punis</i> ou <i>punisse</i> punis
<i>parlen</i> parlons	<i>punissen</i> punissons
<i>parlas</i> parlez.	<i>punissès</i> punissez

IIb.

serven, *serviguen* nous servions
servés, *servigués* vous serviez
servon, *servigon* ils servent.

III.

rendeguen nous rendions
rendegués vous rendiez
rèndon ils rendent.

Imparfait.

Serviguèsse je servisse
serviguèsses tu servisses
serviguèsse il servit
serviguessian nous servis-
 sions
serviguessias vous servissiez
serviguèsson ils servissent.

Rendeguèsse je rendisse
rendeguèsses tu rendisses
rendeguèsse il rendit
rendeguessian nous rendis-
 sions
rendeguessias vous rendissiez
rendeguèsson ils rendissent.

Parfait indéfini.

Ague servi j'ai servi
agues servi
ague servi
aguen servi
agués servi
agon servi.

Ague rendu j'ai rendu
agues rendu
ague rendu
aguen rendu
agués rendu
agon rendu.

Plus-que-parfait.

Aguèsse servi j'eusse servi
aguèsses servi
aguèsse servi
aguessian servi
aguessias servi
aguèsson servi.

Aguèsse rendu j'eusse rendu
aguèsses rendu
aguèsse rendu
aguessian rendu
aguessias rendu
aguèsson rendu.

Impératif.

Serve sers
serven servons
servès servez.

Rènde rends
renden rendons
rendès rendez.

§ 99.

3. Passif.

Infinitif.

Présent: *estre puni* être puni. Passé: *estre esta puni* avoir été puni.

Participe.

Présent: *estènt puni* étant puni. Passé: *estènt esta puni* ayant été puni.

Indicatif.

Présent.

Siéu puni je suis puni
siés puni etc.

Parfait indéfini.

Siéu esta puni j'ai été puni
etc.

Imparfait.

Ère puni j'étais puni.

Plus-que-parfait.

Ère esta puni j'avais été puni, etc.

Parfait défini.

Fuguère puni je fus puni,
etc.

Parfait antérieur.

Fuguère esta puni j'eus été puni, etc.

Futur simple.

Sarai puni je serai puni.

Futur antérieur.

Sarai esta puni j'aurai été puni, etc.

Conditionnel présent.

Sariéu puni je serais puni.

Conditionnel passé.

Sariéu esta puni j'aurais été puni.

Subjonctif.

Présent.

Siegue ou *fugue puni* je sois puni, etc.

Parfait.

Siegue ou *fugue esta puni* j'aie été puni.

Imparfait.

Fuguèsse puni je fusse puni, etc.

Plus-que-parfait.

Fuguèsse esta puni j'eusse été puni.

Impératif.

Siegues ou *fugues puni*, etc.

G. Verbes en a (I).**§100.**

Les verbes en *-a* étaient déjà en latin plus nombreux que les verbes des autres classes. La 1^{re} conjugaison est aussi la plus productive. Elle comprend: 1^o les verbes remontant à des verbes latins en *-are*; 2^o un grand nombre de verbes créés par dérivation; 3^o les verbes tirés des verbes germaniques en *-an* non précédé de *j*; 4^o les verbes empruntés au français qui suivent la 1^{re} conjugaison aussi dans cette langue.

Sur les verbes en *ça, ca, ga, ja, ia, ela* voy. § 96.
Sur les verbes en *a* dont le thème varie selon qu'il porte l'accent ou non, voy. § 66.

Ana. Voy. § 91. Prés. Ind. *vau, vas, vai, anan, anas, van*; Subj. *ane* ou *vague, anes* ou *vagues, ane* ou *vague, anen, anés, anon* ou *vagon*. Impér. *vai, anen, anas*. Toutes les autres formes sont régulières. Imparf. Ind. *anave*; Subj. *anèsse*. Parf. *anère*. Fut. *anarai*. Cond. *anariéu*. — Pc. Prés. *anant*. Pc. P. *ana*.

Esta ou *istu* (stare) être, rester. Prés. Ind. *este, estes, esto, estan, estas, eston*, ou *iste, -stes, -sto*, etc.; Subj. *este* ou *iste, -stes, -ste, -sten, -stés, -ston*. Impér. *esto* ou *isto, esten* ou *isten, estas* ou *istas*. Imparf. Ind. *estave*; Subj. *estèsse*. Parf. *estère, istère*. Fut. *esturai*. Cond. *estariéu*. — Pc. Prés. *estant, istant*. Pc. P. *estu, istu, -stado*.

II. Verbes inchoatifs en i. (II^a).**§ 101.**

Cette conjugaison comprend des verbes provenant:

1^o de verbes latins en *ire*, soit tels déjà en latin classique: *puni* (punire) punir, *nourri* (nutrire) nourrir, *assourti* (ad-*sortire) assortir, *vesti* (vestire) vêtir, *brusi* (rugire?) bruire, *englouti* (ingluttire) engloutir, *toussi*

(tussire) tousser, *feri* (ferire) f  rir, *salé* et composés (salire) saillir, etc., soit devenus tels en latin vulgaire: *prouvesi* (provid  re) pourvoir, *flouri* (flor  re) fleurir, *langu  * (langu  re) languir, *lusi* (luc  re) luire, *se penti* (p  nit  re) se repentir; *espandi* (espand  re)   tendre, *fugi* (fugère) fuir, *benesi* (benedic  re) bénir, *secouri* (succurr  re) secourir, *sourgi* (surgere) sourdre, les composés de *faire*: *counfi* (confic  re) confire, *escoufi* (ex-conficere) d  confire, etc.

2^o de verbes tirés de verbes germaniques en *-jan*: *gari* (warjan) guérir, *escarni* (skarnjan) railler, *basti* (bastjan) bâtir, *espeli* (speljan)   peler, *ahi* (h  tjan) ha  ir.

3^o de verbes dérivés d'adjectifs: *clari* (de clarum)   claircir, *ennegri* (de in-nigrum) noircir, *enduri* (de in-durum) endurcir, etc.

4^o de verbes empruntés au latin après la période des origines: *espremi* (exprimere) exprimer, *proutegi* (protegere) protéger, *preferi* (pr  ferre) préférer, *prouferi* (proferre) proférer, *coumpeli* (compellere) contraindre, *aspergi* (aspergere) asperger, *argu  * (arguere) arguer, *prouibi* (prohibere) prohiber, *depremi* (deprimere) déprimer, *legi* (legere) lire, et les composés: *relegi* (religere) relire, *elegi* (eligere)   lire, *relegi* (reeligere) réélire, etc. Voy. § 79.

§ 102.

I. Verbes simples en *i*. (II^b).

Cette conjugaison ne comprend qu'un petit nombre de verbes qui,    l'exception de *teni* (ten  re) tenir, *aqueri* ad-quaerere) acquérir, et *pourgi* (porr[i]gere) présenter, dérivent de verbes latins en *-ire*. A cause des changements nécessaires du thème (voy. § 66), le paradigme *servi* n'est suivi entièrement par aucun de ces verbes. Les verbes *curbi*, *durbi*, *aqueri*, *mouri*, *veni*, *teni* ont

conservé leurs participes forts (en *-ert, -ist, -ort; gu*); *veni* et *teni* ont aussi le parfait fort (sans *i* devant *gu*) et possèdent, comme *mouri*, un futur et un conditionnel de formation ancienne.

Sourti (*sortire) sortir. Voy. § 66. Prés. Ind. *sorte, -tes, sort, sourtèn, sourtes, sorton*; Subj. *sorte, -tes, -te, sourten* ou *sourtiquen, sourtés* ou *sourtigués, sorton*. Impér. *sorte, sourten, sourtès*. Imparf. Ind. *sourtieu*; Subj. *sourtiguësse*. Parf. *sourtiguère*. Fut. *sourtirai*. Cond. *sourtiriéu*. — Pc. Prés. *sourtènt*. Pc. P. *sourti, -tido*.

De même: *ressourti* (re-*sortire) ressortir, c'est-à-dire sortir de nouveau (mais: *ressourtisse, -isses*, etc. de *ressourti* ressortir, être du ressort, de la dépendance).

Menti (*mentire) mentir. Prés. Ind. *mente, -tes, ment, mentèn, -tès, -ton*; Subj. *mente*, etc.

Parti (partire) partir. Prés. *parte, -tes, part, partèn*, etc.

Composé: *reparti* (re-partire) repartir.

Senti (sentire) sentir. Voy. § 66. Prés. Ind. *sènte, -tes, sènt, sentèn, -tès, sènton*; Subj. *sènte, -tes, -te, senten, -tès, sènton*, ou *sentigue*, etc. Impér. *sènte, senten, -tès*. Imparf. Ind. *sentiéu*; Subj. *sentiguësse*. Parf. *sentiguère*. Fut. *sentirai*. Cond. *sentiriéu*. — Pc. Prés. *sentènt*. Pc. P. *senti, -tido*.

Dourmi (dormire) dormir. Voy. § 66. Prés. Ind. *dorme, -mes, dor, dourmèn, -mès, dormon*; Subj. *dorme, -mes, -me, dourmen, mès, dormon*. Impér. *dorme* ou *dor* (voy. § 87), *dourmen, -mès*. Imparf. Ind. *dourmiéu*; Subj. *dourmiguësse*, etc.

Composés: *s'endourmi* (in-dormire) s'endormir, *rendourmi* (re-in-dormire) endormir de nouveau.

Pourgi ou *porge* (porr[i]gere) présenter. Voy. §§ 66, 79 et 96. Prés. Ind. *porge, -ges, -ge, pourgèn, -gès, porjon*;

Subj. *porge*, -ges, -ge, *pourgen*, -gés, *porjon*. Impér. *porge*, *pourgen*, -gès. Imparf. Ind. *pourgiéu*, etc.

Ausi (audire) ouïr, entendre. Prés. Ind. *ause*, -ses, -se, -sèn, -sès, -son; Subj. *ause* ou *ausigue*. Impér. *ause*, etc. Imparf. Ind. *ausiéu*; Subj. *ausiguèsse*. Parf. *ausiguère*. Fut. *ausirai*, etc.

Prusi (*prudire, de prurire) démanger. Verb. impers. et déf. Prés. Ind. 3^e sing. *prus*, 3^e pl. *pruson*; Subj. *prugue*, *prugon*. Imparf. Ind. *prusié*; Subj. *prusiguèsse*. Parf. *prusiguè*. — Pc. P. *prusegu*.

Curbi (co-operire) couvrir. Voy. § 66. Prés. Ind. *cuerbe*, -bes, *cuerb*, *curbèn*, -bès, *cuerbon*; Subj. *cuerbe*, -bes, -be, *curben*, -bés, *cuerbon*, ou *curbigue*, etc. Impér. *cuerbe*, *curben*, -bès. Imparf. Ind. *curbiéu*, etc. — Pc. Prés. *curbènt*. Pc. P. *cubert*, -berto.

De même: *descurbi* (dis-cooperire) découvrir et *durbi* (de-operire) ouvrir.

Aqueri (de ad-quærerere) acquérir. Voy. § 66. Prés. Ind. *aquière*, -res, *aquière*, *aquerèn*, -rès, *aquieron*; Subj. *aquière*, -res, -re, *aqueren*, -és, *aquieron*, ou *aquerigué*, etc. Impér. *aquière*, *aqueren*, -rès. Imparf. Ind. *aqueriéu*; Subj. *aqueriguèsse*. Parf. *aqueriguère*. Fut. *aquerirai*. Cond. *aqueririeu*. — Pc. Prés. *aquerènt*. Pc. P. *aquist*, *aquistò*.

De même: *s'enqueri* (de in-quærerere). Sur *counqueri* voy. § 103.

Veni (venire) venir. Voy. §§ 66, 67. Prés. Ind. *vène*, -nes, -vèn, *venèn*, *venès*, *vènon*; Subj. *vèngue*, -gues, -gue, *venguen*, -gués, *vèngon*. Impér. *vène*, *venen*, -nès. Imparf. Ind. *veniéu*; Subj. *venguèsse*. Parf. *venguère*. Fut. *vendrai*. Cond. *vendriéu*. — Pc. Prés. *venènt*. Pc. P. *vengu*, -gudo.

De même: *teni* (tenere) tenir, et les composés de ces deux verbes: *counveni* (convenire) convenir, *des-counveni* (disconvenire) disconvenir, *se desaveni* (disadvenire) se brouiller, *mesaveni* (minus advenire) mésar-river, *deveni* (devenire) devenir, *endeveni* (in-devenire) advenir, arriver, *interveni*, *entre-veni*, *enterveni* (inter-venire) intervenir, *perveni* (pervenire) parvenir, *preveni* (praevenire) prévenir, *prouveni* (provenire) provenir, *reveni* (revenire) revenir, *se souveni* (subvenire) se souvenir, *surveni* (sub- et super-venire) subvenir et survenir; *aparteni* (ad-per-tenere) appartenir, *counteni* (con-tenere) contenir, *deteni* (de-tenere) détenir, *entre-teni* (inter-tenere) entretenir, *manteni* (manu tenere) maintenir, *ôuteni* (ob-tenere) obtenir, *reteni* (re-tenere) retenir, *sousteni* (subtus tenere) soutenir.

Mouri (*morire) mourir. Voy. § 66. Prés. Ind. *more*, -res, *mor*, *mourèn*, -rès, *moron*; Subj. *more*, -res, -re, *mouren*, -rés, *moron*. Impér. *more*, *mouren*, -rès. Imparf. Ind. *mourîeu*; Subj. *mourigûesse*. Parf. *mouriguère*. Fut. *mourrai* ou *mourirai*. Cond. *mourriêu* ou *mourîriêu*. — Pe. Prés. *mourènt*. Pe. P. *mort*, *morto*.

K. Verbes mixtes en *i* (II^a et II^b).

§ 103.

Quelques verbes en -*i* de fonds primitif hésitent entre les formes de la classe II^a et de la classe II^b et sont par conséquent tantôt simples, tantôt inchoatifs. *Counqueri*, *ôubri*, *ôufri* et *soufri* possèdent des participes passés forts; *seguî* a un futur et un conditionnel de formation ancienne.

Bouli (bullire) bouillir. Prés. Ind. *bouie*, -ies, *bouî* (voy. § 67), *bouîèn*, -îès, -ion, ou *boulisse*, etc.; Subj.

bouie ou *bouligue*. Impér. *bouie*, -ien, -iès. Imparf. Ind. *bouiéu* ou *bouliissiéu*; Subj. *bouièsse* ou *bouliguèsse*. Parf. *bouliguère*. Fut. *bouirai* ou *boulirai*. Cond. *bouiriéu* ou *bouliriéu*. — Pc. Prés. *bouiènt* ou *boulièssènt*. Pc. P. *bouli*, -lido.

Pudi (*putire de putere) puer. Prés. Ind. *pude*, -des, *pud*, *pudèn*, -dès, -don, ou *pudisse*, etc.; Subj. *pude* ou *pudigue*. Imparf. Ind. *pudiéu* ou *pudissiéu*; Subj. *pudi-guèsse*. Parf. *pudiguère*. Fut. *pudirai*. Cond. *pudiriéu*. Pc. Prés. *pudent*. Pc. P. *pudi*, -dido.

Culi (*coll[i]gire de colligere) cueillir. Voy. § 66. Prés. Ind. *cueie*, -ies, *cuei* (voy. § 67), *cuièn*, -iès, *cueion*, ou *culisse*, etc.; Subj. *cueie*, -ies, -ie, *cuièn*, -iès, *cueion*, ou *culigue*, etc. Impér. *cueie*, *cuièn*, -iès, ou *culisse*, etc. Imparf. Ind. *cuiéu* ou *culissiéu*; Subj. *culiguèsse*. Parf. *cuiguère* ou *culiguère*. Fut. *culirai*. Cond. *culiriéu*. — Pc. Prés. *cuiènt* ou *culissènt*. Pc. P. *culi*, -lido.

Composés: *aculi* (*accolligere) accueillir et *reculi* (recolligere) recueillir.

Fali (*fallire de fallere) faillir. Prés. Ind. *faie*, -ies, -ie, -ièn, -iès, -ion, ou *falisse*, etc.; Subj. *faie* ou *falisse*, etc. Imparf. Ind. *falissiéu*; Subj. *faliguèsse*. Parf. *faliguère*. Fut. *falirai*. Cond. *faliriéu*. — Pc. Prés. *faïènt* ou *falissènt*. Pc. P. *fali*, -lido.

Segui (*sequire) et *segre* (*sequere) suivre. Prés. Ind. *segue*, -gues, -gue, -guèn, -guès, *segon*, ou *seguisse*, etc.; Subj. *seguigue*, etc. Impér. *seguisse*, etc. Imparf. Ind. *seguiéu* ou *seguissiéu*; Subj. *seguiguèsse*. Parf. *seguiguère*. Fut. *segrai* ou *seguirai*. Cond. *segriéu* ou *seguiriéu*. — Pc. Prés. *seguènt* ou *seguissènt*. Pc. P. *seguì* -guido.

Composés: *enseguì* ou *ensegre* (in -*sequere) suivre de point en point, et *persequì* (de per-*sequere) poursuivre.

Cernì ou *cerne* (cernere) rechercher. Prés. Ind. *cerne*, -nes, -ne, etc., ou *cernisse*, etc.; Subj. *cerne* ou *cernigue*. Impér. *cerne*, -nen, -nès. Imparf. Ind. *cernièu* ou *cernissièu*; Subj. *cernèsse* ou *cerniguèsse*. Parf. *cerniguère*. Fut. *cernirai*. Cond. *cernirièu*. — Pc. Prés. *cernènt*. Pc. P. *cerni*, -nido.

Óubri (operire) ouvrir. Prés. Ind. *óubre*, -bres, -bre, -brèn, -brès, -bron, ou *óubrisse*, etc.; Subj. *óubre* ou *óubrigue*, etc. Impér. *óubre* ou *óubrisse*, etc. Imparf. Ind. *óubrièu* ou *óubrissièu*; Subj. *óubriguèsse*. Parf. *óubriguère*. Fut. *óubrirai*. Cond. *óubririèu*. — Pc. Prés. *óubrent* ou *óubrissent*. Pc. P. *óubert*, -berto.

Óufri (*offerire) offrir. Voy. § 66. Prés. Ind. *óufre*, -fres, -fre, *óufrèn*, -frès, *óufron*, ou *óufrisse*, etc.; Subj. *óufre*, etc. ou *óufrigue*. Impér. *óufre* ou *óufrisse*, etc. Imparf. Ind. *óufrièu* ou *óufrissièu*; Subj. *óufriguèsse*. Parf. *óufriguère*. Fut. *óufrirai*. Cond. *óufririèu*. — Pc. Prés. *óufrènt* ou *óufrissent*. Pc. P. *óufert*, -ferto ou *óufri*, -frido.

Soufri (*sufferire) souffrir. Prés. Ind. *soufre*, -fres, -fre, etc., ou *soufrisse*, etc.; Subj. *soufre* ou *soufrigue*. Impér. *soufre* ou *soufrisse*, etc. Imparf. Ind. *soufrièu* ou *soufrissièu*; Subj. *soufriguèsse*. Parf. *soufriguère*. Fut. *soufrirai*. Cond. *soufririèu*. — Pc. Prés. *soufrènt* ou *soufrissent*. Pc. P. *soufert*, -ferto ou *soufri*, -frido.

Counqueri (*conquærire de con-quærerere) conquérir. Voy. § 66. Prés. Ind. *counquière*, -res, *counquière*, *counquerèn*, -rès, *counquièreon*, ou *counquerisse*, etc.; Subj. *counquière* ou *counquerigue*. Impér. *counquière*, *counquerissen*, *counquerissès*. Imparf. Ind. *counquerissièu*;

Subj. *counqueriguèsse*. Parf. *counqueriguère*. Fut. *counquerirai*. Cond. *counqueririéu*. — Pc. Prés. *counquerènt*. Pc. P. *counquist, -quist*.

Sur le simple *querre* (quærer) quérir, voy. § 106.
Sur *aqueri*, voy. § 102.

§ 104.

L. Verbes en é.

Les verbes en *é* proviennent de verbes latins en *ēre* (*avé, valé, calé*) ou en *ēre* remplacé par *ēre* en latin vulgaire (*falé, sabé*); *poudé, voulé* proviennent de **potēre, *volēre* qui ont pris la place des verbes classiques *posse* et *velle*. Ils ont le parfait en *-guère* (sans l'intercalation d'un *e* ou d'un *i*), sauf *sachère* (voy. § 73), et le participe passé en *gu, -gudo*. Sur *pousquère, pouscu* voy. § 73. Le thème du parfait s'est introduit dans les subjonctifs prés. *posque* ou *pogue, vòugue* ou *vogue, vaugue* (à côté de *vaie*, lat. *valeam*), *faugue* ou *fòugue* et *caugue*, dans les infinitifs secondaires de tous nos verbes, excepté *calé*, et dans les participes prés. *pousquènt, pouguènt* (à côté de *poudènt*), *vouguènt* (à côté de *voulènt*) et *aguènt* (à côté de *avènt*). Voy. §§ 69, 75, 76.

Poudé (pousqué) pouvoir. Voy. § 66. Prés. Ind. *pode, podes* ou *pos* (voy. § 92), *pòu* (voy. § 92), *poudèn, -dès, podon*; Subj. *posque, -gues, -que, pousquen, -qués, poscon*, ou *pogue, -gues, -gue, pouguen, -gués, pogon*. Imparf. Ind. *poudièu*; Subj. *pousguèsse* ou *pouguèsse*. Parf. *pouguère* ou *pousquère*. Fut. *poudrai* ou *pourrai*. Cond. *poudrièu* ou *pourrièu*. — Pc. Prés. *poudènt, pouguènt* ou *pousquènt*. Pc. P. *pougu* ou *pouscu, -udo*.

Voulé (vougué) vouloir. Voy. § 66. Prés. Ind. *vole, voles* ou *vos* (voy. § 92), *vòu, voulèn, -lès, volon*; Subj.

vòugue ou *vogue*, *vòugues* ou *vogues*, *vòugue* ou *vogue*, *vouguen*, *vougués*, *vogon*. Impér. *vogues*, *vouguen*, *-gués* (voy. § 87). Imparf. Ind. *vouliéu* (prononciation populaire: *vouiéu*, voy. § 15); Subj. *vouguèsse*. Parf. *vouguère*. Fut. *voudrai* ou *vourrai*. Cond. *voudriéu* ou *vourriéu*. — Pc. Prés. *voulènt* ou *vouguènt*. Pc. P. *vougu*, *-gudo*.

Valé (*vaugué*) (valere) valoir. Prés. Ind. *vale*, *-vales* ou *vos*, *vau*, *valèn*, *-lès*, *-lon*; Subj. *vaie* ou *vaugue*. Impér. *vale*, *-len*, *-lès*. Imparf. Ind. *valiéu*; Subj. *vauquèsse*. Parf. *vauguère*. Fut. *vaudrai* ou *vaurrai*. Cond. *vaudriéu* ou *vaurriéu*. Pc. Prés. *valènt* ou *vaieñt* (voy. § 71). Pc. P. *vaugu*, *-gudo*.

Composés: *prevalé* (prævalere) prévaloir, et *equivale* (æquivalere) équivaloir.

Calé (*c(h)aure*) (calere) chaloir, falloir, se soucier. Verb. impers. Prés. Ind. 3^e sing. *c(h)au*; Subj. *c(h)augue*. Imparf. Ind. *calié*; Subj. *cauguèsse*. Parf. *cauguè*. Fut. *caudra*. Cond. *caudrié*. — Pc. Prés. *calènt*. Pc. P. *caugu*.

Falé (*fougué*) falloir. Verb. impers. Prés. Ind. 3^e sing. *fau* (*fòu*); Subj. *faugue* (*fòugue*). Imparf. Ind. *falié*; Subj. *fauguèsse* (*fouguèsse*). Parf. *fauguè* (*fouguè*). Fut. *faudra* (*foudra*). Cond. *faudrié* (*foudrié*). — Pc. Prés. *falènt* (*foulènt*). Pc. P. *faugu* (*fougu*).

Sabé ou *saupre* (sapere) savoir. Voy. §§ 89, 69 et 73. Prés. Ind. *sai* ou *sabe*, *sas* ou *sabes*, *saup*, *sabèn*, *-bès*, *-bon*; Subj. *sache*. Impér. *sache(s)*, *sachen*, *sachés* (voy. § 87). Imparf. Ind. *sabiéu*; Subj. *sachèsse*. Parf. *sachère*. Fut. *sauprai* (*saubrai*, *saurrai*). Cond. *saupriéu* (*saubriéu*, *saurriéu*). — Pc. Prés. *sachènt* (voy. § 71). Pc. P. *sachu*, *-chudo* (voy. § 74).

§ 105.

M. Verbes en *re*, *e*.

Les verbes en *re*, *e* (anciennement *er* dont l'*r* a disparu comme l'*r* des infinitifs en *a* et *i*, autrefois *ar* et *ir*, voy. §§ 77 et 79) proviennent de verbes latins en *ĕre*; quelques-uns de verbes qui avaient *ēre* en latin classique (*respondre*, *mordre*, *ardre*, *dēure*, *mōure*, *dōure*, *noûire*, *plaire*, *tuire*, *vēire*, *sēire*, *lēire*, *rīre*, *mōuse*, *torse*; voy. § 79).

On peut diviser ces verbes en quatre groupes selon la forme de leur infinitif (*re* ou *e*) et selon les consonnes finales de leur thème.

§ 106. 1. Infinitif en *re*. Thème terminé par *d* (*t* lat.), *t* (*tt* lat.), *r*, *rr*, *mp*, *nc*, *nd* (*n* et *nd* lat.), *rd*.

Le thème est invariable, sauf les changements résultant de la place de l'accent tonique (voy. §§ 66, 69, 77). Le parfait se termine par *egûere*, à l'exception de *prenguère* où *guère* suit immédiatement le radical, et de *venciguère* (de l'infinitif secondaire *venci*). Le participe passé est en *u* qui est ajouté immédiatement au thème verbal. Cependant *courre* forme un participe plus récent *courregu* (au lieu de *courru*), et les verbes *escoudre*, *prendre*, *mettre*, *ardre*, *roumpre* ont conservé leurs participes forts en *s*: *escous*, *pres*, *mes*, *ars*, et en *t*: *rout*. Le *gu* du parfait est entré au subj. prés. dans *prengue* et composés, dans *vencigue* (à côté de *vince*), et dans les 1^{res} et 2^{es} plur. des verbes *respoundre* (*respoundeguen*, *-egûés*), *mettre* (*meteguen*, etc.), *mordre*, et des verbes en *ēndre* (*rendeguen*, *-egûés*. Voy. § 69). Sur les futurs *courreirai* et *venceirai*, voy. § 77; *vencirai* et *courrirai* sont dérivés des infinitifs secondaires *venci* et *courri*, conservés en languedocien.

Escoudre (executere) battre le blé. Prés. Ind. *escoude*, -des, *escoud*, -dèn, -dès, -don; Subj. *escoude*. Impér. *escoude*, etc. Imparf. Ind. *escoudiéu*; Subj. *escoudeguèsse*. Parf. *escoudeguère*. Fut. *escoudrai*. Cond. *escoudriéu*. — Pc. Prés. *escoudènt*. Pc. P. *escous*, -sso.

Prendre (*prene*, voy. § 79) (*prehendere*) prendre. Prés. Ind. *prene*, -nes, *pren* (voy. § 67), *prenèn*, etc. Subj. Prés. *prengue*. Impér. *pren* (voy. § 87) ou *prene*, *prenen*, -nès. Imparf. Ind. *preniéu*; Subj. *prenguèsse*. Parf. *prenguère*. Fut. *prendrai*. Cond. *prendriéu*. — Pc. Prés. *prenènt*. Pc. P. *pres*, -so.

Composés: *apprendre* (*apprehendere*) apprendre, *desapprendre* (*dis-apprehendere*) désapprendre, *coumprendre* (*comprehendere*) comprendre, *entre-prendre* (*inter-prehendere*) entreprendre, *se mesprendre* (*minus prehendere*) se méprendre, *reprendre* (*reprehendere*) reprendre, *sous-prendre*, *susprendre*, *surprendre* (*subtus-, super-prehendere*) surprendre.

Batre (*battuere*) battre. Prés. Ind. *bate*, -tes, *bat*, *batèn*, etc.; Subj. *bate*. Impér. *bat* (voy. § 87) ou *bate*. Imparf. Ind. *batiéu*; Subj. *bateguèsse*. Parf. *bateguère*. Fut. *batrai*. Cond. *batriéu*. — Pc. Prés. *batènt*. Pc. P. *batu*, -tudo.

Composés: *abatre* (*ad-battuere*) abattre, *coumbatre* (*com-battuere*) combattre, *debatre* (*de-battuere*) débattre, *rebatre* (*re-battuere* et *re-ad-battuere*) rebattre et rabattre.

Metre (*mittere*) mettre. Prés. Ind. *mete*, -tes, *met*, *tèn*, -tès, -ton; Subj. *mete*, -tes, -te, *meten* ou *meteguen*, *metés* ou *metegués*, *meton*. Impér. *mete*, -ten, -tès. Imparf. Ind. *metiéu*; Subj. *meteguèsse*. Fut. *metrai*. Cond. *metriéu*. — Pc. Prés. *metènt*. Pc. P. *mes*, -sso.

Composés: *ametre* (admittere) admettre, *coumettre* (committere) commettre, *coumproumettre* (compromittere) compromettre, *demetre* (de-mittere) démettre, *emetre* (emittere) émettre, *escoumettre* (ex-committere) gager, défier, *permettre* (permittere) permettre, *proumettre* (promittere) promettre, *remetre* (remittere) remettre, *soumettre* (summittere) soumettre, *trasmetre* (transmittere) transmettre.

Querre (quaerere) quérir ne s'emploie qu'à l'infinitif et avec les verbes *ana* aller, *veni* venir et *manda* (mandare) envoyer.

Courre (*courri*) (currere) courir. Prés. Ind. *courre*, -rres, *cour* (voy. § 67), *courrèn*, etc.; Subj. *courre*, etc. Impér. *courre*. Imparf. Ind. *courriéu*; Subj. *courreguèsse*. Parf. *courreguère*. Fut. *courreirai* ou *courrirai*. Cond. *courreiriéu* ou *courririéu*. — Pc. Prés. *courrènt*. Pc. P. *courregu* (*courrigu*), -gudo.

Composés: *acourre* (adeurrere) accourir, *councourre* (concurrere) concourir, *discourre* (discurrere) discourir, *encourre* (incurrere) encourir, *escourre* (ex-currere) échapper, *recourre* (recurrere) recourir, *secourre* (à côté de *secouri*) (succurrere) secourir.

Roumpre (rumpere) rompre. Prés. Ind. *roumpe*, -pes, -p, -pèn, etc.; Subj. *roumpe*. Impér. *roumpe*, etc. Imparf. Ind. *roumpiéu*; Subj. *roumpeguèsse*. Parf. *roumpguère*. Fut. *roumprai*. Cond. *roumpriéu*. — Pc. Prés. *roumpènt*. Pc. P. *rout*, -to ou *roumpu*, -pudo.

Composés: *courroumpre* (corrumpere) corrompre, *interroumpre* (interrumpere) interrompre.

Vincere (*venci*) (vincere) vaincre. — Prés. Ind. *vince*, -ces, -ce, etc.; Subj. *vince* ou *vencigue*. Impér. *vince*,

etc. Imparf. Ind. *vinciéu*; Subj. *venciguësse*. Parf. *venciguère*. Fut. *vinceirai* ou *vencirai*. Cond. *vinceiriéu* ou *venciriéu*. — Pc. Prés. *vincènt*. Pc. P. *vencu*, *-cudo*.

Poundre (ponere) pondre. Prés. Ind. *pounde*, *-des*, *-d*, *-dèn*, *-dès*, *-don*; Subj. *pounde*, etc.

Foundre (fundere) fondre. Prés. Ind. *founde*, *-des*, *-d*, *-dèn*, *-dès*, *-don*, etc.

De même: *apoundre* (apponere) ajouter, *reboundre* (reponere) enterrer; *escoundre* (abscondere) cacher, *rescoundre* (re-abscondere) recacher, cacher soigneusement; *toundre* (tundere) tondre.

Respondre (*respondère) répondre. Prés. Ind. *responde*, *-des*, *-d*, *respondèn*, *-dès*, *respondon*; Subj. *responde*, *-des*, *-de*, *respondeguen*, *-degués*, *respondon*. Impér. *responde*, *responden*, *-dès*. Imparf. Ind. *respoundiéu*; Subj. *respoundeguësse*. Fut. *respoundrai*, etc. etc.

Composé: *correspondre* (*correspondère) correspondre.

Rèndre (reddere) rendre. Voy. le paradigme, § 98.

De même: *acèndre* (accendere) et *encèndre* (incendere) allumer, *fèndre* (findere) fendre, *defèndre* (defendere) défendre, *pèndre* (pendere) pendre, *despèndre* (dispendere) dépenser, *tèndre* (tendere) tendre, *estèndre* (extendere) étendre, *destèndre* (distendere) détendre, *vèndre* (vendere) vendre.

Mordre (*mordère) mordre. Prés. Ind. *morde*, *-des*, *-d*, *mourdèn*, *-dès*, *mordon*; Subj. *morde*, *-des*, *-de*, *mourden* ou *mourdeguen*, *mourdés* ou *mourdegués*, *mordon*. Impér. *morde*, *mourden*, *-dès*. Imparf. Ind. *mourdiéu*; Subj. *mourdeguësse*. Parf. *mourdeguère*. Fut. *mourdrai*, etc.

De même *perdre* (perdere) perdre, *esperdre* (experdere) perdre, *reperdre* (reperdere) reperdre, etc.; aussi

ardre (ardëre) brûler; mais Pc. P.: *ars*, -so. (Le mot a vieilli.)

§ 107. 2. Infinitif en *re*. Thème latin terminé par une labiale (*p*, *b*, *v*) ou par *l*, *ll*, *lv*.

Les consonnes finales du thème *b* (devenu *v*), *v* et *l* se vocalisent en *u* quand elles finissent le mot (3^e sing. prés. ind. et 2^e sing. impér.) et devant l'*r* de l'infinitif, du futur et du conditionnel (voy. §§ 67, 68, 77), sauf dans l'infinitif *torre* (sur *tole* voy. § 79) et dans le futur *escrirai* (cond. *escririëu*, anciennement: *escriurai*, *escriuria*). Dans *absòudre*, l'*l* qui, à l'origine, était toujours suivie d'une consonne (*v*), s'est amollie partout en *u*. Les diphtongues résultant de la vocalisation de *v* (*b*) et *l* varient selon la place de l'accent (voy. §§ 66, 69, 77). Les parfaits (et les subj. imparf.) sont forts, c'est-à-dire en *guère* (*guësse*) sans *e*, *i* intercalaires devant *gu*, sauf *caupeguère* (au lieu d'un ancien *caupère*, comp. *reçau-père*, *caupësse*), *recebère* (au lieu de *receubère*), etc. Dans *caupre* l'*au* de l'anc. parfait *caup* (capui) a pénétré dans toutes les formes, à l'exception du prés. ind. 1^e et 2^e pers. sing. et plur. et de l'imparfait indicatif. *Reçaupre* (à côté de *recebre*) prend l'*au* partout. Les participes passés des verbes dont le parfait se termine par *guère* prennent généralement la terminaison *gu*, *gudo*; mais *caupre* a *caupu*, *recebre* : *recbu*, *councebre* : *councëupu* (voy. plus bas). *Viëure* forme le parfait *visquère* et le pc. p. *viscu* (voy. §§ 73, 74). *Escriëure*, *torre*, *absòudre* et *resòudre* ont conservé les participes forts: *escri*, -cho, *tòut*, -to, *absòut*, -to, *resòulu*, -ludo (voy. § 74). — Le *gu* du parfait a gagné les subj. prés. *degue* (aussi pc. prés. *deguënt*), *begue*, *escrigue*, *mòugue*, *plòugue*, *dòugue*, *absòugue*

(voy. § 69). Le parfait *visquère* a produit le subj. prés. *visque* (à côté de *vive*).

Caupre (capere) être contenu, tenir. Prés. Ind. *cape*, -pes, *caup*, *capèn*, -pès, *caupon*; Subj. *caupe*, etc. Impér. *caupe*, etc. Imparf. Ind. *capiéu*; Subj. *caupèsse*. Parf. *caupeguère*. Fut. *cauprai*. Cond. *caupriéu*. — Pc. Prés. *caupènt*. Pc. P. *caupu*, -pudo.

Recebre (*reçaupre*) (recipere) recevoir. Prés. Ind. *recebe*, -bes, *recéu*, *recebèn*, etc. (ou *reçaupre*, -pes, -p, -pèn, etc.); Subj. *recebe* (*reçaupre*). Impér. *recebe*, etc. (*reçaupre*, etc.). Imparf. Ind. *recebiéu* (*reçaupniéu*); Subj. *recebèsse* (*reçaupèsse*). Fut. *recebrai* (*reçauprai*). Cond. *recebriéu* (*reçaupriéu*). — Pc. Prés. *recebènt* (*reçaupènt*). Pc. P. *recebu* (*reçaupu*), -budo (-pudo).

De même: *decebre* (*deçaupre*) (decipere) decevoir.

Councebre (concupere) concevoir. Prés. Ind. *counceve*, -ves, *councéu*, *councevèn*, etc.; Subj. *counceve*, etc. Impér. *counceve*. Imparf. Ind. *counceviéu*; Subj. *councevèsse*. Parf. *councevère*. Fut. *councevrai*. Cond. *councevriéu*. — Pc. Prés. *councevènt*. Pc. P. *councéupu*, -pudo.

De même: *percebre* (percipere) percevoir (Prés. Subj. aussi: *percéugue*) et *apercebre* (ad-percipere) apercevoir.

Dèure (*debère) devoir. Prés. Ind. *dève*, -ves, *dèu*, *devèn*, -vès, *dèvon*; Subj. *dègue*, etc., *deguen*, -gués, *dègon*. Imparf. Ind. *deviéu*; Subj. *deguèsse*. Parf. *deguère*. Fut. *déurai*. Cond. *déuriéu* (*devriéu*). — Pc. Prés. *devènt*, *deguènt*. Pc. P. *degu*, -gudo.

Béure (bibere) boire. Prés. Ind. *beve*, -ves, *béu*, *bevèn*, -vès, -von; Subj. *begue*. Impér. *béu* (voy. § 87) ou *beve*, *beven*, -vès. Imparf. Ind. *beviéu*; Subj. *beguèsse*. Parf. *beguère*. Fut. *béurai*. Cond. *béuriéu*. — Pc. Prés. *bevènt*. Pc. P. *begu*, -gudo.

Escriëure (scribere) écrire. Prés. Ind. *escribe*, -ves, *escriëu*, *escriven*, -vès, -von; Subj. *escrigue*. Impér. *escriëu* (voy. § 87) ou *escribe*, *escriven*, -vès. Imparf. Ind. *escriviëu*; Subj. *escriguësse*. Parf. *escriguère*. Fut. *escribirai*. Cond. *escririëu*. — Pc. Prés. *escrivent*. Pc. P. *escri*, -cho.

Composés: *circouscrire* (circum-scribere) circonscrire, *descriëure* (describere) décrire, *iscriëure* (*in*, -en-, -e-scriëure) (inscribere) inscrire, *prescriëure* (praescribere) prescrire, *prouscriëure* (proscribere) proscrire, *souscriëure* (subscribere) souscrire, *trascrïëure* (transcribere) transcrire.

Mòure (*movëre) mouvoir, remuer. Prés. Ind. *move*, -ves, *mòu*, *mouvèn*, -vès, *movon*; Subj. *mòugue*, -gues, -gue, *mòuguen*, -gués, *mòugon*. Impér. *mòu* (voy. § 87) ou *move*, *mouven*, -vès. Imparf. Ind. *mouviëu* (ou par analogie, *móuviëu*); Subj. *mouguësse* ou *móuguësse*. Parf. *mouguère* ou *móuguere*. Fut. *móurrai*. Cond. *móuriëu*. — Pc. Prés. *mouvènt*. Pc. P. *mougu*, -gudo.

Composés: *esmòure* (ex-*movëre) émouvoir, *escou-mòure* (ex-*commovëre) émouvoir profondément, *proumòure* (*promovëre) promouvoir, *remòure* (*removëre) mouvoir de nouveau, *soumòure* (*summovëre) soulever (vieilli).

Plòure (*plovere) pleuvoir. Verb. impers. Prés. Ind. 3^e sing. *plòu*; Subj. *plòugue*. Imparf. Ind. *plóuvié* (il faudrait: *plouvié* et aussi *plouvènt*); Subj. *plóuguësse*. Parf. *plóuguè*. Fut. *plóura*. Cond. *plóurié*. — Pc. Prés. *plóuvent*. Pc. P. *plóugu*.

Viëure (vivere) vivre. Prés. Ind. *vive*, -ves, *viëu*, *vivèn*, -vès, -von; Subj. *vive* ou *visque*, etc., *vivon* ou *viscon*. Impér. *vive*, etc. Imparf. Ind. *viviëu*; Subj. *visquësse*. Parf. *visquère*. Fut. *viéurrai*. Cond. *viéuriëu*. — Pc. Prés. *vivènt*. Pc. P. *viscu*, -scudo.

Composés: *reviéure* (revivere) revivre et *subre-viéure* (super-vivere) survivre.

Dòure (*dolère) faire mal. Prés. Ind. *dole*, -les, *dòu*, *doulèn*, -lès, *dolon*; Subj. *dòugue*. Imparf. Ind. *douliéu*; Subj. *dòuguèsse*. Parf. *dòuguère*. Fut. *dòurai*. Cond. *dòuriéu*. — Pc. Prés. *doulènt*. Pc. P. *dòugu*, -gudo.

Mòurre (molere) moudre. Prés. Ind. *mole*, -les, *mòu*, *moulèn*, -lès, *molon*; Subj. *mole*. Impér. *mole*, *moulen*, -lès. Imparf. Ind. *mouliéu*; Subj. *mòuguèsse*. Parf. *mouguère* (*mou-*, au lieu de *môu-*, d'après *moulèn*, etc.). Fut. *mòurrai*. Cond. *mòurriéu*. — Pc. Prés. *moulènt*. Pc. P. *mòut*, -to, ou *mòugu*, -gudo.

Composés: *esmòurre* (ex-molere) émoudre, *remòurre* (remolere) remoudre.

Torre (*tole*) (tollere) ôter (vieilli). Prés. Ind. *tole*, -les, *tòu*, *toulèn*, -lès, *tolon*. — Pc. Prés. *tòut*, -to.

Absòudre (absolvere) absoudre. Prés. Ind. *absòuve*, -ves, *absòu*, *absòuvèn*, -vès, *absòuvon*; Subj. *absòugue*. Impér. *absòuve*, *absòuven*, -vès. Imparf. Ind. *absòuviéu*; Subj. *absòuguèsse*. Parf. *absòuguère*. Fut. *absòudrai*. Cond. *absòoudriéu*. — Pc. Prés. *absòuvènt*. Pc. P. *absòut*, -to.

Composés: *dissòudre* (dissolvere) dissoudre. *Resòudre* (resolvere) résoudre a le pc. p. *resòulu*, -ludo.

3. Infinitif en *re*. Thème latin terminé § 108. par *c*, *q*, *g*, *d*.

Les consonnes finales du thème verbal se changent en *s* quand elles sont suivies d'une voyelle, en *i* (qui forme des diphtongues) à la fin du mot (3^e pers. sing. prés. ind., et quelquefois 2^e pers. sing. impér.) et

devant l'*r* de l'infinitif, du futur et du conditionnel. Mais à côté des 3^{es} sing. *coui*, *fai*, *trai*, *cai*, *crèi*, *vèi*, *lèi*, *di* (au lieu de *diu*) on trouve *nouis*, *jais*, *trais*, *plais*, *dīs*, *rīs*, *adus*, *coustruis*, *claus* (voy. § 67). A l'impératif on ne rencontre *i* que dans *fai* (à côté de *fague*, du subj. prés.), *trai* (à côté de *trase*) et *crèi* (à côté de *crese*). Voy. § 87. L'impératif de *vèire* montre quelques archaïsmes: *ve* (vide), *vejān* (videamus) sont des formes conservées du moyen-âge; *vès*, au lieu de *vesès* (videtis), est une ancienne contraction (voy. § 87). L'*i* (de *c*, *d*) manque, devant *r*, dans les futurs: *farai* (d'un anc. inf. *far*, voy. § 77), *dirai*, *rirai* (pour éviter la rencontre de deux *i*), et dans l'infinitif, le futur (et le conditionnel) des verbes *claure* (pour éviter la triphthongue inaccoutumée *au*), *counclure*, etc. (influencés par le verbe simple *claure*), et *adurre* (voy. § 68). Au contraire, l'*i* se trouve aussi devant l'*s* (de *c*, *g*, *d*) et même devant le *g(u)* du parfait et du subj. imparf. dans *nouise*, etc., *nouiguère*; *couiguèsse*; *jaise*, etc.; *caigue*, *caiguère*; *plaise*, *plaiguère*; *crèigue*, *creiguère*; *coustruise*, *coustruiguère*. Généralement il n'y a d'*i* ni devant l'*s* ni devant le *g(u)*: *cose*, *cousen*; *fose*, *fousèn*; *fasèn*, *faguère*; *jasèn*, *jaguère*; *traguère*, etc. Les diptongues en *i* varient, comme partout, selon la place de l'accent (voy. §§ 66, 69, 77); seulement on rencontre ici, à l'atone, quelquefois *ai* au lieu de *ou* à côté de *ei*: *juirai*, *-rièu*; *cairai*, *-rièu*; *trairai*, *-rièu*; *caiguère*; *plaiguère* (à côté de *pleiguère*). Voy. §§ 10,2 et 77.

Les parfaits sont tous en *guère*. A côté des parfaits plus anciens, *plaiguère* ou *pleiguère*, *creiguère*, *clau-guère*, (*couiguèsse*), on rencontre les formations plus récentes: *plaseguère*, *creseguère*, *clauseguère* (et *couseguèsse*); *couire*

a le parfait: *couseguère, fouire: fouseguère, nouire: nouiseguère* à côté de *nouiguère*. Les participes passés se forment en *gu* dans *jagu* (parf. *jaguère*) et *legu* (parf. *leguère*), en *egu* dans *casegu* (parf. *caseguère*), *plasegu* (à côté de *pleigu*), *cresegu* (du parf. *creseguère*) et *nouisegu* (à côté de *noui*). Les autres verbes ont conservé les anciens participes passés forts en *s*: *fos*, *-sso*, *rïs*, *-so*, *claus*, *-so*, en *t*: *vist* (*t* est muet), *-sto*, ou en *ch* (= *et* lat.) qui ne subsiste qu'au féminin: *cue*, *-cho*, *fa*, *-cho*, *tra*, *-cho*, *di*, *-cho*, *adu*, *-cho*, *coustrui*, *-uïcho*. Voy. §§ 39 et 74. Le thème du parfait s'est introduit au subj. prés. dans *nouigue*, *fague*, *jague* ou *jaigue*, *trague*, *caigue*, *plaigue*, *crèigue*, *vegue*, *digue*, *rigue*, *coustruigue*, *claugue*, *counclugue*; seuls les verbes *couire*, *fouire*, *adurre*, etc. ont conservé les subj. prés. plus anciens: *cose*, *fose*, *aduse* (à côté de *adugue*).

Quelques verbes possèdent, à côté des formes primitives, des futurs et des conditionnels de formation secondaire en *-eïrai* ou *-ïrai*: *couseïrai* (à côté de *couïrai*), *traseïrai* (à côté de *treïrai*), *clauseïrai* (à côté de *claurai*) et *fouseïrai* (à côté de *fouïrai*). Voy. § 77.

Nouire (**nocère*) nuire. Prés. Ind. *nouise*, *-ses*, *nouis*, *nouisèn*, *-sès*, *-son*, ou *niueise*, *-ses*, *niucis*, *nuisèn*, *-sès*, *niueison*; Subj. *nouigue*. Imparf. Ind. *nouïsiéu*; Subj. *nouïguèsse*. Parf. *nouiguère* ou *nouiseguère*. Fut. *nouïrai*. Cond. *nouïriéu*. — Pc. Prés. *nouïsènt*. Pc. P. *noui* ou *nouisegu*.

Couire coq[u]ere) cuire. Prés. Ind. *cose*, *-ses*, *coui*, *cousèn*, *-sès*, *coson*; Subj. *cose*, *-ses*, *-se*, *cousen*, *-sès*, *coson*. Impér. *cose*, *cousen*, *-ès*. Imparf. Ind. *couïsiéu* ou *couïéu*; Subj. *couïguèsse* ou *couseguèsse*. Parf. *couseguère*. Fut.

couirai ou *couseirai*. Cond. *couiriéu* ou *couseiriéu*. — Pc. Prés. *cousènt*. Pc. P. *cue*, *-cho*.

Composé: *recoûire* (recoq[u]ere) recuire.

Fouïre (fodere) fouir, piocher. Prés. Ind. *fose*, *-ses*, *foui* ou *fos*, *fousèn*, *-sès*, *foson*; Subj. *fose*, *-ses*, *-se*, *fousen*, *-sès*, *foson*. Impér. *fose*, *fousen*, *-sès*. Imparf. Ind. *fousiéu*; Subj. *fouseguèsse*. Parf. *fouseguère*. Fut. *fouirai* ou *fouseirai*. Cond. *fouiriéu* ou *fouseiriéu*. — Pc. Prés. *fousènt*. Pc. P. *fos*, *-sso* (*fousegu*, *-gudo*).

Composé: *entre-fouïre* (inter-fodere) bêcher légèrement.

Rouïre (rodere) ronger. Verb. déf. Usité seulement à l'infinitif.

Faire (facere) faire. Prés. Ind. *fau*, *fus*, *fai*, *fusèn*, *-sès*, *fan*; Subj. *fague*. Impér. *fai* ou *fague*, *fasen*, *-sès*. Imparf. Ind. *fusiéu*; Subj. *faguèsse*. Parf. *faguère*. Fut. *furai*. Cond. *furiéu*. — Pc. Prés. *fasènt*. Pc. P. *fu*, *-cho*.

Composés: *contro-faire* (contra-facere) contrefaire, *desfaire* (disfacere) défaire, *mesfaire* (minus facere) méfaire, *refuire* (re-facere) refaire, *satisfaire* (satisfacere) satisfaire, *susfaire*, *surfaire* (sursum-, superfacere) surfaire.

Juire (jacere) gésir, être couché. Prés. Ind. *jaise*, *-ses*, *jais*, *jasèn*, *-sès*, *jason*; Subj. *jaigne* ou *jague*. Imparf. Ind. *jasiéu*; Subj. *jaguèsse*. Parf. *jaguère*. Fut. *juirai*. Cond. *jairiéu*. — Pc. Prés. *jasènt*. Pc. P. *jagu*, *-gudo*.

Traire (*tragere au lieu de trahere) tirer. Prés. Ind. *trase*, *-ses*, *traï* ou *traïs*, *trasèn*, *-sès*, *-son*; Subj. *trague*. Impér. *traï* (voy. § 87) ou *trase*, *trasen*, *-sès*. Imparf. Ind. *trasiéu*; Subj. *traguèsse*. Parf. *traguère*. Fut. *treirai*, *trairai* ou *traseirai*. Cond. *treiriéu*, *trairiéu* ou *traseiriéu*. — Pc. Prés. *trasènt*. Pc. P. *tra*, *-cho*.

Composés: *detrainre* (*detragero) détracter, *destraire* (*distragero) distraire, *estrainre* (*extragero) extraire, *soustraire* (subtus *tragero) soustraire. *Mautrainre* (male *tragero) avoir du mal, est défectif et ne s'emploie qu'à l'infinitif et au pe. p.: *mautra*, -cho.

Caire (cadere) choir, tomber. Prés. Ind. *case*, -ses, *cai*, *casèn*, -sès, -son; Subj. *caigue*. Imparf. Ind. *casieû*; Subj. manque. Parf. Ind. *caiguère*. Fut. *cairai*. Cond. *cairiéu*. — Pc. Prés. *casènt*. Pc. P. *casegu*, -gudo.

Composés: *descaire* (de-ex-cadere) déchoir, *escaire* (ex-cadere) échoir.

Raire (radere) raser, verb. déf. et usité seulement à l'infinitif et au pe. p.: *ras*, -so.

Plaire (*placère) plaie. Prés. Ind. *plaise*, -ses, -plais, *pleisèn* ou *plasèn*, -sès, *plaison*; Subj. *plaigue*, etc., *pleiguen*, -gués, *plaigon*. Imparf. Ind. *plasiéu*; Subj. *pleiguèsse*, *plaiguèsse* ou *plaseguèsse*. Parf. *pleiguère*, *plaiguère* ou *plaseguère*. Fut. *pleirai* ou *plaseirai*. Cond. *pleiriéu* ou *plaseiriéu*. — Pc. Prés. *plasènt*. Pc. P. *pleigu*, *plasegu*, -gudo.

Composés: *coumplaire* (com-*placère) complaire, et *desplaire* (*displacère) déplaire.

Crère (credere) croire. Prés. Ind. *crese*, -ses, *crèi*, *cresèn*, -sès, -son; Subj. *crèigue*, -gues, -gue, *creiguen*, -gués, *crèigon*, ou *creseque*, etc. Impér. *crèi* (voy. § 87) ou *crese*, *cresen*, -sès. Imparf. Ind. *cresiéu*; Subj. *creiguèsse* ou *creseguèsse*. Parf. *creiguère* ou *creseguère*. Fut. *creirai*. Cond. *creiriéu*. — Pc. Prés. *cresènt*. Pc. P. *cresegu*, -gudo.

Composés: *descrère* (dis-credere) mécroire, *mescrère* (minus credere) mécroire, *recreère* (recredere) laisser (vieilli). *Encrère* (in-credere) et *acrerère* (accredere)

accroire ne sont usités qu'à l'infinitif et joints au verbe *faire*.

Vèire (*vidère) voir. Prés. Ind. *vese*, -ses, *vèi*, *vesèn*, -sès, -son; Subj. *vegue*. Impér. *ve*, *veguen* (*vejan*), *vesès* ou *vès*. Imparf. Ind. *vesièu*; Subj. *veguèsse*. Parf. *veguère*. Fut. *veirai*. Cond. *veirièu*. — Pc. Prés. *vesènt*. Pc. P. *vist*, *visto*.

Composés: *entre-vèire* (inter-*vidère) entrevoir, *pre-vèire* (*prae-vidère) prévoir, *revèire* (*revidère) revoir.

Sèire (*sedère) seoir, peu usité, se conjugue comme *vèire*. — Pc. P. *sequ*, -gudo.

Composé: *assèire* (ad-*sedère) asseoir. — Pc. P. *assesì*, -sido.

Lèire (*licère) être à loisir. Verb. impers. et déf. Prés. 3^e sing. *lèi*. Fut. *leira*. Cond. *leirié*. — Pc. P. *legu*, -gudo.

Dire (dicere) dire. Prés. Ind. *dise*, -ses, *dis* ou *di*, *disèn*, -sès, -son; Subj. *digue*. Impér. *dis*, *dise* ou *digo* (voy. § 87), *diguen*, *digas* (voy. § 87). Imparf. Ind. *disièu*; Subj. *diguèsse*. Parf. *diguère*. Fut. *dirai*. Cond. *dirièu*. — Pc. Prés. *disènt*. Pc. P. *di*, -cho.

Composés: *contro-dire* (contradicere) contredire, *desdire* (dis-dicere) dédire, *interdire* (interdicere) interdire, *maudire* (maledicere) maudire, *predire* (praedicere) prédire, *redire* (redicere) redire.

Rire (*ridère) rire. Prés. Ind. *rise*, -ses, *ris*, *risèn*, -sès, -son; Subj. *rigue*, etc. Impér. *rise*, -sen, -sès. Imparf. Ind. *risièu*; Subj. *riguèsse*. Parf. *riguère*. Fut. *rirai*. Cond. *ririèu*. — Pc. Prés. *risènt*. Pc. P. *ris*.

Composé: *sourrire* (*surridère) sourire.

Sufire (sufficere) suffire se conjugue comme *rire*.

Adurre (adducere) amener. Prés. Ind. *aduse*, -ses,

adus, adusèn, -sès, -son; Subj. *aduse* ou *adugue*. Impér. *adus* ou *aduse, adusen, -sès*. Imparf. Ind. *adusiéu*; Subj. *aduguèsse*. Parf. *aduguère*. Fut. *adurrai*. Cond. *adurriéu*. — Pc. Prés. *adusènt*. Pc. P. *adu, -cho*.

De même: *coundurre* (conducere) conduire, *endurre* (inducere) enluire, *entrouddurre* (introducere) introduire, *prouddurre* (producere) produire, *repprouddurre* (reproducere) reproduire, *redurre* (reducere) réduire, *sedurre* (seducere) séduire, *tradurre* (traducere) traduire.

Coustruire (*construgere au lieu de construire) construire. Prés. Ind. *coustruise, -ses, coustruis, coustruisèn, -sès, -son*; Subj. *coustruigue*. Impér. *coustruise*, etc. Imparf. Ind. *coustruisiéu*; Subj. *coustruiguèsse*. Parf. *coustruiguère*. Fut. *coustruirai*. Cond. *coustruiriéu*. — Pc. Prés. *coustruisènt*. Pc. P. *coustrui, -uicho*.

De même: *destruire* (*destrugere) détruire, *estruire* (*instrugere) instruire, *recoustruire* (*reconstrugere) reconstruire.

Clauve (claudere) clore, former. Prés. Ind. *clause, -ses, claus, clausèn, -sès, -son*; Subj. *clauque*, etc.; 3^e plur. *claugon*. Impér. *clause*, etc. Imparf. Ind. *clausiéu*; Subj. *clauguèsse*. Parf. *clauguère* ou *clausèguère*. Fut. *claurai* ou *clausèirai*. Cond. *clauriéu* ou *clausèiriéu*. — Pc. Prés. *clausènt*. Pc. P. *claus, -so*.

Composés: *esclauve* ou *eschure* (ex-claudere ou excludere) exclure. (Prés. *esclause* ou *eschuse*, etc.; Pc. P. *esclaus* ou *eschus*, voy. *counclure*), *desclauve* (dis-claudere) déclore, *enclauve* (in-claudere) enclore, enfermer, *reclauve* (re-claudere) reclure, enfermer.

Counclure (concludere) conclure. Prés. Ind. *councluse*, etc.; Subj. *counclugue*. Impér. *councluse*, etc. Imparf. Ind. *counclusiéu*; Subj. *councluguèsse*. Parf. *councluguère*.

Fut. *counclurai*. Cond. *councluriéu*. — Pc. Prés. *counclusènt*. Pc. P. *counclus*, -so.

Comp. le verbe simple *claure*.

§ 109. 4. Infinitif en *e* (v. prov. *er*). Thème latin
en *ng*, *sc*, *x*, *lc*, *rq*, *m*.

Sur l'infinitif voy. §§ 79 et 105. L'*ng* du thème latin se change en *gn* (= *n* mouillée) devant les voyelles, et en *n* simple à la fin du mot (3^e sing. prés. ind., pc. p. masc., et 2^e sing. impér. dans *joun* [voy. § 87] à côté de *jougne*). La rencontre de *gn* et d'une consonne qui devait suivre est évitée par l'intercalation d'un *e* (au parf.: *jougneguère*, *plagneguère*, *pegneguère*, etc.; au subj. imparf.: *jougneguèsse*, etc., et au participe passé de formation récente: *plagnegu*), d'un *ei* (au fut. et au cond.: *jougneirai*, *ougneirai*, *plagneirai*, *pegneirai*, etc., ou d'un *i* (fut.: *ougnirai*, *fegnirai*, *estregnirai*, etc.). Voy. §§ 72 et 77. Le *gu* du parfait ne s'introduit que dans les 1^{res} et 2^{es} plur. du subj. prés. (*plagneguen*, -gués). Le participe passé est fort; le *et* du latin (*unctum*, *placatum*, **pinctum*), devenu final au masc., a disparu, mais subsiste comme *ch* au féminin: *jouncho*, *plancho*, *pencho*, etc. Voy. §§ 39, 74 et 108. *Cregne* (*tremere*) et *em-pregne* (*imprimere*) dont le thème latin se terminait par *m*, suivent l'analogie des verbes dont le thème finit par *gn* (*ng* lat.); mais *cregne* a conservé le futur (et le cond.) archaïque *crendrai* (= v. prov.; cond. *crendriéu*) qui s'emploie à côté de *cregnirai* (cond. *cregniriéu*).

Les groupes latins *sc* et *x* (= *cs*) deviennent *iss* devant les voyelles, *is* à la fin du mot (3^e sing. prés. ind.: *crèis*, etc. Voy. § 67). L'*i* se combine avec la voyelle précédente et la change en diphtongue; la diph-

tongue varie comme toujours selon la place de l'accent (voy. §§ 66, 69, 70, 77). Entre l'*is* (de *sc*, *x*) et une consonne (le *g*[*u*] du parfait, du subj. imparf. et du pc. p., et l'*r* du fut. et du cond.) on intercale *e* (aux temps du passé: *neisseguère*, *-eguèsse*, *neissegu*; *peisseguère*, etc.; *creisseguère*; *teisseguère*), *ei* ou *i* (au fut. et au cond.): *teisseirai*, *neissirai*, *peissirai*, *creissirai*, *couneissirai*. Cependant *naisse*, *couneïsse*, *parèisse* ont aussi des parfaits (subj. imparf.) plus simples: *nasquère*, *couneiguère* ou *couneguère* (ou *couniguère*, d'après Roumanille) et *pareiguère*, et leurs participes passés sont: *na*, *nado* (natum) ou *nascu*, *-scudo* (à côté de *neissegu*), *pascu* ou *peissu* (peu usités), *couneissu*, *couneigu* ou *counegu*, et *pareigu*. *Tèisse* a l'imparf. subj. *teissèsse* (à côté de *teisseguèsse*) et le pc. p. *teissu*. — Le *g*(*u*) du parfait (et du subj. imparf.) se montre aux 1^{res} et 2^{es} pers. plur. du prés. subj. *neisseguen*, *-gués*, *creisseguen*, *-gués*, *tourseguen*, *-gués*, et dans toutes les personnes des subj. prés. *counèigue* et *parèigue*.

Mouse et *torse* ont les futurs *mouserai*, *mouseirai* et *torseirai* (voy. § 77), et les participes passés forts: *mous*, *-sso*, *tors*, *-so*; les autres formes sont régulières. Sur rèime voy. plus bas.

Jougne (jungere) joindre. Prés. Ind. *jougne*, *-gnes*, *joun*, *journèn*, *-gnès*, *-gnon*; Subj. *jougne*. Impér. *joun* ou *jougne*, *journen*, *-gnès*. Imparf. Ind. *journièu*; Subj. *journeguèsse*. Parf. *journeguère*. Fut. *journéirai*. Cond. *journéirèu*. — Pc. Prés. *journènt*. Pc. P. *joun*, *jouncho*.

Composés: *counjougne* (conjungere) conjoindre, *desjougne* (disjungere) déjoindre, *enjougne* (injungere) enjoindre, *rejougne* (rejungere) rejoindre.

Pougne (pungere) poindre se conjugue comme *jougne*.
Le pc. p. est *poun*, *pouncho*, ou *pougnegu*, -gudo.

Composés: *entre-pougne* (interpungere) entrelarder.

Ougne (unguere) oindre se conjugue également comme *jougne*. Mais: Fut. *ougneirai* ou *ougnirai*. Cond. *ougneiriéu* ou *ougniriéu*. — Pc. P. *oun*, *ouncho*, ou *ougnegu*, -gudo.

Plagne (plangere) plaindre. Prés. Ind. *plagne*, -gnes, *plan*, *plagnèn*, -gnès, -gnon. Subj. *plagne*, etc.; *plagnen* ou *plagneguen*, *plagnés* ou *plagnegués*, *plagnon*. Impér. *plagne*, etc. Imparf. Ind. *plagniéu*; Subj. *plagneguèsse*. Parf. *plagneguère*. Fut. *plagneirai*. Cond. *plagneiriéu*. — Pc. Prés. *plagnènt*. Pc. P. *plan*, -cho (ou *plagnegu*, -gudo).

Pegne (pingere) peindre. Prés. Ind. *pegne*, -gnes, *pen*, *pegnèn*, -gnès, -gnon; Subj. *pegne*. Impér. *pegne*, etc. Imparf. Ind. *pegniéu*; Subj. *pegneguèsse*. Parf. *pegneguère*. Fut. *pegneirai*. Cond. *pegneiriéu*. — Pc. Prés. *pegnènt*. Pc. P. *pen*, *pencho*.

Composés: *depegne* (depingere) dépeindre, *empegne* (impingere) pousser.

Tegne (tinguere) teindre, *ategne* (attingere) atteindre, *cegne* (cingere) ceindre, *estegne* (exstinguere) éteindre, *enfregne* (infringere) enfreindre se conjuguent comme *pegne*. — *Cregne* (tremere) craindre (Fut. *crendrai* ou *cregnirai*; Cond. *crendriéu* ou *cregniriéu*), *estregne* (stringere) étreindre et ses composés: *coustregne* (constringere) contraindre et *restregne* (restringere) restreindre, *empregne* (imprimere) empreindre, et *fegne* (finger) feindre ont des futurs et des conditionnels en -irai, -iriéu: *estregnirai*, *fegnirai*, etc.

Naisse (*nascere) naître. Prés. Ind. *naisse*, -sses, *nais*, *neissèn*, -ssès, *naiisson*; Subj. *naisse*, -sses, -sse,

neissen ou *neisseguen*, *neissés* ou *neissegués*, *naisson*. Imparf. Ind. *neissiéu*; Subj. *nasquèsse* ou *neisseguèsse*. Parf. *nasquère* ou *neisseguère*. Fut. *neissirai*. Cond. *neissiriéu*. — Pc. Prés. *neissènt*. Pc. P. *na*, *nado*, ou *neissegu*, *-gudo*.

Composés: *entre-naisse* (inter-*nascere) commencer à naître, et *renaisse* (re-*nascere) renaître.

Paisse (pascere) paître. Prés. Ind. *paisse*, *-sses*, *pais*, *peissèn*, *-ssès*, *paisson*; Subj. *paisse*, etc., *peissen*, *-ssès*, *paisson*. Impér. *paisse*, *peissen*, *-ssès*. Imparf. Ind. *peissiéu*; Subj. *peisseguèsse*. Parf. *peisseguère*. Fut. *peissirai*. Cond. *peissiriéu*. — Pc. Prés. *peissènt*. Pc. P. *pascu*, *-scudo*, ou *peissu*, *-ssudo*.

Composé: *repaisse* (re-pascere) repaître. Pc. P. *repeissu*, *-ssudo*

Iraisse (*irascere) est usité seulement à l'infinitif. *Faire iraisse* dépiter, impatienter.

Crèisse (crescere) croître. Prés. Ind. *crèisse*, *-ssès*, *crèis*, *creissèn*, *-ssès*, *crèisson*; Subj. *crèisse*, *-sses*, *-sse*; *creissen* ou *creisseguen*, *creissés* ou *creissegués*, *crèisson*. Impér. *crèisse*, *creissen*, *-ssès*. Imparf. Ind. *creissiéu*; Subj. *creisseguèsse*. Parf. *creisseguère*. Fut. *creissirai*. Cond. *creissiriéu*. — Pc. Prés. *creissènt*. Pc. P. *creissegu*, *-gudo*.

Composés: *acrèisse* (accrescere) accroître, *descrèisse* (discreocere) décroître, *recrèisse* (recrescere) recroître.

Counèisse (cognoscere) connaître. Prés. Ind. *counèisse*, etc. (comme *crèisse*), ou *counouisse*, *-sses*, *-counouis*, etc.; Subj. *counèigue*, *-gues*, *-gue*, *couneiguen*, *-gués*, *counèigon*, ou *counegue* etc. (Arles). Impér. *counèisse* ou *counouisse*, *counèissen* ou *counouissen*, etc. Imparf. Ind. *counèissiéu* ou *counouissiéu*; Subj. *coune(i)guèsse*. Parf. *coune(i)guère*.

Fut. *couneirai*, *couneissirai* ou *counouissirai*. Cond. *couneiriéu* ou *couneissiriéu*. — Pc. Prés. *couneissent* ou *counouissent*. Pc. P. *couneissu*, *-ssudo* ou *coune(i)gu*, *-gudo*.

Composés: *descounèisse* (dis-cognoscere) méconnaître, *mesounèisse* (minus cognoscere) méconnaître, *recounèisse* (recognoscere) reconnaître.

Parèisse (**parescere*) paraître. Prés. Ind. *parèisse*, etc. (= *crèisse*, etc.); Subj. *parèigue*, etc. (= *counèigue*). Impér. *parèisse*, *pareissen*, *-ssès*. Imparf. Ind. *pareissiéu*; Subj. *pareiguèsse*. Parf. *pareiguère*. Fut. *pareirai*. Cond. *pareiriéu*. Voy. § 77. — Pc. Prés. *pareissent*. Pc. P. *pareigu*, *-gudo*.

Composés: *aparèisse* (ad-**parescere*) apparaît, *coumparèisse* (com-**parescere*) comparaître, *des-* (ou *dis-*) *parèisse* (dis-**parescere*) disparaître, *reparèisse* (re-**parescere*) réparaître.

Tèisse (texere) tisser. Prés. Ind. *tèisse*, etc. (= *crèisse*, etc.); Subj. *tèisse*, *-sses*, *-sse*, *teissen*, *-ssés*, *tèisson*. Impér. *tèisse*, *teissen*, *-ssès*. Imparf. Ind. *teissiéu*; Subj. *teissèsse* ou *teisseguèsse*. Parf. *teisseguère*. Fut. *teisseirai*. Cond. *teisseiriéu*. — Pc. Prés. *teissent*. Pc. P. *teissu*, *-ssudo*.

Móuse (**mulgère* ou **mulcère*) traire. Prés. Ind. *móuse*, *-ses*, *móus*, *móusèn*, *-sès*, *-son*; Subj. *móuse*, etc. Impér. *móuse*, etc. Imparf. Ind. *móusiéu*; Subj. *móuseguèsse*. Parf. *móuseguère*. Fut. *móuse(i)rai*. Cond. *móuse(i)riéu*. — Pc. Prés. *móusèn*. Pc. P. *móus*, *-sso* ou *móusegu*, *-gudo*.

Torse (**torq[u]ere*) tordre. Prés. Ind. *torse*, *ses*, *tors*, *toursèn*, *-sès*, *torson*; Subj. *torse*, *-ses*, *-se*, *toursen* ou *tourseguen*, *toursés* ou *toursegués*, *torson*. Impér. *torse*, *toursen*, *-sès*. Imparf. Ind. *toursiéu*; Subj. *tourse-*

guèsse. Parf. *tourseguère*. Fut. *tourseirai*. Cond. *tourseiriéu*. — Pc. Prés. *toursènt*. Pc. P. *tors*, *-so* (*toursegu*, *-gudo*).

Composés: *destorse* (dis-*torq[u]ère) détordre, et *estorse* (ex-*torq[u]ère) tordre du linge mouillé.

Rèime (redimere) racheter. Verb. déf. et archaïque. Prés. Ind. *rèime*, *-mes*, *rèim*, *reimèn*, *-mès*, *rèimon*. Pc. P. *reimu*.

N. Verbes Intransitifs.

§ 110.

Les verbes transitifs se conjuguent à l'actif avec *avé*, au passif avec *èstre*.

Un petit nombre de verbes intransitifs (verbes neutres) se conjuguent toujours avec *èstre*:

<i>Ana</i> (voy. § 100) aller	<i>parti</i> (*partire) partir
<i>veni</i> venir, et ses composés:	<i>intra</i> (intrare) entrer
<i>deveni</i> devenir	<i>sourti</i> (voy. § 102) sortir
<i>intervenì</i> intervenir	<i>naisse</i> (voy. § 109) }
<i>pervenì</i> parvenir	<i>espeli</i> (expellere) }
<i>revenì</i> revenir	<i>mouri</i> (voy. § 102) }
<i>surveni</i> survenir. Voy. § 102.	<i>defunta</i> (defunct-are) }
<i>retourna</i> (re-tornare) re-	}
tourner	<i>trepassa</i> (trans-pass-are) }
<i>arriba</i> (ad-*ripare) arriver	}

Il est entendu que ceux de ces verbes qui, dans un certain sens, sont verbes transitifs, se conjuguent avec *avé*: *Ai sourti quaucun de ribo* j'ai tiré quelqu'un d'embaras, etc.

La plupart des verbes intransitifs prennent l'auxiliaire *avé*; p. ex.

<i>courre</i> (voy. § 106) courir	<i>voula</i> (volare) voler
<i>camina</i> (*camminare) mar-	<i>parèisse</i> (voy. § 109) paraître
cher	<i>pati</i> (*patire) pâtir
<i>fugi</i> (voy. § 101) fuir	<i>viéure</i> (voy. § 107) vivre, etc.

Un certain nombre de verbes intransitifs se conjuguent tantôt avec *avé*, tantôt avec *èstre*. Ils prennent l'auxiliaire *avé* quand ils marquent l'action; ils se conjuguent avec *èstre* quand ils indiquent le résultat de l'action, l'état. P. ex.

A parti il a pris l'élan, il a éclaté; *es parti* il est parti
an espeli ils ont éclos; *soun espeli* ils sont éclos
avié toumba de nèu il avait tombé de la neige; *èro*
toumbado elle était tombée
m'a pareigu malaut il m'a paru malade; *entre qu'es*
pareigu dès qu'il a paru.

Quelques verbes qui sont intransitifs en français peuvent être suivis d'un complément direct. P. ex.

sembla (simulare) ressembler à: *sèmblo mort* il semble mort; *sèmblo un mort* il ressemble à un mort
intra (intrare) enfermer dans: *intro à l'oustau* entre à la maison; *intro acò* rentre cela.

§ 111.

O. Verbes Pronominaux.

Les verbes pronominaux, plus nombreux en provençal qu'en français, surtout pour les verbes qui expriment un mouvement (p. ex. *s'en parti* s'en aller, *s'en veni* retourner, revenir, *se retourna* retourner), se conjuguent avec l'auxiliaire *èstre* dans leurs temps composés: *Me siéu penti* je me suis *nous* ou *se sian penti* (voy. § 54) nous nous sommes repentis

te siés penti tu t'es repenti *vous sias penti* vous vous
 êtes repentis
s'es penti il s'est repenti *se soun penti* ils se sont
 repentis.

Infinitif passé: *s'èstre penti* s'être repenti.

Plus-que-parfait: *m'ère penti* je m'étais repenti.

Parfait antérieur: *me fuguère penti* je me fus repenti.

Futur antérieur: *me sarai penti* je me serai repenti.

Conditionnel passé: *me sariéu penti* je me serais
 repenti.

(Impératif: *pentisse-te* repens toi; *pentissen-nous* ou
pentissen-se repentons - nous; *pentissès - vous*
repentez-vous).

Les participes passés des verbes accidentellement
 réfléchis s'accordent comme s'ils étaient conjugués avec
avé: *s'es coupado* elle s'est coupée; *s'es coupa la man*
 elle s'est coupé la main; mais aussi: *s'es coupado la*
man elle s'est coupé la main; *lu peno que me siéu*
dounado la peine que je me suis donnée.

On se sert en provençal plus souvent qu'en français
 de la 3^e pers. sing. des verbes pronominaux pour rem-
 placer le pronom indéfini *on*, *l'on*: *s'es espera bèn quau-*
*que tèm*s on a attendu assez longtemps; *se counèis qu'as*
pas legi lis obro di felibre on reconnaît que tu n'as pas
 lu les œuvres des célibres. Dans le même sens, on
 emploie aussi, à la manière des anciens, la 3^e pers.
 plur.: *ié disien Azalaïs* on l'appelait ou elle s'appelait
 Adélaïde; *diran* on dira; *te lou dison* on te le dit; *crestien*
que on croyait que; *n'en parlon forço* on en parle
 beaucoup.

§ 112.

P. Verbes Impersonnels.

<i>Trouna</i> (tonare) tonner.	Voy. § 66.
<i>Trono</i> il tonne	<i>trounara</i> il tonnera
<i>trounavo</i> il tonnait	<i>trounarié</i> il tonnerait
<i>trounè</i> il tonna	<i>a trouna</i> il a tonné, etc.
<i>Plòure</i> (voy. § 107) pleuvoir	<i>lèire</i> (voy. § 108) être à loisir
<i>neva</i> (*nivare) neiger	<i>falé</i> (voy. § 104) falloir, etc.
<i>neveja</i> (*nevicare) neiger	
lègèrèment.	

§ 113.

Q. Conjugaison Interrogative et Négative.

Les verbes provençaux n'ayant pas de pronoms sujets, restent les mêmes quand ils deviennent interrogatifs: *vènes* viens-tu? *sourtiran* sortiront-ils? Cependant on emploie aussi *es que* (*es que canto* est-ce qu'il chante), ou la particule *ti* (de *t-i*[l], *t-i*[ls] français) ajoutée à toutes les personnes du verbe pour exprimer une question: *as-ti begu* as-tu bu? *voudra-ti* voudra-t-il? *crèsès-ti* croyez-vous? *podon-ti* peuvent-ils?

Pour rendre la phrase négative, on place les mots *pas* (passum) pas, *ges* (genus) point, *plus* (plus) plus, *rèn* (rem) rien, *panca*, *pancaro* (*pas encaro*; passum atque hac hora) pas encore, etc. après le verbe ou l'auxiliaire: *vole pas* je ne veux pas, *jougaran pas* ils ne joueront pas; *an ges de pan* ils n'ont point de pain, *as ges agu de blad* tu n'as pas eu de blé; *vèn plus* il ne vient plus; *acò vau rèn* cela ne vaut rien; *digues rèn* ne dis rien. On combine aussi: *as pas rèn* tu n'as rien; *es tres fes pas rèn* ce n'est absolument rien, *n'en vòu plus ges* il n'en veut plus; *vòu plus rèn* il ne veut plus

rien; *n'en sias pas niéu* (nīl) *la causo* vous n'en êtes nullement la cause, etc. *Jamai* (jam magis) jamais se met aussi devant le verbe: *jamai lou veiras* tu ne le verras jamais.

L'impératif négatif est toujours remplacé par les personnes du subjonctif présent. Exemples:

<i>canto</i> chante!	<i>cantes pas</i> ne chante pas!	§ 114.
<i>cantas</i> chantez!	<i>cantés pas</i> ne chantez pas!	
<i>legisse</i> lis!	<i>legigues pas</i> ne lis pas!	
<i>legissès</i> lisez!	<i>legigués pas</i> ne lisez pas!	
<i>rènde</i> rends!	<i>rendés pas, rendegués pas</i> ne rendes pas!	
<i>rendès</i> rendez!	<i>rendés pas</i> ne rendez pas!	
<i>vai-ié</i> vas-y!	<i>i'anes pas</i> } n'y vas pas!	
	<i>ié vagues pas</i> }	
<i>anas-ié</i> allez-y!	<i>i'anés pas</i> n'y allez pas!	
<i>vène</i> viens!	<i>vèngues pas</i> ne viens pas!	
<i>venès</i> venez!	<i>vengués pas</i> ne venez pas! etc.	

VIII. Adverbe.

Sous le rapport de la forme, les adverbes peuvent se diviser en: 1^o adverbes primitifs, 2^o adverbes dérivés, et 3^o locutions adverbiales.

Sous le rapport de la signification, on les divise en: 1^o adverbes de lieu, 2^o adverbes de temps, 3^o adverbes de manière et de quantité, 4^o adverbes d'affirmation ou de négation, 5^o adverbes de cause.

A. Adverbes Primitifs.

§ 115.

1. Adverbes de lieu.

<i>Ounte, moute</i> (de unde, v.	<i>ié</i> (voy. § 54) y
prov. <i>ont</i> , + e parago-	<i>eici</i> (ecce hic), <i>eicito</i> ici
gique) où	<i>eica</i> (ecce hac) de ce côté-ci

<i>aqui</i> (eccu[m] hic), <i>aquito</i> là	<i>proche</i> (propium) proche
<i>eila</i> (eccu[m] [il]lac) de ce côté-là	<i>dedins</i> (de-de-intus) dedans
<i>en, n'en</i> en. Voy. § 54.	<i>deforo</i> (de-fora[s]) dehors
<i>foro</i> (fora[s]) dehors	<i>dessus</i> (de sursum), <i>dessubre</i> (de super) dessus
<i>luen</i> (longe) loin	<i>dessouto</i> (de de subtus) dessous
<i>près</i> (pressum) près	<i>aiours</i> (aliorsum) ailleurs.
<i>contro</i> (contra) près, à côté de	

§ 116.

2. Adverbes de temps.

<i>Quouro</i> (qua hora) quand?	<i>despièi</i> (de - ipso - *postum) depuis
<i>quand</i> (quando) quand,	<i>desenant</i> (de - ipso - in - ante) désormais
lorsque	
<i>souvènt</i> (subinde) souvent	<i>adès</i> (ad ipsum) naguère,
<i>sèmpe</i> } tou-	tantôt, tout-à-l'heure
<i>toujour</i> (totos diurnos) } jours	<i>antan</i> (ante annum) jadis
<i>deja</i> (de ipso jam) déjà	<i>pèr fes</i> (per vices) parfois
<i>lèu</i> (leve) tôt, bientôt, vite	<i>subran</i> (superanum) soudain
<i>quatecant</i> (de quand e quand) aussitôt	<i>subit</i> (subito) tout-à-coup
<i>plan</i> (planum) doucement,	<i>tantost</i> (tantum tostum) tantôt
lentement	<i>aro</i> (hac hora) maintenant
<i>alor</i> (a[d il]lam horam) alors	<i>ièr, aièr</i> (heri) hier
<i>encaro</i> (atque hac hora) encore	<i>vuei, encuei</i> (hodie, atque hodie) aujourd'hui
<i>pièi</i> (*postum) puis	<i>deman</i> (de mane) demain.

§ 117.

3. Adverbes de manière et de quantité.

<i>Coume</i> (quomodo) comment?	<i>siau</i> (suave) doucement
<i>bèn</i> (bene) bien	<i>atout</i> (ad totum) aussi, de même
<i>mau</i> (male) mal	
<i>voulountié</i> (voluntarie) volontiers	<i>ansin</i> (æque sic) ainsi

<i>tambèn</i> (tam bene), <i>peréu</i>	<i>bèu-cop</i> (bellum)	} beaucoup
(per illum) aussi	*col[a]p[h]um)	
<i>ensèn</i> (insimul) ensemble	<i>forço</i> (fortia)	} plus,
<i>pulèu</i> (plus leve) plutôt	<i>mai</i> (magis)	
<i>belèu</i> (bene leve) } peut-	<i>p[l]u[s]</i> (plus)	} être
<i>bessai</i> (bene sapio) }	<i>trop</i> (germ. thorp) trop	
<i>quant</i> (quantum) combien	<i>pau</i> (paucum) peu	
<i>tant</i> (tantum) tant	<i>mens</i> (minus) moins	
<i>autant</i> (ali-tantum) autant	<i>proun</i> (de pro) assez.	

4. Adverbes d'affirmation et de négation. § 118.

<i>O</i> (hoc) oui	tutoie. <i>Nàni</i> est l'opposé
<i>oi</i> (v. franç. <i>oil</i> , lat. hoc ille)	de <i>oi</i> comme <i>noun</i> l'est de
oui, en répondant à ceux	<i>o</i> . La nuance qui distingue
que l'on ne tutoie pas	<i>nàni</i> et <i>noun</i> , <i>oi</i> et <i>o</i>
<i>eto</i> en effet, oui bien	vient de l'origine de ces
<i>si</i> (sic) si, oui (pour affirmer	termes: <i>o</i> et <i>noun</i> sont
en contredisant)	familiers parce qu'ils sont
<i>certo</i> (certa[s]) certes	provençaux, <i>oi</i> et <i>nàni</i>
<i>segur</i> (securum) sûrement	sont révérencieux, parce
<i>belèu o</i> ou <i>qu'o</i> peut-être oui	qu'ils appartiennent à
<i>noun</i> (non) non	l'idiome du conquérant).
<i>nàni</i> (franc. <i>nenni</i> ; lat. non	<i>pas</i> (passum) pas
ille) <i>nenni</i> , non. (On dit	<i>ges</i> (genus) point
<i>nàni</i> aux personnes aux-	<i>rèn</i> (rem) rien
quelles on dit <i>vous</i> , et	<i>gaire</i> (germ. waigaro) guère.
<i>noun</i> à celles que l'on	

5. Adverbe de cause.

Perqué (per quid) pourquoi?

B. Adverbes Dérivés.

(Adverbes de manière.)

§ 119.

On forme l'adverbe par l'addition de la syllabe *men* (de l'ablatif latin *mente*) au féminin des adjectifs, dans

Gradation.

§ 120.

Les degrés de comparaison de l'adverbe se forment comme ceux de l'adjectif (voy. § 47).

Comparatifs formels.

<i>Bèn</i> (bene)	bien	<i>miés</i> (melius)	mieux	<i>lou miés</i>	le mieux
<i>mau</i> (male)	mal	<i>pire</i> (pejor)	ou <i>pis</i>	<i>lou pire</i>	ou <i>pis</i>
		(pejus)	pis		le pis
		<i>pu mau</i>	plus mal	<i>lou pu mau</i>	le plus mal

<i>forço</i>	} beaucoup	<i>mai</i> plus	<i>lou mai</i> le plus		
<i>bèu-cop</i>					
<i>pau</i> (paucum)	peu	<i>mens</i> (minus)	moins	<i>lou mens</i>	le moins.

Notez: *dôu mai*—*dôu mai* plus—plus; *dôu mai*—*dôu pu pau* plus—moins; *au mai*—*au mens* plus—moins.

C. Locutions Adverbiales.

§ 121.

<i>A coustat</i> (ad costa-tum)	<i>de bono ouro</i> (de bona hora)
à côté	de bonne heure
<i>de coustat</i> de côté	<i>dôu tèms</i> (de [il]lum tempus)
<i>à la fin</i> (ad [il]lam finem)	pendant ce temps
à la fin	<i>pau à pau, à cha pau, pau</i>
<i>à la lèsto</i> (ad [il]am *lestam;	à <i>cha pau</i> (paucum ad
<i>de</i> germ. lest) vivement.	paucum; ad <i>κατὰ</i> pau-
<i>à niue</i> (ad noctem) à la nuit	cum; paucum ad <i>κατὰ</i>
<i>avans-ièr</i> (ab ante heri)	paucum) peu à peu
avant-hier	<i>d'aro-en-avans</i> (de hac hora
<i>d'abord</i> (de ad et germ. bort)	in ab ante) dorénavant
d'abord	<i>de-coucho</i> (de cocta) à la
<i>de-contro</i> (de contra) du	hâte
côté de	<i>de-filo</i> (de fila) de suite.
<i>de nõu</i> (de novo) nouvelle-	<i>de-longo</i> (de longa) sans
ment	cesse

<i>long-tèms</i> (longum tempus)	<i>sèns doute</i> (sine dubito) sans
longtemps	doute
<i>de-matin</i> (de matutino) ce	<i>su-lou-cop</i> (super [il]lum
matin	*colpum) sur le champ.
<i>de-coustumo</i> (de consuetu-	<i>tout aro</i> (totum hac hora)
dine) selon la coutume	tout à l'heure
<i>que-noun-sai</i> (quod non	<i>tout-d'un-tèms</i> tout de suite
sapio) tant que je ne	<i>tout-d'un-cop</i> tout d'un coup
sais l'exprimer	<i>tout-en-un-cop, tout-en-un-</i>
	<i>tèms</i> tout à coup, etc.

§ 122.

IX. Préposition.

Considérées relativement à leur origine, les prépositions provençales peuvent se diviser en :

a) Anciennes prépositions latines.

<i>De</i> (de) de	<i>contro</i> (contra) contre
<i>à</i> (ad) à	<i>vers</i> (versus) vers
<i>en</i> (in) en	<i>pèr</i> (per, pro) par, pour
<i>entre</i> (inter) entre, dès	<i>sèns</i> (<i>de sine</i>) sans
<i>emé</i> (apud, v. prov. <i>ab, amb,</i>	<i>óutro</i> (ultra) outre
avec <i>e</i> paragogique) avec	<i>tras</i> (trans) par delà
<i>subre, su</i> (super) sur	<i>segound</i> (secundum) selon.

b) Composés de prépositions latines.

<i>Avans</i> (ab ante) avant	<i>devers</i> (de versus) vers
<i>davans</i> (de ab ante) devant	<i>detras</i> (de trans) derrière.
<i>dessubre</i> (de super) }	sur
<i>dessus</i> (de sursum) }	

c) Substantifs, adjectifs ou adverbes latins
devenus prépositions.

<i>Foro</i> (foras) hors	<i>quant à</i> (quantum ad) quant à
<i>mau-grat</i> (malum gratum)	<i>proche</i> (propium) proche
malgré	<i>sout, soutu</i> (subtu[s]) sous.
<i>près de</i> (pressum) près de	

d) Composés de prépositions latines avec des substantifs,
pronoms, adjectifs ou adverbes.

<i>Dès</i> (de ipso) dès	<i>au travers de</i> (ad transversum
<i>despièi</i> (de ipso post[eum])	de) au travers de
depuis	<i>en-dedins de</i> (in de de intus
<i>desempièi</i> (de ipso in post-	de) en dedans de
[eum]) depuis	<i>en-deforo de</i> (in de foras de)
<i>permié</i> (per medium) parmi	en dehors de
<i>darrié</i> (de ad retro) derrière	<i>en-dessus de</i> (in de sursum
<i>dins</i> (de intus) dans	de) au dessus de
<i>dintre</i> (de inter) dans, dedans	<i>en-dessout de</i> (in de subtus
<i>dessout, dessouto</i> (de subtu[s])	de) au dessous de
sous	<i>pèr-dessus de</i> (per de sursum
<i>après</i> (ad pressum) après.	de) par dessus de.
<i>encò de</i> (in *caso de) chez	

e) Participes et adjectifs provençaux
devenus prépositions.

<i>Durant</i> durant	<i>eiceta</i> excepté. (On dit <i>eiceta la</i>
<i>pendènt</i> pendant.	<i>Catalougno</i> excepté la Catalogne;
	mais <i>la Catalougno eicetado</i>)
	<i>aleva li riche</i> excepté les riches, etc.

f) Locutions prépositives composées de substantifs, verbes ou adverbess provençaux.

<i>A, en causo de</i> à cause de	<i>en mau despiè de</i> en dépit de
<i>à coustat de</i> à côté de	<i>en fàci de</i> en face de
<i>à dre de</i> à droite de	<i>pèr quant à</i> quant à
<i>à prepaus de</i> à propos de	<i>de long de</i> le long de
<i>à respèt de</i> en comparaison de	<i>tout de long de</i> tout le
<i>au travès de</i> au travers de	long de
<i>à travès de</i> à travers de, au milieu de	<i>veici (ve eici)</i> voici
	<i>vaqui (ve aqui)</i> voilà.

§ 123. Considérées relativement à leur régime, les prépositions provençales peuvent se diviser en:

1^o. Prépositions simples.

Ce sont d'abord toutes celles que nous avons énumérées sous *a, b, e*, c'est-à-dire les prépositions qui dérivent directement du latin ou qui sont proprement des participes provençaux, et puis les suivantes:

<i>Foro</i> hors	<i>despièi</i> depuis
<i>maugrat</i> malgré	<i>permiè</i> parmi
<i>souto, sout, dessout</i> sous	<i>dins, dintre</i> dans
<i>emé</i> avec	<i>après</i> après
<i>proche</i> proche	<i>darriè</i> derrière
<i>dès</i> dès	<i>jusquo</i> jusque. Voy. 3 ^o .

2^o. Prépositions suivies de la préposition *de*.

Ce sont la plupart de celles que nous avons mentionnées sous (*c, d, f*, c'est-à-dire les prépositions qui sont proprement substantifs, adjectifs, pronoms ou adverbess.

3^o. Prépositions suivies de la préposition *à*.

<i>Jusqu'à</i> (à côté de <i>jusquo</i>)	<i>quant à</i>	} quant à.
<i>jusqu'à</i>	<i>pèr quant à</i>	
<i>fin</i> ou <i>fin qu'à</i> jusqu'à		

X. Conjonction.

§ 124.

Considérées relativement à leur origine, les conjonctions provençales se divisent en :

a) Anciennes conjonctions latines.

<i>e</i> (et) et	<i>coume</i> (quomodo) comme
<i>ni</i> (nec) ni	<i>se</i> (si) si
<i>o</i> (aut) ou	<i>que</i> (quod, quid) que.
<i>quand</i> (quando) quand.	

b) Conjonctions qui dérivent de mots latins mais qui ont changé de signification.

<i>mai</i> (magis) mais	<i>pamens</i> (<i>pas mens</i> , <i>passum</i>
<i>emai</i> (et magis) et, et de	minus) cependant
plus, quoique, bien que	<i>tambèn</i> (tam bene) aussi bien
<i>car</i> (quare) car	<i>se noun</i> (si non) sinon
<i>dounc</i> , <i>adounc</i> (donique, ad-	<i>or</i> (hac hora) or
donique) donc	<i>pièi que</i> (postquam) puisque.
<i>ansin</i> (aeque sic) ainsi.	

c) Locutions conjonctives, c'est-à-dire substantifs, participes, adverbes et prépositions composés avec la conjonction *que*.

<i>de maniero que</i> , <i>de sorto que</i> ,	<i>coume que</i> de quelque ma-
<i>de biais que</i> de sorte que	nière que
<i>de crento que</i> , <i>de pòu que</i>	<i>bèn que</i> bien que
de crainte que, de peur que.	<i>entre que</i> , <i>tre que</i> dès que
<i>talaman que</i> tellement que	<i>pèr que</i> pour que.
<i>sènso que</i> sans que	

Considérées relativement à leur signification, les § 125.
conjonctions peuvent se diviser de la manière suivante :

A. Conjonctions marquant la Coordination.

1. Conjonctions copulatives.

<i>E</i> et; <i>e—e</i> et—et	(magis atque hac hora)
<i>encaro</i> encore	non seulement — mais
<i>enfin</i> (in finem) enfin.	encore
<i>noun soulamen</i> (non solamente) — <i>mai encaro</i>	<i>de mai</i> de plus <i>ni ni; ni—ni ni—ni.</i>

2. Conjonctions adversatives.

<i>Mai</i> mais	<i>pamens</i> cependant
<i>or</i> or	<i>au countràri</i> au contraire
<i>o</i> ou; <i>o—o</i> ou—ou	<i>au mens</i> au moins.
<i>autramen</i> (altera mente) autrement.	

3. Conjonctions causatives.

<i>Ansin</i> ainsi	<i>doinc, adounc</i> donc
<i>car, que</i> car	<i>pèr counsequènt</i> par conséquent

§ 126. B. Conjonctions marquant la Subordination.

1. Suivies de l'indicatif.

a) Conjonctions de temps.

<i>Quand</i> quand	<i>entre, tre que</i> dès que
<i>dou tèms que</i> pendant que	<i>despièi que</i> depuis que
<i>entre-tant que</i> (inter tantum qu.) pendant que	<i>après que</i> après que.

b) Conjonctions hypothétiques.

<i>Se</i> (remplacé, en cas de répétition, par <i>que</i>) si	<i>se noun</i> sinon <i>quand</i> quand.
--	---

c) Conjonctions interrogatives.

coumo comment *se* si.

d) Conjonctions causatives.

<i>Coume</i> comme	<i>que, pièi que</i>	} <i>puisque.</i>
<i>pèr-ço-que</i> parce que	<i>d'abord que</i>	

e) Conjonctions modales.

<i>Coume</i> ainsi que	<i>à mesuro que</i> à mesure que
<i>de meme que</i> de même que	<i>segound que</i> selon que.

2. Suivies du subjonctif. § 127.

a) Conjonctions de temps.

Avans, davans que avant que *d'aqui que* jusqu'à ce que.

b) Conjonctions conclusives.

<i>Fin que</i>	} <i>afin que</i>	<i>pèr que</i> pour que
<i>à fin que</i>		<i>noun que</i> non que, non pas
<i>pèr fin que</i>		<i>que.</i>

c) Conjonctions hypothétiques.

<i>À mens que</i> à moins que	<i>de crento que</i> de crainte que
<i>pèr pau que</i> pour peu que	<i>emai que</i> pourvu que.

d) Conjonctions concessives.

<i>Bèn que</i> bien que	<i>quouro que</i> à quelque mo-
<i>coume que</i> de quelque manière	ment que
<i>que</i>	<i>mau-grat que</i> (suivi géné-
<i>emai (que)</i> bien que	ralement du verbe <i>avé</i>)
<i>quant que</i> pour tant que	<i>quoique.</i>

3. Suivies de l'indicatif et du subjonctif. § 128.

<i>Que que</i>	<i>à dicho que, à mesuro que</i>
<i>de sorto que</i> de sorte que	<i>à mesure que</i>
<i>entre-tant que</i> pendant que,	<i>enjusquo que</i> jusqu'à ce que.
<i>en attendant que</i>	

XI. Interjection.

§ 129.

A. Interjections proprement dites.

1. de douleur: *Ah! ai! houi!*
2. de joie: *ah! eh! ha!*
3. de dégoût et d'aversion: *aïsso! bèh! ehèi! hui! i! isso! pòu! puai!*
4. d'étonnement et d'admiration: *ah! hoi! houi! hòu! oh! tè!*
5. d'appel: *ato! osco! an! zòu! chut! hòu! ta!*
6. de bruit: *derin-derin! derin! din! din! dan! don!* (des cloches); *boum* (du canon)! *cra! cra!* (de la serrure); *ti-ta* (du moulin)! *ff! fou!* (de la vapeur); *pan* (pour exprimer le bruit d'un coup); *pin! pòu! pif! paf! pataflou!* (du bruit que fait un corps qui tombe) etc.

Quelques interjections peuvent être répétées comme:
Ai! ai! ai! — que! que! que! — chut! chut! chut! — la! la! la! — D'autres sont employées pour exprimer divers sentiments.

§ 130.

B. Locutions interjectives.

1. Substantifs.

<i>Diéu!</i> (deum) Dieu!	<i>pecaire</i> (peccator) hélas!
<i>boudiéu</i> (de bon diéu) bon Dieu!	<i>diable</i> (diabolum) diable!
	<i>diausse</i> (de diable) diantre!

2. Verbes.

<i>Anen</i> allons!	<i>tèn, tè</i> tiens, tenez!
---------------------	------------------------------

3. Adjectifs et adverbes.

Bon bon!*eci* ici!*brave* brave!*coume* comment!*las* hélas!

4. Plusieurs mots.

ah bon ah! bon!*l'ase fitre* parbleu non!*eh bèn* eh bien!*malan de sort* sort maudit!*ma fisto* ma foi!*noun de dianche* peste!

TABLE.

	Page.
Préface	I
Abréviations	VII
I. Phonétique	1
A. Accent	1
B. Voyelles	2
C. Diphtongues Fortes	14
D. Diphtongues Faibles	21
E. Triptongues	25
F. Nasales	26
G. Liquides	34
H. Gutturales	36
I. Palatales	37
K. Dentales	43
L. Labiales	47
M. Remarques. Signes Diacritiques. Liaison	50
II. Article	51
III. Substantif	54
A. Genre	54
B. Formation du Féminin	60
C. Flexion	62
IV. Adjectif	64
A. Formation du Féminin. Neutre	64
B. Flexion	72
C. Gradation	75
V. Nom de Nombre	77
A. Adjectifs Numéraux Cardinaux	77
B. Adjectifs Numéraux Ordinaux	79
C. Nombres Fractionnaires	80
D. Nombres Collectifs	80
E. Nombres Proportionnels	81

	Page.
VI. Pronom	82
A. Pronoms Personnels	82
B. Possessifs	85
C. Démonstratifs	88
D. Interrogatifs et Relatifs	89
E. Indéfinis	91
VII. Verbe	93
A. Conjugaisons	93
B. Thèmes	94
C. Terminaisons	111
D. Temps Composés	121
E. Remarques Orthographiques	122
F. Paradigmes	123
G. Verbes en <i>a</i>	137
H. Verbes Inchoatifs en <i>i</i>	137
I. Verbes Simples en <i>i</i>	138
K. Verbes Mixtes en <i>i</i>	141
L. Verbes en <i>é</i>	144
M. Verbes en <i>re, e</i>	146
N. Verbes Intransitifs	165
O. Verbes Pronominaux	166
P. Verbes Impersonnels	168
Q. Conjugaison Interrogative et Négative	168
VIII. Adverbe	169
A. Adverbes Primitifs	169
B. Adverbes Dérivés	171
C. Locutions Adverbiales	173
IX. Préposition	174
X. Conjonction	177
A. Conjonctions marquant la Coordination	178
B. Conjonctions marquant la Subordination	178
XI. Interjection	180
A. Interjections proprement dites	180
B. Locutions interjectives	180



FLEX BINDING

